

Aufsicht Surveillance



Informer, perfectionner, réseauter.

Flexibilisation de l'âge de retraite: innovations prévues et expérience internationale

pages 86 + 94

Flexibilisierung des Rentenalters: Geplante Neuerungen und internationale Erfahrungen Seiten 88 + 91



Für alle Anleger, die verantwortungsbewusstes Engagement mit Rendite verbinden möchten: Wir bieten mit Fondslösungen einen Zugang zu Infrastrukturanlagen, die sich durch stabile und attraktive Renditen unter Berücksichtigung nachhaltiger Faktoren auszeichnen. So können Kunden gleichzeitig ökonomischen, sozialen und ökologischen Nutzen realisieren. Für eine selbstbestimmte Anlagestrategie und finanzielle Zuversicht.



Die Stunde der Kontrolleure

Die Schweizer Bevölkerung wird in diesen Monaten in einer präzedenzlosen Weise beaufsichtigt: Die Obrigkeit bestimmt, wer sich wo aufhalten darf, welche Geschäfte öffnen dürfen und welche nicht, welche Anlässe durchgeführt werden und welche nicht. Die derartig Beaufsichtigten zeigen sich bisher ziemlich zufrieden damit, ja wundern sich sogar eher darüber, dass sie nicht gezwungen werden, einen Mundschutz zu tragen.

Dabei liegt der Wunsch nach Beaufsichtigung, nach obrigkeitlicher Führung der hiesigen Bevölkerung nicht wirklich im Blut. Dies beginnt beim Gründungsmythos Wilhelm Tell, nüchtern betrachtet ein gewalttätiger Rebell, und führt bis in die heutige Politik, in der die direkte Demokratie und das Subsidiaritätsprinzip tief verankert sind: Alle Entscheide sollen möglichst direkt von den Bürgerinnen und Bürgern kommen und durch sie legitimiert sein.

Das BVG zeugt von dieser Grundeinstellung. Das System ist bewusst dezentral konzipiert, die einzelnen Kassen werden von gewählten Vertretern der Arbeitnehmer und Arbeitgeber geführt und geniessen allen Regulierungen zum Trotz immer noch eine grosse Gestaltungsfreiheit. Die BVG-Aufsichtsbehörden haben diese Aufstellung zu akzeptieren - und tun das bis dato auch. Die Befürchtung, dass die Oberaufsichtskommission sich über eine Weisungsflut legitimiert, hat sich ebenso wenig bewahrheitet wie diejenige, dass sich eine risikoorientierte Aufsicht in Bevormundung manifestiert. Ein wichtiges Kontrollorgan ist dabei die Justiz. Die Gerichtsbeständigkeit von Aufsichtsentscheiden zeigt, ob die Aufsicht ihre Aufgabe korrekt interpretiert – mehr dazu lesen Sie im Artikel von Christina Ruggli im Akzentteil dieser Ausgabe.

Mehr noch als die Aufsichtsbehörden haben es aber die Pensionskassen selber in der Hand, ihre Freiheit zu bewahren: Wenn die Stiftungsräte ihre Entscheide gründlich diskutieren und mit Know-how und Bedacht fällen, haben sie die Obrigkeit, sprich die Aufsicht, nicht zu fürchten.



Kaspar Hohler Chefredaktor «Schweizer Personalvorsorge»

L'heure de gloire des inspecteurs

Depuis quelques semaines, la population suisse vit sous un régime de surveillance sans précédent. Les autorités dictent qui est autorisé à se rendre où, quels magasins peuvent ouvrir et lesquels doivent rester fermés, quels événements peuvent avoir lieu et quels autres sont annulés. Jusqu'à présent, les personnes ainsi surveillées se montrent d'une docilité surprenante et s'étonnent même de ne pas être astreintes au port obligatoire d'un masque.

Les Helvètes n'ont pourtant pas le désir de surveillance et d'obéissance aveugle dans le sang. Preuve en est leur admiration pour le mythe fondateur de Guillaume Tell qui, tout compte fait, n'était qu'un rebelle prêt à recourir à la violence et qui a planté en nous ce gène qui façonne encore notre politique actuelle: l'amour de la démocratie directe et le principe de subsidiarité y sont profondément enracinés. Toutes les décisions doivent venir aussi directement que possible des citoyens et être légitimées par eux.

La LPP témoigne de cette attitude fondamentale: le système a une conception délibérément décentralisée, les caisses individuelles sont gérées par les représentants élus des salariés

et des employeurs et, malgré toutes les réglementations, les institutions de prévoyance jouissent encore d'une grande liberté de conception. Les autorités de surveillance doivent accepter ce dispositif - et le font aussi jusqu'à ce jour. La crainte que la Commission de haute surveillance tente d'établir sa légitimité par une surenchère de directives ne s'est pas vérifiée, pas plus que la crainte qu'une surveillance axée sur les risques ne verse dans le paternalisme. Un organe de contrôle important dans ce contexte est la justice: la compétence des décisions de contrôle montre si l'autorité de contrôle interprète correctement sa tâche. Lisez les développements de Christina Ruggli à ce sujet dans le dossier de fond du présent numéro.

Mais plus encore que les autorités de surveillance, les caisses de pensions elles-mêmes ont le sort de leur propre liberté en main: si les conseils de fondation s'arment du savoir-faire nécessaire, discutent leurs décisions en profondeur et les prennent avec circonspection, elles n'auront rien à craindre des autorités, incarnées en l'occurrence par la surveillance.



Die hier von AXA Investment Managers bereitgestellten Informationen dienen Werbezwecken und richten sich an qualifizierte Anleger nach Schweizer Recht. Es liegt weder ein Angebot noch eine Aufforderung zum Erwerb oder Verkauf von Anlageinstrumenten vor. Die hier enthaltenen Meinungsäusserungen geben die aktuelle Einschätzung von AXA Investment Managers zum Zeitpunkt der Erstellung wieder. Diese Einschätzung kann sich jederzeit ohne vorherige Ankündigung ändern. Eine Haftung oder Garantie für die Richtigkeit und Vollständigkeit der zur Verfügung gestellten Informationen wird von AXA Investment Managers nicht übernommen. Wir bitten Privatanleger, sich an ihren Anlageberater zu wenden.

EDITORIAL

O1 L'heure de gloire des inspecteurs *Kaspar Hohler*

ACTUEL

- **04** La réforme de prévoyance.ne: une série de défis *Anne Yammine*
- 13 Le coronavirus et ses répercussions sur les œuvres de prévoyance Graphique du mois
- 15 Réforme LPP: la dissolution de provisions fait monter les degrés de couverture Kaspar Hohler
- 18 Actualités en Suisse Romande: digitalisation à marche forcée et nouvelles opportunités Geneviève Brunet
- 20 Nouvelle économie, nouveau coronavirus Commentaire de Stephan Wyss

DU PALAIS FEDERAL

23 Dommage que le projet de réforme de 2013 ne soit pas en vigueur Claude Chatelain

ECHOS DE PRESSE

25 En bonne compagnie Claudio Zemp

PORTRAIT DE MEMBRE D'UN CONSEIL DE FONDATION

30 Bettina Michaelis: prévoyance pour les musiciennes et musiciens Judith Yenigün-Fischer

INDICES

69 Qu'est-ce qui se passe? *Kaspar Hohler*

IMMOBILIER

73 Les caisses de pensions laissent passer des opportunités de rendement Frédéric Papp

ASIP

77 Bulletin 05/20

QUESTIONS DE DROIT

- 83 Divorce: partage de la rente d'invalidité au titre de l'assurance risque pour les chômeurs Jacqueline Kucera, Mario Bertschi
- 86 AVS 21: durcissement ou assouplissement? Isabelle Amschwand, Bertrand Tille

INTERNATIONAL

94 Les retraités en bonne santé sur le marché du travail, du Chili au Danemark Isabel Baumann, Ignacio Madero-Cabib

Stiftungsräte/Conseils de fondation

Die grünen Artikel richten sich speziell an Führungsorgane von Vorsorgeeinrichtungen

EDITORIAL

01 Die Stunde der Kontrolleure Kaspar Hohler

AKTUELL

- **07** Reform der Neuenburger Pensionskasse prévoyance.ne: Eine Reihe von Herausforderungen *Anne Yammine*
- 11 Deutschland: Jede vierte Pensionskasse in Schieflage Ronald Biehler
- 12 Leserbrief: Ein Kampf gegen Windmühlen Edwin Rohner-Detzel
- 13 Corona und seine Auswirkungen auf die Vorsorgewerke Grafik des Monats
- 4 SBVG-Reform: Steigende Deckungsgrade dank aufgelöster Rückstellungen Kaspar Hohler
- 19 New economy, new corona Kommentar von Stephan Wyss

AUS DEM BUNDESHAUS

21 Schade, ist der Revisionsvorschlag von 2013 nicht in Kraft Claude Chatelain

PRESSESPIEGEL

27 In guter Gesellschaft Claudio Zemp

STIFTUNGSRATSPORTRÄT

28 Bettina Michaelis: Vorsorge für Musikerinnen und Musiker Judith Yenigün-Fischer

INDIZES

69 Was geht ab? Kaspar Hohler

IMMOBILIEN

71 Pensionskassen vergeben Renditechancen *Frédéric Papp*

PENSIONSKASSENPORTRÄT

 74 Pensionskasse der Credit Suisse Group
 75 Wahlmöglichkeiten für Versicherte Interview mit Philip Hess

ASIP

76 Verbandsmitteilungen 05/20

RECHTSFRAGEN

- 80 Scheidung: Teilung der Invalidenrente aus der Risikoversicherung für Arbeitslose Jacqueline Kucera, Mario Bertschi
- **88** AHV 21: Verschärfung oder Lockerung? Isabelle Amschwand. Bertrand Tille

INTERNATIONAL

91 Gesunde Rentner im Arbeitsmarkt von Chile bis Dänemark *Isabel Baumann, Ignacio Madero-Cabib*

LESERSERVICE

92 Stelleninserat

93 Fachliteratur

96 Vorschau/Impressum



33-67
AKZENT / ACCENT

Aufsicht Surveillance



Im Separatum «Schweizer Sozialversicherung» 02/20, das dieser Ausgabe der «Schweizer Personalvorsorge» beiliegt, beleuchtet der Fokusteil die IV-Revision.

Dans le supplément «Assurance Sociale Suisse» 02/20 qui est encarté dans le présent numéro de la «Prévoyance Professionnelle Suisse», le dossier de fond éclaire la révision de l'AI.



La caisse de pensions de l'Etat de Neuchâtel, prévoyance.ne, a changé de primauté au 1^{er} janvier 2019. Cela influence ses mécanismes structurels que nous présentons ci-après. La réforme de prévoyance.ne

Une série de défis

«Le changement de primauté a pour but une meilleure maîtrise des risques. Il ne change cependant pas les engagements.

Il est erroné de dire que le changement de primauté a pour but de diminuer les capitaux.»

Alain Kolonovics, directeur de prévoyance.ne

EN BREF

La caisse neuchâteloise poursuit son chemin de croissance, tout en ayant dûment renforcé ses bases structurelles et son assise financière. Pendant plusieurs années, la direction de prévoyance.ne partait du principe que la caisse devait avoir un degré de couverture de 100% afin de pouvoir passer en primauté de cotisations. Cela sur la base d'une loi cantonale qui instituait une caisse de pensions de la fonction publique du canton de Neuchâtel (LCPFPub). Dans l'esprit des politiciens, il fallait arriver à 80% en 2039 avec un appui de 1.5 mias de francs de la part des employeurs, c'est-à-dire 20% du degré de couverture en plus pour arriver à 100% et passer en primauté de cotisations. Cette prémisse fut abandonnée en 2016.

Motivations pour changer de primauté

Les motivations profondes pour un changement de primauté étaient de deux sortes:

- Adaptation de la Caisse de pensions (CP) à l'accroissement de la longévité sans obligatoirement augmenter l'âge de retraite et/ou les cotisations
- 2) Mieux réagir aux fluctuations des marchés boursiers: mettre en relation le rendement de la CP avec les intérêts crédités (sur les avoirs de vieillesse des assurés) -> renforcement de la sécurité financière -> taux de conversion appliqué à l'avoir de vieillesse constitué.

Les coûts des dispositions transitoires ont déjà été pris en compte dans les comptes annuels 2018. De plus, plusieurs études concernant les mesures transitoires pré-

vues pour accompagner le changement du plan d'assurance ont été effectuées. Fin février 2018, le Grand Conseil a décidé d'autoriser la CP à mettre en place un plan d'assurance selon la primauté des cotisations. Les provisions ont anticipé les pertes actuarielles en lien avec la baisse du taux d'intérêt technique et la prévision d'un nombre plus élevé de départs à la retraite en 2018 (cf. le 1^{er} article sur prévoyance.ne, paru dans «Prévoyance Professionnelle Suisse» [PPS] 04/20).

Bilan depuis 2014

De 2014 à 2020, prévoyance.ne a injecté 1.35 mias de francs afin de consolider son assise financière. En 2018, le découvert de la caisse était de 2.5 mias. Ces dernières années, la caisse n'a pu le réduire que de 2 mios par année. A ce rythme, il aurait fallu 650 ans pour arriver à une couverture de 100%. Au-

Informations des assurés

La direction de la caisse a effectué un grand nombre de séances de présentation et de conseils pour les assurés en 2018 et en 2019. Il s'agissait d'y démontrer la qualité des prestations de prévoyance.ne et d'expliquer les modalités de la primauté des cotisations ainsi que celle de la prévoyance en général. Durant ces rencontres spécifiques, les assurés, les futurs retraités, mais aussi les nouveaux affiliés se sont intéressés aux plans d'assurance en général, mais aussi à leur situation particulière.



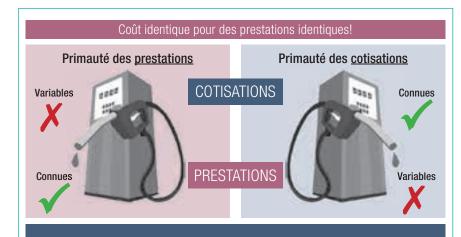
Anne Yammine Rédactrice «Prévoyance Professionnelle Suisse»

jourd'hui, après les adaptations structurelles engagées, la caisse peut diminuer son découvert de 50 mios par année. En 50 ans, elle atteindrait donc un degré de couverture de 100%. En tant que caisse en capitalisation partielle visant une couverture de 80%, elle pourrait atteindre ce but en 25 ans.

De plus, elle a augmenté sa fortune de prévoyance d'un demi-milliard sur l'année. Ce qui lui permet d'avoir une réserve de fluctuation de valeur (RFV, cf. le 1^{er} article sur la CP: PPS 04/20) entièrement constituée. La situation financière s'est significativement améliorée. De surcroît, des jalons importants ont été posés afin de créer une assise solide à la caisse (RFV, changement de primauté, baisse du taux technique, provision pour l'abaisser au besoin à 1.75%).

Une question de rendement et d'intérêts

Toutes les CP ont très longtemps - et à long terme - réalisé des rendements annuels de l'ordre de 4%. Si le soutien du rendement est moindre, il deviendrait



La différence entre la primauté de prestations et la primauté de cotisations

Le financement, c'est-à-dire la cotisation des assurés et des employeurs ainsi que le rendement doit couvrir les prestations. Un franc de rente coûte la même chose en primauté des prestations ou en celle des cotisations. Ce qui les distingue est la manière de supporter les risques:

En primauté des prestations, la préséance est accordée à la prestation (ce que l'on veut) et la conséguence en est le financement (ce que l'on doit). Cela revient à décider, dans notre exemple, de prendre 50 litres d'essence à la station-service (la prestation). La conséquence sera le coût du plein d'essence, un coût dépendant des conditions de marché, indiqué ici par le prix du litre. Si le prix du litre est à 1.60 franc, le plein d'essence coûtera alors 80 francs.

Dans la primauté des cotisations, le point central est le financement et le résultat est la prestation. Si le budget (cotisations de l'assuré et de l'employeur) est généreusement soutenu par le rendement, la caisse pourra distribuer des intérêts élevés et les prestations évolueront significativement. Si le rendement offre moins de soutien, moins d'intérêts, les prestations s'amélioreront plus modérément. La primauté des cotisations signifie d'arriver à la station-service avec 80 francs à disposition. Si les conditions de marché sont identiques, avec le prix du litre à 1.60 franc, alors la prestation est exactement la même, soit 50 litres.

Chiffres-clés de 2010 à 2019 (Source: Rapports de gestion)

	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Nombre d'assurés actifs	17168	17 380	17 649	18 033	18553	18 859	18172	18 089	17637	18 400
Nombre de bénéficiaires de rente	7324	7471	7710	8034	8214	8409	8552	8866	9412	9600
Fortune nette en milliards de francs	2.77	2.66	2.81	2.99	3.56	3.64	3.79	4.14	4.27	4.86
Performance nette	1.40%	-3.90%	5.63%	6.45%	7.87%	1.27%	3.76%	8.57%	-3.11%	11.70%
Degré de couverture (art. 44 OPP 2)	60.80%	55.70%	57.10%	59.40%	63.60%	63.10%	64.20%	68.90%	67.60%	74.30%
Taux de couverture (TdC) (art. 72a LPP)	pas de TdC	pas de TdC	50.70%	53.20%	53.90%	54.80%	55.80%	56.70%	58.80%	61.20%
Réserve de fluctuation de valeurs en millions de francs (RFV)	pas de RFV	pas de RFV	pas de RFV	pas de RFV	542	481	494	735	559	850
Engagements de prévoyance en milliards de francs	4.64	4.79	4.92	5.04	5.60	5.77	5.91	6.01	6.32	6.55
Bases techniques	LPP 2010	EVK 2000	EVK 2000	LPP 2010 (proj. 2013)	LPP 2015 (proj. 2015)	LPP 2015 (proj. 2015)				
Taux d'intérêt technique	4.00%	4.00%	4.00%	3.50%	3.50%	3.50%	3.50%	3.50%	3.50%	2.25%
Taux de conversion à l'âge de 64 ans (uniquement à partir de 2019)										5.41%
Employeurs affiliés		plus de 170	171	136	139	141	142	134	132	132

Le rendement d'une CP résulte de sa fortune. Les cotisations proviennent des salaires soumis à contributions. Aujourd'hui, en Suisse, la fortune de prévoyance d'une CP est en moyenne quatre fois plus élevée que les salaires cotisants.

Nous devons donc nous interroger sur un système de primauté des prestations garantissant à tout prix l'intérêt au risque que les coûts deviennent exponentiels. Comme l'intérêt est en moyenne quatre fois plus fort que les cotisations, il faudrait – pour maintenir l'équilibre financier – prélever des cotisations supplémentaires. Cela n'est pas du tout l'objectif du directeur de la caisse, Alain Kolonovics: «On ne peut pas se permettre de distribuer trop d'intérêts sous peine de devoir ensuite augmenter les cotisations.» Il s'agit plutôt de trouver un juste équilibre entre intérêts et cotisations.

Conclusion

Le motif principal de la réforme de prévoyance.ne a été un renforcement de la gestion des risques, afin d'éviter des coûts exponentiels dans cet environnement de taux bas. Son impératif était de préserver l'équilibre entre les prestations et le financement. On comprend néanmoins une nouvelle fois toute la force du 3° cotisant que – selon Monsieur Kolonovics – l'on stigmatise trop souvent.

Deux aspects caractéristiques de prévoyance.ne

1. Plans de prévoyance

Selon le plan collectif de la caisse, l'âge de la retraite ordinaire est de 64 ans. Le taux de conversion à 64 ans est de 5.41%. Une IPDP doit avoir un âge de retraite identique pour hommes et femmes. A prévoyance.ne, la rente anticipée peut être prise dès 58 ans. Quant à l'option de la reporter, celle-ci s'étend jusqu'à 70 ans. La caisse connaît aussi un plan collectif spécial qui prévoit des dispositions particulières PPP (pour policiers, pompiers, pilotes et professions pénibles). La retraite ordinaire de ce groupe de professions est fixée à 61 ans avec deux années de pont AVS préfinancées par les employeurs et les assurés.

2. Le montant de coordination

Une spécificité de la caisse est d'avoir choisi un autre montant de coordination que celui fixé par la loi fédérale et de l'avoir adapté au degré d'occupation. Selon le règlement de la caisse, hommes et femmes ont des taux de coordination partiels, c'est-à-dire que l'administration publique a fixé un montant en francs plus bas que l'ordinaire. Prévoyance.ne protège ainsi les bas salaires et les emplois à temps partiel. Son montant de coordination correspond à 7/12 du montant de la LPP.

WERBUNG _____PUBLICITÉ





Reform der Neuenburger Pensionskasse prévoyance.ne

Eine Reihe von Herausforderungen

Die Pensionskasse des Kantons Neuenburg prévoyance.ne hat per 1. Januar 2019 einen Primatwechsel vollzogen. Dessen Auswirkungen auf ihre strukturellen Mechanismen werden im Folgenden dargestellt.

«Der Primatwechsel soll eine bessere Risikokontrolle ermöglichen. Er ändert jedoch nichts an den Verpflichtungen. Es wäre falsch zu behaupten, mit dem Primatwechsel werde eine Kapitalverringerung angestrebt.»

Alain Kolonovics, Kassenleiter prévoyance.ne

IN KÜRZE

Die Neuenburger Kasse bleibt auf Wachstumspfad und hat gleichzeitig ihre strukturellen und finanziellen Grundlagen ausreichend gestärkt.

Über mehrere Jahre ging die Kassenleitung der Pensionskasse (PK) prévoyance. ne davon aus, die Kasse müsse einen Deckungsgrad von 100 Prozent aufweisen, um zum Beitragsprimat wechseln zu können. Grundlage dafür war ein kantonales Gesetz zur Errichtung einer Pensionskasse für den öffentlichen Dienst des Kantons Neuenburg (LCPFPub). Der politische Fahrplan sah die Erreichung eines Deckungsgrads von 80 Prozent bis 2039 vor. Die fehlenden 20 Prozent insgesamt 1.5 Mrd. Franken - hätten dann die Arbeitgeber einschiessen müssen, um ein Umsteigen auf das Beitragsprimat zu ermöglichen. Diese Prämisse wurde 2016 fallengelassen.

Gründe für den Primatwechsel

Für einen Primatwechsel sprachen zwei gewichtige Argumente:

- Anpassung der PK an die erhöhte Lebenserwartung ohne unbedingt das Rentenalter und/oder die Beiträge zu erhöhen:
- 2) Flexiblere Reaktion auf Börsenschwankungen: Verknüpfung der von der PK erzielten Renditen mit der auf den Altersguthaben der Versicherten gewährten Verzinsung (Stärkung der finanziellen Sicherheit, Anwendung des Umwandlungssatzes auf das angesammelte Altersguthaben).

Die Kosten der Übergangsregelungen wurden bereits in der Jahresrechnung

2018 berücksichtigt. Darüber hinaus wurden mehrere Studien zu den Übergangsmassnahmen durchgeführt, die den Primatwechsel begleiten sollen.

Ende Februar 2018 erteilte der Grosse Rat der PK grünes Licht zur Einführung des Beitragsprimats. Die Rückstellungen antizipierten versicherungsmathematische Verluste als Folge der Senkung des technischen Zinssatzes und vermehrter Pensionierungen im Jahr 2018 (vergleiche dazu den ersten zur prévoyance.ne erschienenen Artikel in der «Schweizer Personalvorsorge» 04/20).

Bilanz seit 2014

Von 2014 bis 2020 hat die PK prévoyance.ne für die Konsolidierung ihrer finanziellen Grundlagen 1.35 Mrd. Franken aufgewendet. Im Jahr 2018 betrug ihre Unterdeckung 2.5 Mrd. Die-

Information der Versicherten

Die Kassenleitung führte 2018 und 2019 zahlreiche Vorstellungs- und Beratungsevents für die Versicherten durch. Ziel war es, die Qualität der Leistungen der PK prévoyance.ne hervorzuheben sowie die Versicherten mit dem Beitragsprimat und der Vorsorge insgesamt vertraut zu machen. Im Verlaufe dieser themenspezifischen Treffen befassten sich die Versicherten, die zukünftigen Rentner und auch Neueingetretene mit den Vorsorgeplänen im Allgemeinen, aber auch mit ihrer persönlichen Situation.

Ausserdem hat sich ihr Vorsorgevermögen im Verlauf des Jahres um eine halbe Milliarde gesteigert. Das heisst, die Wertschwankungsreserve (WSR, siehe erster Artikel über die PK in SPV 04/20) ist vollständig gefüllt. Die finanzielle Lage der Kasse hat sich erheblich verbessert. Und es wurden wichtige Weichen gestellt, um sie auf eine solide finanzielle Basis zu stellen (WSR, Primatwechsel, Senkung des technischen Zinssatzes, Rückstellung

für eine weitere Absenkung des Zinssatzes auf 1.75 Prozent, falls erforderlich).

Eine Frage der Rendite und der Zinsen

Alle PK haben über lange Jahre jährliche Renditen in der Grössenordnung von 4 Prozent erzielt. Bei sinkenden Renditen braucht es im Beitragsprimat zwangsläufig höhere Beiträge, um Leistungen in gleicher Höhe zu gewährleisten. Übernimmt man das Bild der Tankstelle (siehe Kasten über den Unterschied zwischen den beiden Primattypen) und setzt voraus, der Fokus liege auf einem Verbrauch von 50 Litern, so steigen die Kosten für einen vollen Tank auf 100 Franken. Beim Beitragsprimat steht aber das Budget zuoberst, und das bleibt unverändert bei 80 Franken. Mit anderen Worten: Steigt der Benzinpreis auf 2 Franken pro Liter, so muss der Konsum – sprich die Leistungen – etwas zurückgeschraubt werden, um das Budget einhalten zu können.

Zwei charakteristische Grundzüge der prévoyance.ne

1. Vorsorgepläne

Der Kollektivplan der Kasse sieht ein ordentliches Rentenalter von 64 Jahren vor. Der Umwandlungssatz beträgt mit 64 Jahren 5.41 Prozent. In einer ÖrVE muss das Rentenalter für Männer und Frauen gleich sein. Vorzeitig in Rente gehen kann man ab 58 Jahren. Umgekehrt kann der Rücktritt auch bis zum 70. Altersjahr aufgeschoben werden. Ein Kollektivplan mit Sonderbestimmungen besteht für gewisse Berufsgruppen (Polizei, Feuerwehr, Piloten und Schwerarbeiter). Bei diesen Berufsgruppen wurde das ordentliche Rentenalter auf 61 Jahre festgesetzt, mit einer zweijährigen, von Arbeitgebern und Versicherten vorfinanzierten AHV-Überbrückungsrente.

2. Der Koordinationsabzug

Eine Besonderheit der Kasse besteht darin, dass sie einen anderen als den im Bundesgesetz festgelegten Koordinationsabzug gewählt und ihn an den Beschäftigungsgrad gekoppelt hat. Gemäss Kassenreglement gibt es für Frauen und Männer Teilkoordinationssätze, das heisst, die öffentliche Verwaltung hat einen niedrigeren Frankenbetrag angesetzt als üblich. Auf diese Weise schützt die prévoyance.ne die niedrigen Löhne und die Teilzeitarbeitenden. Ihr Koordinationsabzug beläuft sich auf 7/12 des BVG-Betrags.

WERBUNG _____PUBLICITÉ





Schlüsselzahlen von 2010 bis 2019 (Quelle: Jahresberichte)

	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Anzahl der Aktivversicherten	17168	17380	17 649	18 033	18 553	18 859	18172	18 089	17637	18 400
Anzahl Rentenbezüger	7324	7471	7710	8034	8214	8409	8552	8866	9412	9600
Nettovermögen in Milliarden Franken	2.77	2.66	2.81	2.99	3.56	3.64	3.79	4.14	4.27	4.86
Netto-Performance	1.40%	-3.90%	5.63%	6.45%	7.87%	1.27%	3.76%	8.57%	-3.11%	11.70%
Deckungsgrad (Art. 44 BVV 2)	60.80%	55.70%	57.10%	59.40%	63.60%	63.10%	64.20%	68.90%	67.60%	74.30%
Deckungsverhältnis (DV) (Art. 72a BVG)	kein DV	kein DV	50.70%	53.20%	53.90%	54.80%	55.80%	56.70%	58.80%	61.20%
Wertschwankungsreserve in Millionen Franken (WSR)	keine WSR	keine WSR	keine WSR	keine WSR	542	481	494	735	559	850
Vorsorgeverpflichtungen in Milliarden Franken	4.64	4.79	4.92	5.04	5.60	5.77	5.91	6.01	6.32	6.55
Technische Grundlagen	BVG 2010	EVK 2000	EVK 2000	BVG 2010 (proj. 2013)	BVG 2015 (proj. 2015)	BVG 2015 (proj. 2015)				
Technischer Zinssatz	4.00%	4.00%	4.00%	3.50%	3.50%	3.50%	3.50%	3.50%	3.50%	2.25%
Umwandlungssatz im Alter 64 (erst ab 2019)										5.41%
Angeschlossene Arbeitgeber		über 170	171	136	139	141	142	134	132	132

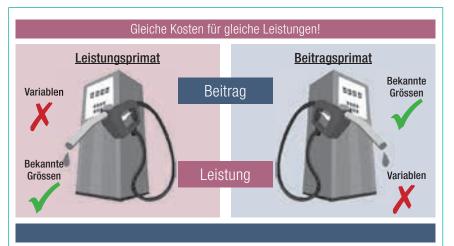
Die Performance einer PK resultiert aus ihrem Vermögen. Die Beiträge werden auf den beitragspflichtigen Löhnen erhoben. Heutzutage ist das Vorsorgevermögen einer PK in der Schweiz durchschnittlich viermal so hoch wie die versicherten Löhne.

Es stellt sich daher die Frage, inwiefern ein Leistungsprimat mit garantierten Zinsen auch dann noch vertretbar ist, wenn die Kosten ins Unendliche steigen. Da die Zinsen durchschnittlich viermal mehr wiegen als die Beiträge, müsste man zur Wahrung des finanziellen Gleichgewichts zusätzliche Beiträge erheben. Das ist überhaupt nicht im Sinn des Kassenleiters: «Es kann nicht sein, dass man zu hohe Zinsen verteilt und deshalb dann die Beiträge erhöhen muss.» Es geht vielmehr darum, die richtige Balance zwischen Zinsen und Beiträgen zu finden.

Schlussfolgerung

Bei der Reform der PK prévoyance.ne ging es hauptsächlich darum, das Risikomanagement zu stärken, um im heutigen Niedrigzinsumfeld einen exponentiellen Kostenanstieg zu vermeiden. Hauptziel war dabei, das Gleichgewicht zwischen Leistungen und Finanzierung zu wahren. Einmal mehr wird so die Wichtigkeit des dritten Beitragszahlers verdeutlicht, der - so Alain Kolonovics – zu oft verteufelt wird.

Anne Yammine



Der Unterschied zwischen Leistungsprimat und Beitragsprimat

Die Beiträge der Versicherten und der Arbeitgeber müssen zusammen mit der Rendite die Finanzierung der Leistungen abdecken. Ein Rentenfranken kostet im Leistungsprimat gleichviel wie im Beitragsprimat. Der Unterschied liegt in der Art, wie die Risiken getragen werden:

Beim Leistungsprimat steht die Leistung im Vordergrund (was man will) und die Finanzierung ist die Konsequenz davon (was man schuldet). In unserem Beispiel bedeutet das, man beschliesst, 50 Liter Benzin zu tanken (die Leistung). Die Folge sind die Kosten für das Auffüllen des Tanks, die von den Marktbedingungen abhängen und hier als Literpreis angegeben werden. Beträgt der Preis pro Liter 1.60 Franken, so kostet das Tanken 80 FranIm Beitragsprimat liegt der Schwerpunkt auf der Finanzierung und das Ergebnis ist die Leistung. Wenn das Budget (Versicherten- und Arbeitgeberbeiträge) durch grosszügige Renditen aufgebessert wird, kann die Kasse eine hohe Verzinsung gewähren und die Leistungen werden erheblich besser. Werfen die Anlagen weniger Rendite ab und sind die Zinsen entsprechend weniger hoch, so werden die Leistungen moderater ansteigen. Das Beitragsprimat bedeutet, dass einem an der Tankstelle 80 Franken zur Verfügung stehen. Bei genau gleichen Marktbedingungen, sprich einem Literpreis von 1.60 Franken, fällt die Leistung genau gleich aus, man erhält also 50 Liter.



Our 12- to 18-month outlook for a wide range of alternative asset classes, drawing on the insights of more than 700 professionals around the globe to explore how alternative asset allocation can help build resilient portfolios, reduce risk and satisfy investor appetite for income and alpha.

Find out more at www.jpmorgan.com/altsoutlook



LET'S SOLVE IT®

Your capital may be at risk.



Scan QR Code to read the Alternatives Outlook

ASSET ALLOCATION

HEDGE FUNDS

TRANSPORT

PRIVATE CREDIT

PRIVATE EQUITY

REAL ESTATE

INFRASTRUCTURE

FOR PROFESSIONAL CLIENTS AND QUALIFIED INVESTORS ONLY - NOT FOR RETAIL USE OR DISTRIBUTION This is a marketing communication. J.P. Morgan Asset Management is the brand for the asset management business of JPMorgan Chase & Co. and its affiliates worldwide.

ALTs by



Deutschland

Jede vierte Pensionskasse in Schieflage

Auch in unseren Nachbarländern haben die Vorsorgeeinrichtungen mit dem schwierigen Umfeld zu kämpfen. In Deutschland könnte sich insbesondere das Fehlen eines Sicherheitsfonds rächen.

In Deutschland bestehen derzeit 135 Pensionskassen mit rund 170 Milliarden Euro Kapitalanlagen. Diese Pensionskassen werden in der Rechtsform eines Versicherungsvereins auf Gegenseitigkeit (VVaG) oder als Aktiengesellschaft geführt. Unterschiede dieser Rechtsformen liegen in der Nachschusspflicht: Bei einer VVaG besteht eine Nachschusspflicht der Arbeitgeber, bei einer AG haftet das Gesellschaftsvermögen für etwaige Verbindlichkeiten.

Bedingt durch die langandauernde Niedrigzinsphase und den demographischen Wandel sind die deutschen Pensionskassen in arge Nöte geraten. Hinzu kommen bei verschiedenen Pensionskassen die Fehleinschätzungen der Rahmenbedingungen und Risiken sowie der Niedrigzinsphase.

Unter Aufsicht

Im Dezember 2019 waren 31 Pensionskassen unter intensivierte Aufsicht der Bundesanstalt für Finanzdienstleistungsaufsicht (BaFin) gestellt. Mit Stand März 2020 waren es bereits 36 Pensionskassen unter der intensivierten Aufsicht, wie die Antwort der deutschen Bundesregierung auf eine «kleine Anfrage» der Fraktion der AfD bestätigte.

Bei den Pensionskassen der Caritas VVaG mit ihren 25 000 Versicherten, der Kölner Pensionskasse mit 30 000 Versicherten und der Pensionskasse der Steuerberater tun sich gewaltige Finanzlöcher auf. Bei diesen Kassen hat die BaFin bereits reagiert und ihnen Neugeschäfte untersagt. Das ist die schärfste Massnahme der Finanzaufsicht, wenn nicht genügend Eigenmittel zur Verfü-

gung stehen, um die Versichertenansprüche abzudecken, und wenn die Sanierungspläne ungenügend sind. Der Deutschen Steuerberater-Versicherung wurde sogar die Geschäftserlaubnis entzogen, worüber man sich jetzt streitet.

Rentenkürzungen als Reaktion

Mehrere deutsche Pensionskassen haben in den vergangenen Monaten die Leistungen für ihre Mitglieder gekürzt. Die Kürzungen bei der Caritas liegen nach ihren eigenen Angaben für die Mehrheit der Versicherten zwischen 10 und 30 Prozent. Das bedeutet teilweise eine um mehr als 300 Euro im Monat gekürzte Rente für die Versicherten. Weitere elf Pensionskassen haben eine Kürzung des Rentenfaktors für künftige Beiträge bei der BaFin beantragt. Bei sieben wurde dies bereits genehmigt.

Anfangs April hat die BaFin angesichts der Corona-Krise reagiert und die Verpflichtung der Arbeitgeber bis 2021 ausgesetzt, ihrer Pensionskasse im Falle von Engpässen bei der Deckung von Versichertenansprüchen kurzfristig zusätzliches Kapital zur Verfügung stellen zu müssen.

Debatte über die Absicherung der Pensionskassen

Die erwähnte kleine Anfrage der AfD an die Bundesregierung stellte die Frage nach einem Sicherungssystem oder Rettungsfonds für die Pensionskassen. Dies aus der Optik, dass die Einstandsverpflichtung der Arbeitgeber bei wirtschaftlichen Problemen leerlaufen kann.

Die Bundesregierung gab als Antwort, dass bei einer Insolvenz des Arbeit-

gebers die Kürzung der Renten voll auf die Versicherten zurückfällt.

Diese Schutzlücke soll nun geschlossen werden. Der Pensions-Sicherungs-Verein soll künftig die Einstandspflicht des Arbeitgebers übernehmen, wenn dieser insolvent wird. Ein entsprechender Gesetzesentwurf werde derzeit innerhalb der Bundesregierung abgestimmt, teilte diese Ende März mit.

Es stellt sich nun die Frage, ob der Gesetzesentwurf für die Versicherten nicht zu spät kommt, denn nach der Corona-Krise wird die Welt eine andere sein und die Solvenz der deutschen Arbeitgeber ebenfalls. Gut möglich, dass sich die bereits angespannte Situation bei den deutschen Pensionskassen noch weiter verschärfen, ja existenziell werden wird. Existenziell wird es mangels Sicherheitsschirm auch für die Versicherten.



Ronald Biehler Geschäftsführer, BIEHLER Stiftungsberatungen und Management, Stiftungsratspräsident der BVG-Sammelstiftung Jungfrau

LESERBRIEF

Ein Kampf gegen Windmühlen

Diese Redewendung trifft auf die fast unglaubliche Situation zu, die wir BVG-Rentner mit unserem Gesetzgeber in der Schweiz 35 Jahre nach Einführung des BVG-Obligatoriums immer noch haben. Die Gesetzeslage degradiert rund eine Million BVG-Rentnerinnen und -Rentner zu reinen Bittstellern. Dies ermöglicht Auswüchse zugunsten der Aktivversicherten seitens der Pensionskassenverantwortlichen, und dies praktisch ohne juristisches Risiko. Bei der Einführung des BVG 1985 wurde ein Rechtsweg oder eine Mitsprache für Rentner im Stiftungsrat vergessen, auch gibt es bis heute keinen Pensionskassen-Ombudsmann, der verbindliche Lösungen vermitteln kann. Die Situation von Rentnern, die sich wehren möchten, lässt sich treffend mit der Aussage eines früheren Aufsichtsleiters beschreiben: «Die Rentner haben so schlechte Karten, als ob Sie mit Une-ufe-Karten einen Obe-abe jassen müssten!»

Dieser unhaltbare Zustand muss vom Gesetzgeber durch eine Klärung des Gleichbehandlungsprinzips zwischen den Aktiv- und den Passivversicherten schweizweit geregelt werden (Vorschlag beim Verfasser dieses Briefs vorhanden). Das Parlament hat jedoch schon zweimal eine Motion betreffs Rentnervertretern in Stiftungsräten wie auch die Motion PK-Ombudsmann abgelehnt. Nur mit fehlenden Regeln lässt sich erklären, dass Ende 2017 über 500 Pensionskassen Deckungsgrade von

mehr als 120 Prozent und 133 Kassen sogar über 130 Prozent Deckung hatten. Dies noch ohne Berücksichtigung des Jahrs 2019 mit rekordverdächtiger Performance von 11.5 Prozent.

Bei der Pensionskasse, bei der ich lange Jahre versichert und unterdessen pensioniert bin, wurden in den Jahren 1995 bis 2007 sechs Rentenerhöhungen von insgesamt knapp 20 Prozent gewährt sowie zweimal eine Zusatzrente ausbezahlt. Ab 2008 gab es keine Rentenerhöhungen mehr. Die gesamten Mehrerträge (Überperformance) wurden für Mehrverzinsungen, Einmaleinlagen und Stiftungsbeiträge für Aktive sowie Rückstellungen verwendet. Die technischen Reserven wie auch der angepeilte Solldeckungsgrad haben irrsinnige Höhen erreicht. Forderungen nach einer Beteiligung der Rentner werden seit Jahren übergangen.

Das ständige Klagen über die Umverteilung von Jung zu Alt verkennt den Umstand, dass in einigen Kassen die Rentner seit Jahren systematisch benachteiligt werden. Das ohrenbetäubende Schweigen der Politiker und der Medien zur Mitsprache der Rentner im BVG muss endlich enden.

Edwin Rohner-Detzel

ehemaliger Technischer Pensionskassenverwalter mit eidg. Fachausweis (Oberegg Al)

WERBUNG ______PUBLICITE

Da sein, wenn es drauf ankommt.

Wir sind aktiv daran, die Folgen von COVID-19 für unsere Kunden und deren Versicherte einzuschätzen und potenzielle Schäden zu begrenzen. Stellenabbau führt häufig zu psychischen Belastungen – eine rasche, gezielte Hilfestellung kann dazu beitragen, dass die Arbeitsunfähigkeit verkürzt und eine Invalidität verhindert wird. Dafür setzen wir uns ein.

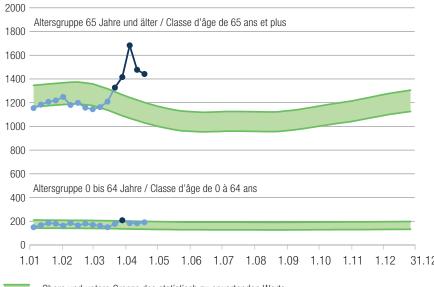
Erfahren Sie mehr unter pkrueck.com/wir-kuemmern-uns



Grafik des Monats / Graphique du mois

Corona und seine Auswirkungen auf die Vorsorgewerke Le coronavirus et ses répercussions sur les œuvres de prévoyance

Anzahl Todesfälle pro Kalenderwoche / Décès par semaine en 2020



Obere und untere Grenze des statistisch zu erwartenden Werts Limite supérieure et inférieure de la valeur statistiquement attendue

Anzahl Todesfälle (Hochrechnung)
 Nombre de décès (extrapolation)

Die Anzahl Todesfälle wird anhand der bis zum Vortag gemeldeten Fälle für die aktuelle Periode hochgerechnet, unter Berücksichtigung der zeitlichen Verzögerung für die Erstattung von Meldungen.

Quelle: BFS – Todesursachenstatistik, Stand der Datenbank: 28.04.2020.

Le nombre de décès est extrapolé pour la période en cours sur la base des cas signalés jusqu'à la veille, en tenant compte du délai de présentation d'une notification.

Source: OFS – Statistique des causes de décès, état des données: 28.04.2020.

ho. La Suisse (comme le monde entier) est sous l'emprise de la crise du coronavirus. Alors que l'on discute partout de l'ordre des mesures d'assouplissement des restrictions et de leur étendue, les gens continuent à s'infecter et à mourir des séquelles du virus

Le graphique montre que les plus de 1500 décès enregistrés à ce jour en Suisse à cause de la pandémie de COVID-19 ont fait monter la mortalité des personnes âgées bien au-delà des chiffres anticipés dans notre pays. Il en ressort aussi clairement que le virus représente avant tout un danger mortel pour les personnes de plus de 65 ans, car dans la catégorie des 0 à 65 ans, les valeurs ne sortent pratiquement jamais de la fourchette attendue.

Les bureaux d'experts tentent actuellement d'évaluer les conséquences actuarielles de la pandémie. Même si la crise devait continuer à sévir dans des proportions dramatiques, l'impact sur le passif serait minime. Les gains de mutation isolés résultant du décès de retraités sont insignifiants par rapport aux pertes massives essuyées sur les placements. Par ailleurs, la maladie et la crise économique qui en résulte pourraient entraîner une augmentation des cas d'invalidité qui, à leur tour, alourdiraient le passif.

Dans le cas de l'AVS, les décès diminuent à peine les obligations en cours. Par contre, la crise économique va certainement faire baisser les cotisations et le fonds de compensation ne va pas pouvoir générer de revenus substantiels, du moins cette année.

ho. Die Corona-Krise hat die Schweiz (wie überhaupt die ganze Welt) fest im Griff. Während der ganzen Diskussion über Reihenfolge und Ausmass der Lockerungen der Restriktionen stecken sich weiter Menschen an und sterben an den Folgen des Virus.

Die Grafik zeigt, dass die bisher über 1500 Todesfälle aufgrund der Corona-Pandemie in der Schweiz die Sterblichkeit älterer Menschen weit über das erwartete Mass ansteigen lässt. Deutlich ist auch erkennbar, dass das Virus vor allem für Personen über 65 eine tödliche Bedrohung darstellt: Bei der Gruppe der 0- bis 65-Jährigen wird das Band der Erwartung kaum verlassen.

Expertenbüros versuchen gegenwärtig abzuschätzen, welche Auswirkungen die Pandemie in versicherungstechnischer Hinsicht hat. Selbst bei einem schweren weiteren Verlauf wird die Krise auf der Passivseite nur wenig bewegen. Die vereinzelten Mutationsgewinne durch Todesfälle von Rentnern stehen in keinem Verhältnis zu den massiven Verlusten auf den Kapitalanlagen. Zudem könnte es aufgrund der Krankheit und der damit einhergehenden Wirtschaftskrise zu vermehrten Invaliditätsfällen kommen, was wiederum die Passivseite belasten würde.

Bei der AHV sinken die laufenden Verpflichtungen durch die Todesfälle nur minimal. Hingegen dürften durch die Wirtschaftskrise die Beiträge zurückgehen und der Ausgleichsfonds wird zumindest in diesem Jahr kaum substanzielle Erträge liefern können.



Steigende Deckungsgrade dank aufgelöster Rückstellungen

Wenn der BVG-Umwandlungssatz gesenkt wird, können Vorsorgeeinrichtungen Rückstellungen für Pensionierungsverluste auflösen. Je nach aktuellem Umwandlungssatz und Kassenstruktur schenkt dies unterschiedlich ein.

Jede Vorsorgeeinrichtung muss Rückstellungen machen für kommende Pensionierungsverluste. Die Fachrichtlinie 2 (FRP 2) der Kammer der Pensionskassenexperten hält dazu fest, dass diese für jeden Versicherten sieben Jahre vor dem Schlussalter geäufnet werden müssen (in der Regel also ab Alter 58), wenn der effektive Umwandlungssatz über dem versicherungstechnisch korrekten Wert liegt. Aufgelöst wird die Rückstellung, wenn der Versicherte in Pension geht – oder wenn der Umwandlungssatz gesenkt wird.

Gelingt die Reform, wird Geld frei

So wenig Einigkeit über den Weg besteht, so viel Konsens besteht im Kernziel der laufenden BVG-Reform: Der Umwandlungssatz muss gesenkt werden. Der Bundesrat hat eine Senkung auf 6 Prozent vorgeschlagen, dem ASIP schweben 5.8 Prozent vor. Gelingt die Reform, so können Pensionskassen ihre bestehenden Rückstellungen teilweise auflösen. Dies gilt allerdings nur für Pensionskassen, deren Umwandlungssatz aktuell über 6 Prozent liegt (respektive 5.8 Prozent beim ASIP-Vorschlag) oder bei denen für vereinzelte Versicherte die Schattenrechnung greift. In erster Linie trifft dies auf Vorsorgepläne von Sammel- und Gemeinschaftseinrichtungen sowie Vollversicherer zu, hinzu kommen einige öffentlich-rechtliche Pensionskassen. Nicht berührt von einer Senkung sind Kassen, die stark umhüllend sind.

Doch was passiert konkret bei einer Senkung? Beim Vorschlag des Bundesrats können diejenigen Rückstellungen aufgelöst werden, die für den Teil des Umwandlungssatzes über 6 Prozent gebildet wurden. Das Geld kommt vollumfänglich dem Deckungsgrad zu, da die Um-

wandlungssatzsenkung über Lohnbeiträge abgefedert wird. Beim ASIP-Vorschlag können zwar mehr Rückstellungen aufgelöst werden (der Umwandlungssatz wird auf 5.8 Prozent gesenkt), ein Teil der Rückstellungen wird aber für die Kompensation der Senkung benötigt.

Am Beispiel der Auffangeinrichtung

Roger Baumann, Pensionskassenexperte und Partner bei c-alm, konkretisiert diesen Mechanismus am Beispiel der Auffangeinrichtung. Sie muss den gesetzlichen Umwandlungssatz von 6.8 Prozent gewähren. Per Ende 2018 verwaltete sie ein Vermögen von knapp 2.7 Mrd. Franken und hatte eine «Rückstellung für Umwandlungssatz» von 140 Mio. Franken.

Würde der Bundesratsvorschlag umgesetzt, könnte rund die Hälfte der Rückstellung aufgelöst werden (die andere Hälfte wird immer noch benötigt, weil der neue Wert von 6 Prozent immer noch deutlich über dem versicherungstechnisch korrekten Umwandlungssatz liegt). Die freigesetzten 70 Millionen würden den Deckungsgrad um etwa 3 Prozent steigen lassen. Beim ASIP-Vorschlag würde zwar ein grösserer Teil der Reserve aufgelöst, etwa zwei Drittel des freigesetzten Betrags würden aber zur Abfederung der Senkung benötigt. Unter dem Strich würden circa 25 Millionen frei, was etwa einem Deckungsgradprozent entspricht.

Wer ist betroffen?

Einen Umwandlungssatz von über 6 Prozent haben aktuell neben der Auffangeinrichtung vorwiegend noch Sammeleinrichtungen, einige öffentlichrechtliche Pensionskassen sowie (Voll-) Versicherer. Während bei autonomen und teilautonomen Kassen das Geld in den Deckungsgrad fliesst, sieht dies bei Garantielösungen anders aus: Die freigewordenen Reserven können (unter Berücksichtigung der Legal Quote) in den Gewinn des Versicherers einfliessen.

Für alle Lösungen gilt, dass mit einer Senkung des Umwandlungssatzes unmittelbar eine Entlastung eintritt, da weniger neue Reserven gebildet werden müssen. So könnte beispielsweise die Auffangeinrichtung ihren überhöhten Risikobeitrag senken, der der Finanzierung des Umwandlungssatzes dient.

Einen Punkt unterstreicht Baumann in der Diskussion um eine Senkung des Umwandlungssatzes besonders: «Das Geld für die Kompensation der Umwandlungssatzsenkung ist bereits da.» Pensionskassen müssen laufend entsprechende Rückstellungen bilden. Und da das Geld bereits da ist, könnten damit auch kassenindividuelle Abfederungsmassnahmen finanziert werden.

Kaspar Hohler

Korrigendum

red. In der Zusammenfassung der Vernehmlassungsantworten in der Aprilausgabe der «Schweizer Personalvorsorge» haben wir vermeldet, dass der Schweizerische Gewerbeverband (sgv) keine Kompensationsmassnahmen für die Umwandlungssatzsenkung vorsieht. Das ist nicht richtig. Korrekt ist, dass der sgv in seinem ursprünglichen Vorschlag höhere Altersautschriften sowie Ausgleichsmassnahmen für die Übergangsgeneration im Umfang von gut 1.3 Mrd. Franken vorsah. Am 24. März hat der sgv bekannt gegeben, dass er sich dem bürgerlichen Alternativvorschlag anschliesst, an dessen Ausarbeitung er massgeblich beteiligt war und der Kompensationsmassnahmen im Umfang von knapp 2 Mrd. Franken vorsieht.



La dissolution de provisions fait monter les degrés de couverture

Si le taux de conversion LPP est abaissé, un certain nombre d'institutions de prévoyance pourront dissoudre des provisions constituées pour les pertes sur retraite. L'effet de cette mesure variera en fonction du taux de conversion actuellement appliqué et de la structure de la caisse.

Chaque institution de prévoyance doit constituer des provisions pour les pertes futures liées aux départs en retraite. La directive technique 2 (DTA 2) de la Chambre des experts en caisses de pensions spécifie que ces provisions doivent être accumulées pour chaque assuré dans les sept ans avant l'âge terme (généralement à partir de 58 ans) si le taux de conversion effectif est supérieur à la valeur actuariellement correcte. La provision est dissoute lorsque l'assuré prend sa retraite – ou lorsque le taux de conversion est réduit.

Si la réforme réussit, de l'argent sera débloqué

La réforme LPP doit permettre d'atteindre surtout un but: il faut abaisser le taux de conversion. Si la réforme aboutit, les caisses de pensions pourront dissoudre une partie de leurs provisions existantes, en tout cas celles dont le taux de conversion est actuellement supérieur à 6% (ou 5.8% si la proposition de l'ASIP devait être retenue), ou qui ont des comptes témoins qui s'appliquent à certains assurés individuels. C'est principalement le cas dans les plans de prévoyance d'institutions collectives et communes et de fournisseurs d'une solution d'assurance complète, auxquels s'ajoutent quelques caisses de pensions de droit public. Les caisses fortement enveloppantes ne sont pas affectées par une réduction.

Mais que se passe-t-il concrètement en cas de baisse? Si l'on prend la proposition du Conseil fédéral, les provisions qui pourront être dissoutes sont celles qui ont été constituées pour la partie du taux de conversion supérieure à 6%. Cet argent sera entièrement affecté au degré de couverture, puisque la baisse du taux de conversion sera amortie par des contributions salariales. Dans la solution proposée par l'ASIP, il y aurait plus de provisions à dissoudre (le taux de conversion descendrait à 5.8%), mais une partie des provisions devrait être utilisée pour compenser la réduction.

Illustration par l'exemple de l'institution supplétive

Roger Baumann, expert en caisses de pensions et partenaire chez c-alm, concrétise ce mécanisme à l'appui de l'institution supplétive. Elle doit pratiquer le taux de conversion légal de 6.8%. A fin 2018, elle gérait des actifs d'un peu moins de 2.7 milliards de francs suisses et disposait d'une «provision pour taux de conversion» de 140 mios de francs suisses.

Si la proposition du Conseil fédéral était mise en œuvre, environ la moitié de cette réserve pourrait être libérée (l'autre moitié serait toujours nécessaire, car la nouvelle valeur de 6% serait encore nettement supérieure au taux de conversion actuariellement correct). Les 70 millions débloqués feraient augmenter le degré de couverture d'environ 3%. Avec la proposition de l'ASIP, une plus grande partie des provisions serait libérée, mais environ les deux tiers du montant devraient être affectés à l'amortissement de la réduction. Au final, environ 25 millions seraient débloqués, soit l'équivalent d'un pour cent de taux de couverture.

Qui est concerné?

Outre l'institution supplétive, ce sont avant tout des institutions collectives, quelques caisses de pensions de droit public et les assureurs (complets) qui pratiquent actuellement encore un taux de conversion de plus de 6%. Alors que l'argent des caisses autonomes et semi-autonomes servirait à étoffer le degré

de couverture, la situation est différente pour les solutions avec garantie: les réserves libérées pourraient (compte tenu de la quote-part légale) être incorporées aux bénéfices de l'assureur.

Pour toutes les solutions, une réduction du taux de conversion représenterait en tous les cas un soulagement immédiat, car il faudrait former moins de nouvelles réserves. C'est ainsi que l'institution supplétive pourrait réduire sa contribution excessive au risque qui sert à financer le taux de conversion.

M. Baumann souligne un point en particulier dans la discussion sur la réduction du taux de conversion: «L'argent pour compenser la baisse du taux de conversion est déjà là.» Les caisses de pensions doivent accumuler des provisions en permanence. Et comme cet argent existe déjà, il pourrait également servir à financer les mesures d'amortissement individuelles des caisses de pensions.

Kaspar Hohler

Erratum

réd. Dans la synthèse des réponses à la consultation publiée dans le numéro d'avril de la «Prévoyance Professionnelle Suisse», nous avions affirmé que l'Union suisse des arts et métiers (usam) ne prévoyait pas de mesures d'accompagnement pour compenser la baisse du taux de conversion. Ce n'est pas correct. En effet, dans sa proposition initiale, l'usam prévoyait des bonifications de vieillesse plus élevées et des mesures de compensation pour la génération transitoire de quelque 1.3 milliards de francs. Le 24 mars, l'usam a annoncé qu'elle se ralliait derrière la proposition alternative du camp bourgeois qui a été élaborée avec sa participation et qui contient des mesures de compensation de l'ordre de 2 milliards de francs.



Volatilität 2020: Die Folgen für Emerging-Market-Anleihen

Was bedeuten das Coronavirus und die hohe Marktvolatilität für Emerging-Market-Anleihen? Lesen Sie, wie unsere Anleihenportfoliomanagerin Kirstie Spence die Assetklasse einschätzt.

Welche Auswirkungen hat die Krise auf die Emerging Markets?

Die Emerging Markets kämpfen mit einer Gesundheitskrise mit enormen wirtschaftlichen Folgen. Sie leiden direkt unter der Epidemie und indirekt unter der schwächeren Weltkonjunktur und niedrigeren Rohstoffpreisen. Die direkten Folgen sind nicht leicht zu quantifizieren, da sich Infektionen in den Schwellenländern nicht so gut nachverfolgen lassen. Massnahmen zur Eindämmung des Virus könnten die Wirtschaft zum Erliegen bringen, aber Konjunkturprogramme die Verschuldung in die Höhe trieben – und vielleicht auch die Inflation. Die Abwägung zwischen dem wirtschaftlichen Schaden und der Wirksamkeit eines Lockdowns fällt überall anders aus.

Die indirekten Folgen unterscheiden sich, zumal die Emerging Markets in den letzten Jahren wesentlich heterogener geworden sind. Manche Länder profitieren von niedrigeren Ölpreisen, etwa die Türkei, Mexiko - jetzt ein Nettoölimporteur -, Brasilien, Indien und China. Für andere Länder sind niedrigere Ölpreise schlecht, beispielsweise für die Golfstaaten. Aber auch die Ölexporteure sind nicht alle gleich. Einigen Ländern können niedrigere Preise nicht viel anhaben - weil sie Ölfonds aufgelegt haben und die Fiskalpolitik mehr Spielraum hat, wie in Russland. Andere, wie Kolumbien, sind weniger krisenfest.

Ausser den Ölexporteuren haben auch Länder sehr unter der Krise gelitten, die stark von Tourismus und Rücküberweisungen abhängen. Meist sind dies kleinere, instabilere Länder wie Sri Lanka, die Dominikanische Republik, die Philippinen und Ägypten.

Hinzu kommt, dass manche Länder binnenorientierter sind als andere, sodass ihnen weltwirtschaftliche Probleme weniger ausmachen. Oft sind dies grössere Schwellenländer wie Brasilien und Indien mit vielen inländischen Anleiheninvestoren. Hier werden weniger Lokalwährungspapiere von Ausländern gehalten.

Wie kann die aktuelle Lage die Fundamentaldaten der Schwellenländer beeinflussen?

Viele Emerging Markets setzen auf eine sehr expansive Geld- und Fiskalpolitik. Aber wie kann sie finanziert werden und mit welchen Folgen für die langfristige Kapitalwürdigkeit? Im Schnitt sind die Emerging Markets heute nicht so stark verschuldet wie die Industrieländer, aber ihre Finanzierungskosten sind deutlich höher. Eigentlich könnten sie in der Krise noch mehr Kredite aufnehmen, doch werden sie dann wohl höhere Zinsen zahlen müssen. Das muss man Land für Land genau analysieren.

Sowohl in Industrie- als auch in Schwellenländern hat der Populismus die Politik schon vor der Krise oft nationalistisch und unberechenbar gemacht. In vielen Schwellenländern sehe ich die Gefahr grosser wirtschaftlicher Schäden durch die Virusbekämpfung, weil sich die Politik zum Aktionismus gezwungen sieht.

Wie haben sich die Emerging-Market-Währungen gehalten? Sind sie jetzt günstig?

Sie haben gegenüber dem US-Dollar abgewertet. Anders als in früheren Krisen waren sie diesmal aber schon vorher recht günstig bewertet. Schliesslich ist der US-Dollar schon lange stark.

In gewisser Weise ist die derzeitige Währungsschwäche gut. Viele Schwellenländer müssen die Verschlechterung ihrer Terms of Trade abfedern. Bei festen Wechselkursen kann das schwierig werden, wenn man sie nicht rechtzeitig anpasst.

Ich glaube, dass die Emerging Markets auch weiter auf Währungsabwertungen setzen. Allerdings hat besonders die hohe Nachfrage nach US-Dollar zur Währungsschwäche geführt und nicht Probleme in den Schwellenländern selbst.



Wie liquide sind Emerging-Market-Anleihen?

Viele Faktoren haben Emerging-Market-Anleihen massiv geschadet. Die Pandemie sorgte für Angst und löste einen wahllosen Ausverkauf aus. Dann folgte der Ölpreisschock¹ mit seinen absehbaren Folgen für rohstoffabhängige Papiere. Es kam zu hohen Abflüssen aus passiven ETFs; die Nachfrage nach US-Staatsanleihen und US-Dollar konnte nicht erfüllt werden. Unterdessen mussten Banken und Finanzintermediäre die Herausforderungen des Homeoffice meistern.

Viele Notenbanken griffen zu ausserordentlichen Massnahmen, was die Lage etwas entspannte. Dank inländischer Käufer und der Unterstützung durch Noten- und Geschäftsbanken sind Lokalwährungsanleihen wieder liquider geworden. Die Liquidität schwankt aber, und oft gab es keinerlei Auslandsumsätze. Aber das hat sich etwas normalisiert. Die Capital Group hat trotz allem Transaktionen vorgenommen – dank der Hartnäckigkeit unserer Händler und ihrer guten lokalen Kontakte.

Wie ist Ihr Ausblick für die Assetklasse?

Zweifellos hat sich die Lage für die Emerging Markets - und alle anderen Länder - völlig verändert. In unserem Basisszenario rechneten wir Anfang 2020 mit einem für Emerging-Market-Anleihen recht guten Zins- und Weltwirtschaftsumfeld. Jetzt erwarten wir einen starken Einbruch der Weltkonjunktur im 2. und vielleicht auch im 3. Quartal 2020. Angesichts der Art der Pandemie und der Dauer des Lockdowns sehe ich keine v-förmige Erholung. Der Ölpreis und andere Rohstoffpreise sind dramatisch gefallen, was für die Schwellenländer alles in allem nicht gut ist.

Denkbar wäre aber auch, dass die Schwellenländer anders als die Industrieländer - ihre Konjunkturmassnahmen nicht mehr bezahlen können. Dann wäre vielleicht in einem Jahr eine Restrukturierung fällig.

Sehr wahrscheinlich ist das aber nicht, hat doch die Geldpolitik die Finanzmärkte massiv gestützt und die Fiskalpolitik der Wirtschaft geholfen. Das gilt sowohl für die einzelnen Länder als auch für die Welt insgesamt.

Solange die Notenbanken Liquidität bereitstellen und die Fiskalpolitik die Konjunktur stützt, dürften die Aussichten für Emerging-Market-Anleihen recht gut bleiben. Ausserdem glaube ich, dass sich Investoren auch weiterhin für höher verzinsliche Titel interessieren. Die klassischen Investmentgrade-Renditen sind schliesslich sehr niedrig. Auch das wäre gut für Schwellenländertitel. Es ist nicht leicht, das Markttief vorherzusagen. Dennoch haben wir unsere Portfolios etwas angepasst. Wir haben einzelne Positionen verändert, aber auf grosse Umschichtungen verzichtet – und glauben, dass sich unsere Änderungen in 12 bis 18 Monaten auszahlen.

Was tun Sie bei Ihren Emerging-Market-Anleihenportfolios?

Zu Beginn der Krise waren wir in Lokalwährungsanleihen und, wenn zulässig, auch in Emerging-Market-Währungen meist übergewichtet. Die Duration dieser Positionen war überdurchschnittlich, die Duration der US-Dollar-Anleihen hingegen unterdurchschnittlich. Unsere kleine Übergewichtung von Emerging-Market-Währungen hatten wir abgesichert, um das Währungsrisiko auszuschalten. Nach den starken Kursschwankungen der letzten Wochen zeigte sich Ende März dann recht klar, dass sich das Portfolio vergleichsweise gut gehalten hat.

Seit der Krise haben wir in unseren gemischten Mandaten die Positionen in Emerging-Market-Währungen etwas verringert und in den Lokalwährungsmandaten auf stabilere Schwellenländerwährungen gesetzt, etwa auf den chinesischen Renminbi. Ausserdem schichten wir aus einigen bislang stabileren Lokalwährungsanleihenmärkten in höher verzinsliche Titel um, die extrem an Wert verloren haben. Interessant sind aber auch grosse Märkte wie China und Russland, die stärker auf binnenwirtschaftliche Entwicklungen reagieren, viele inländische Investoren haben und recht liquide sind.

Unter den Ölexporteuren interessieren uns Länder mit Stabilisierungsfonds oder anderen Finanzierungsquellen. Schliesslich achten wir weiterhin auf Portfoliodiversifikation, wie schon in den letzten Jahren. Gerade jetzt ist sie besonders wichtig, denn es ist schwer vorherzusehen, welche höher verzinslichen Emittenten im aktuellen Umfeld Probleme bekommen.

1. Stand 31. März 2020. Der WTI Crude Oil Index ist seit Jahresbeginn um 65% gefallen. Quelle: Bloomberg

Die Ergebnisse der Vergangenheit sind keine Garantie für künftige Ergebnisse.

Die Aussagen einer bestimmten Person geben deren persönliche Einschätzung am Tag der Veröffentlichung wieder. Sie entspricht möglicherweise nicht der Meinung anderer Mitarbeiter der Capital Group oder ihrer Tochtergesellschaften.

Risikofaktoren, die vor einer Anlage zu beachten sind:

- Diese Präsentation ist keine Investmentberatung oder persönliche Empfehlung.
- Der Wert von Anlagen und Erträgen kann schwanken, sodass Anleger ihr investiertes Kapital möglicherweise nicht oder nicht vollständig zurückerhalten.
- Die Ergebnisse der Vergangenheit sind kein Hinweis auf künftige Ergebnisse.
- Wenn Ihre Anlagewährung gegenüber der Währung aufwertet, in der die Anlagen des Fonds denominiert sind, verliert Ihre Anlage an Wert.
- Je nach Strategie können Risiken bei Investitionen in festverzinslichen Wertpapieren, Emerging Markets und/oder High-Yield-Anleihen auftreten. Emerging-Market-Anlagen sind volatil und ggf. auch illiquide.

Dieses Dokument wurde von Capital International Sàrl, einem von der Eidgenössischen Finanzmarktaufsicht (FINMA) genehmigten und regulierten Unternehmen, erstellt. Capital International Sàrl ist eine Tochtergesellschaft von Capital Group Companies, Inc. (Capital Group). Die Capital Group trifft angemessene Massnahmen, um Informationen aus Drittquellen zu beziehen, die sie für verlässlich hält. Das Unternehmen gibt aber keine Garantie und übernimmt keine Verantwortung für die Richtigkeit, Verlässlichkeit oder Vollständigkeit der Informationen. Sie sind weder umfassend noch eine Anlage-, Steuer- oder sonstige Beratung. © 2020 Capital Group. Alle Rechte vorbehalten. STR CISA DE

ACTUALITÉS EN SUISSE ROMANDE

Le choc du confinement

Digitalisation à marche forcée et nouvelles opportunités

En quelques jours, de nombreuses sociétés ont été contraintes de totalement revoir leur organisation du travail. Au cœur même de la crise, elles en tirent de nouvelles perspectives.

Les effets du Covid-19 sur une entreprise n'étaient inscrits dans aucun modèle de management. Les dirigeants ont dû s'adapter extrêmement vite. Dès mars, KPMGnews sortait une édition spéciale où Stefan Pfister, le PDG du groupe d'audit en Suisse, s'adressait personnellement à ses clients: «Nous voulons vous aider à trouver des réponses à des questions qui ne se sont jamais posées jusqu'à présent.»

Dans cette situation extraordinaire, «le management doit se centrer rapidement sur la continuité de l'entreprise», relevait pour sa part sans fioriture Peter Dauwalder, Partner, Head of Markets and Head of Restructuration. Avec trois priorités: «La santé des employés, la protection de la chaîne de valeur et la liquidité de l'entreprise.» Voilà pour la théorie.

En pratique, les entreprises de Suisse dont l'activité le permettait ont brutalement dû proposer du télétravail à tous leurs salariés et organiser moult webinars, tant internes que destinés à leurs clients.

Fondateur de Lord Louise à Genève, spécialisé dans l'acquisition de clients en B to B, Jean-Charles Méthiaz a eu l'idée de demander à certains décideurs de témoigner sur la façon dont leurs sociétés s'étaient réorganisées. Chacun s'exprimait à titre personnel, sans engager son employeur, mais les témoignages de ces cadres de haut niveau avaient valeur d'exemples.

A l'instar de celui d'Alexandre Cudre-Mauroux, Head of Key Accounts West et Senior vice-President chez Swisscom. Si son entreprise de télécommunications favorisait déjà le télétravail, avoir tous les employés à la maison à partir du 16 mars était tout de même pour le moins inédit. «L'accompagnement des collaborateurs est allé de pair avec la priorité du moment: massivement renforcer les capacités de nos clients prioritaires, surtout des hôpitaux.» Les banques ont également été très demandeuses d'augmentation de la capacité de leurs liaisons informatiques sécurisées.

Webinar avec 1800 clients

Et pour cause: comme l'explique Benoît Dubault, Senior vice-president de la Banque Lombard Odier & Cie, Head of Strategy & Business Development pour les marchés francophones, «c'était un test grandeur nature avec des communications informatiques pour tout le personnel travaillant à domicile qui devaient être sécurisées, alors même que les appels de clients étaient très nombreux en raison de la chute des marchés boursiers.» Et ce banquier de constater que «ça a marché» et même que de nouvelles opportunités sont nées de cette digitalisation forcée. «Nous avons organisé un événement en ligne pour nos clients qui a réuni quelque 1800 personnes, soit beaucoup plus que le public qui se déplace habituellement pour des conférences de ce type.»

Pour les assurances aussi, le choc fut rude. Intervenant en direct de Londres, un des avantages des webinars étant de réunir des gens qui peuvent être physiquement très distants, Richard Baudin, Global Client Relationship Director chez Willis Tower Watson, a relevé que le secteur de l'assurance est un de ceux qui sont venus le plus tard à la digitalisation. Mais la crise actuelle pourrait y «accélérer la transformation digitale et augmenter l'efficacité». Pour l'heure, alors que la pandémie n'est pas couverte par la majorité des assurances, les assureurs n'en sont pas moins engagés auprès de leurs clients pour «les aider à dégager des liquidités», mais aussi à «identifier de nouveaux risques liés à la cyber criminalité». Pour ce stratège, l'objectif aujourd'hui n'est pas vendre mais «de faire prendre conscience aux clients que nous avons des solutions à leur proposer.»

Quel que soit le secteur économique, accompagner efficacement ses clients dans cette période de crise tient aussi du test d'utilité basique. Les entreprises qui y réussiront le mieux en faisant preuve d'agilité pourront se projeter au-delà des réflexes de survie.

Geneviève Brunet

Correspondante en Suisse romande

Covid-19

Une trentaine de start-up aidées à Genève

Trois jours après le lancement officiel de l'aide spéciale votée par l'Etat de Genève pour répondre aux besoins de crédit des start-up mises en difficulté par le Covid-19, quelque trente jeunes entreprises l'avaient déjà sollicitée. La plupart de ces demandes provenaient d'entreprises actives dans le développement durable, le secteur médical et les sciences de la vie. L'aide cantonale est complétée par un soutien fédéral qui permet aux start-up d'obtenir un emprunt gratuit jusqu'à 600 000 francs.

Covid-19

L'OMS sollicite une fondation genevoise

C'est une première pour l'Organisation mondiale de la santé: elle a fait appel à une fondation installée à Genève – la Swiss Philanthropy Foundation – pour l'aider à récolter des fonds pour lutter contre le Covid-19. Un «Fonds Covid-19 pour soutenir l'OMS» est ainsi ouvert à la souscription, en sus du «Fonds d'aide rapide Covid-19 pour soutenir les ONG» qui existait déjà.

Stephan Wyss, zugelassener Experte für berufliche Vorsorge, Prevanto AG

New economy, new corona

Es fällt mir in diesen Tagen schwer, einige passende Zeilen zu einem BVG-Thema zu schreiben. Quasi über Nacht haben sich die Gewichtungen völlig verschoben. Was bis vor kurzem wichtig war, tritt in den Hintergrund. Wir laufen als Gesellschaft plötzlich in der Maslowschen Bedürfnispyramide nicht mehr im oberen Bereich der Selbstverwirklichung, sondern viel eher auf der existenziellen Sicherheitsstufe. Vielleicht enttäusche ich Sie, wenn ich ietzt nicht von Sterblichkeitsgewinnen auf Rentnerbeständen spreche oder diese gar quantifiziere. Wer heute nicht stirbt, stirbt eben morgen, und wer heute stirbt, kann morgen nicht mehr sterben. Somit wird Covid-19 voraussichtlich keine allzu grossen Spuren in unseren Sterbetafeln hinterlassen, denn diese werden jeweils aufgrund von Beobachtungen über sechzig Monate erstellt. Einen kleinen Vorsichtsvorbehalt muss ich anbringen: Wir haben noch keine Langzeiterfahrungen von Menschen mit Antikörpern. Ich hoffe, dass ihre Gesundheit wieder so ist wie vor der Corona-Pandemie.

«Können die Geld- und Fiskalpolitik oder die Erhöhung der Geldmenge und die Steigerung der Staatsausgaben die konjunkturellen Schmerzen mildern? Die herumgereichten Zahlen sind schwindelerregend.»

Gesundheitsmässig scheint die Schweiz mit einem hellblauen Auge davonzukommen und diese gefährliche Seuche vorerst bewältigen zu können. Sorgen bereitet uns aber die wirtschaftliche Entwicklung. Werden wir die weltweiten Lockdowns verkraften? Ja, selbstverständlich, das werden wir ganz bestimmt. Aber wie lange wird die abrupte Bremsung noch spürbar sein? Und sind deren wirtschaftliche Folgen schon genügend in den Anlagepreisen reflektiert? Natürlich wissen wir die Antwort nicht. Persönlich betrachte ich die Entwicklung der Aktienbörsen und der Kreditmärkte mit grosser Skepsis. Können die Geld- und Fiskalpolitik oder die Erhöhung der Geldmenge und die Steigerung der Staatsausgaben die konjunkturellen Schmerzen mildern? Die herumgereichten Zahlen sind schwindelerregend. Es geht nicht um Milliarden, sondern um Tausende von Milliarden, die Staaten und Zentralbanken ausgeben beziehungsweise in die Märkte pumpen (müssen). Ich muss es ausschreiben: 10 000 000 000 000! Bei so vielen Nullen spielt es keine Rolle, ob dies Dollar, Euro oder Franken sind. Die genannte Zahl entspricht etwa 50 Prozent der US-amerikanischen jährlichen Wirtschaftsleistung, also der Halbjahresleistung von 330 Millionen Amerikanern.

Während meiner Ausbildung habe ich gelernt, dass man mit Geld- oder Fiskalpolitik keine dauerhaften realwirtschaftlichen Effekte erzielen kann. Sie dürfen nun einwenden, dass dies «old school» sei und wir in einer neuen Welt lebten, so quasi in einer «new monetary and new fiscal world» - in Anlehnung an die «new economy» zur Jahrtausendwende. Und was passierte damals mit dieser «new economy»? Sie erwies sich als doch nicht so neu, die entsprechende Blase an den Aktienmärkten platzte. Das derzeitige Ausmass der Blase ist aber gigantisch, so viel grösser, dass ich mir ein Platzen schlicht nicht mehr vorstellen kann. Die Zentralbanken-Feuerwehr hat die Finanzkrise gelöscht, doch die Finanzmärkte konnten sich mit Blick auf die Bilanzen der Zentralbanken und der Staatsverschuldungen noch nicht normalisieren. Nun kommt «new corona», und schon wieder erhält die Wirtschaft ein Zigtausendmilliarden-Antibiotika. Ich fürchte, dass wir - wie bei der Gesundheit - Resistenzen bilden, sprich, die Medizin keine Wirkung mehr erzielt und wir in eine gefährliche und lange Rezession mit reihenweise Schuldenschnitten oder Inflation schlittern könnten.

Schon fast hätte ich vergessen, dass ich ein Optimist bin. Der Grund dafür ist simpel: Optimisten sind die glücklicheren Menschen. So glaube ich an die Selbstheilungskraft der Menschheit, sowohl im gesundheitlichen als

auch im wirtschaftlichen Sinn. Wir werden wirksame Medikamente und einen Impfstoff finden und dadurch keine neuen Lockdowns aushalten müssen. Der internationale Handel wird sich wiederbeleben, die Nachfrage wird einen Nachholbedarf aufweisen, wodurch das Angebot erweitert und das dadurch folgende Wirtschaftswachstum die Steuereinnahmen erhöhen wird, wodurch der Schuldenabbau in Gang kommen kann. Im Gleichschritt dazu können auch die Zentralbanken ihre Bilanzen wieder schrittweise verkürzen, und in zehn, fünfzehn Jahren werden wir von dieser schwierigen Zeit anekdotenhafte Erinnerungen zu erzählen haben.

Schliessen möchte ich nun doch mit einem BVG-Thema. Wie ist wohl die BVG-Reform mit tiefen einstelligen Milliardenausgaben und noch kleineren Differenzen zwischen den verschiedenen Varianten vor dem Hintergrund des Milliardenfüllhorns einzustufen, das Bund, Kantone und Gemeinden aktuell ausschütten? Werden unsere Parlamentarier die Bodenhaftung behalten und akzeptieren, dass die Ausgaben aufgrund von «new corona» eine absolute Ausnahme darstellen müssen? Ich wünsche mir, dass wir auch in diesem Bereich möglichst rasch zur Normalität zurückfinden können. Diese alte Welt war doch alles in allem gar nicht so schlecht, oder was meinen Sie?

In der Juniausgabe 2020 der «Schweizer Personalvorsorge» erscheint ein Kommentar von Marco Bagutti.

Stephan Wyss, expert agréé en matière de prévoyance professionnelle, Prevanto SA

«Est-ce que la politique

monétaire et fiscale ou

l'augmentation de la masse

monétaire et des dépenses

publiques parviendront

à atténuer le choc pour

l'économie? Les chiffres

qui circulent actuellement

donnent le vertige.»

Nouvelle économie, nouveau coronavirus

J'avoue qu'il m'est difficile, en cette période très particulière, d'écrire quelques lignes de circonstance sur la LPP. Pratiquement du jour au lendemain, notre vie a basculé. En tant que société, nous ne nous situons subitement plus au sommet de la pyramide de Maslow, dans le domaine du besoin d'accomplis-

sement de soi, mais plutôt au niveau des besoins de sécurité existentielle. Au risque de vous décevoir: je ne vais pas vous parler des gains de mortalité sur les effectifs de rentiers, ni les quantifier. Si on ne meurt pas aujourd'hui on mourra demain, et ceux qui meurent aujourd'hui ne pourront plus mourir demain. Il est donc peu probable que la pandémie de Covid-19 laisse des traces profondes dans nos tables de mortalité, car elles sont toutes basées sur les observations faites sur une période de 60 mois. Une petite réserve tout de même: nous n'avons pas encore d'expérience à long terme d'êtres humains qui ont produit des anticorps. J'espère qu'ils

retrouveront leur santé d'avant la pandémie du coronavirus.

D'un point de vue sanitaire, la Suisse semble s'en tirer à bon compte face à cette dangereuse épidémie qui paraît matée pour l'instant. C'est plutôt l'évolution conjoncturelle qui préoccupe. Est-ce que nous parviendrons à digérer les conséquences de l'arrêt global de l'économie? Oui, sans aucun doute. Mais combien de temps ressentirons-nous les séquelles de ce coup de frein brutal? Et est-ce que ses retombées économiques se reflètent déjà suffisamment dans le prix des actifs? Evidemment, nous ne connaissons pas la réponse. Personnellement, je suis très sceptique quant à l'évolution des marchés boursiers et des marchés du crédit. Est-ce que la politique monétaire et fiscale ou l'augmentation de la masse monétaire et des dépenses publiques parviendront à atténuer le choc pour l'économie? Les chiffres qui circulent actuellement donnent le vertige. Ce ne sont pas des milliards, mais des milliers de milliards que les Etats et les banques centrales dépensent parce qu'il faut bien venir à la rescousse des marchés. En chiffres écrits noir sur blanc, voilà ce que ça donne: 10 000 000 000 000! Et vu le nombre de zéros, peu importe qu'il s'agisse de dollars, d'euros ou de francs. Le chiffre indiqué correspond à environ 50% de la production économique annuelle des Etats-Unis, en d'autres termes, à la production de 330 millions d'Américains sur un semestre.

Au cours de mes études, j'ai appris que la politique monétaire ou fiscale ne pouvait avoir d'effets durables sur l'économie réelle. Vous objecterez peut-être que mon approche est «vieille école» et que nous vivons dans un monde nouveau, une sorte de «nouveau monde monétaire et fiscal» à l'image de la «nou-

velle économie» au tournant du millénaire. Et qu'est-il arrivé à la «nouvelle économie» à l'époque? La différence, c'est qu'aujourd'hui la bulle a des dimensions tellement plus grandes, tellement astronomiques, que je ne vois tout simplement pas comment elle pourrait éclater. Les banques centrales, en valeu-

reux sapeurs-pompiers, ont éteint le foyer de la crise financière, mais au regard des bilans des banques centrales et de l'endettement public, les marchés financiers n'ont pas encore pu se normaliser. Et voici que le «nouveau coronavirus» nous tombe dessus et déclenche un nouveau traitement aux antibiotiques sous forme de milliers de milliards injectés dans l'économie. Je crains que – comme pour notre santé – une résistance ne se forme, que le remède perde son efficacité et que nous ne glissions dans une longue et dangereuse récession avec des restructurations de dette en série.

J'ai failli oublier que j'étais naturellement optimiste, pour la simple raison que les optimistes sont plus heureux. Je crois donc au pouvoir d'auto-guérison de l'être humain, tant au niveau de la santé que de l'économie. Nous trouverons des remèdes efficaces et un vaccin et n'aurons plus à subir de nouveaux confinements. Le commerce international va reprendre, la demande sera stimulée par le besoin de rattrapage, contribuant à élargir l'offre, et la croissance économique en résultant augmentera les recettes fiscales ce qui, à son tour, permettra de résorber les dettes. Dans le même temps, les banques centrales pourront à nouveau réduire progressivement leurs bilans, et dans dix ou quinze ans, nous ne garderons qu'un souvenir anecdotique de cette période difficile.

Pour conclure, j'aimerais quand même revenir à un sujet LPP. Quel peut être le poids d'une réforme de la LPP où l'enjeu n'est «que» de quelques milliards, avec des différences encore plus insignifiantes entre les diverses variantes, dans un contexte où la Confédération, les cantons et les communes versent les milliards par dizaines de leur corne d'abondance? Est-ce que nos parlementaires sauront garder les pieds sur terre et accepteront que les dépenses engagées sous le coup du «nouveau coronavirus» doivent rester une exception absolue? J'espère que dans ce domaine aussi, le retour à la normale est pour bientôt. Car dans l'ensemble, le vieux monde n'était quand même pas si mal. Qu'en pensez-vous?

Dans l'édition de juin de la «Prévoyance Professionnelle Suisse», vous sera proposé un commentaire de Marco Bagutti.



Claude Chatelain, Vorsorge- und Finanzjournalist, Bern

Schade, ist der Revisionsvorschlag von 2013 nicht in Kraft

Der Bundesrat hat in der Corona-Krise das Heft in die Hand genommen – zumindest am Anfang gar nicht so schlecht. So sei hier die ketzerische Frage erlaubt: Wie käme es heraus, wenn der Bundesrat und nicht die Sozialpartner oder das Parlament die beiden ersten Säulen sanierte?

Sagen wir es so: Wer nicht ganz links politisiert und die 2. Säule an die Wand fahren will, würde sich glücklich schätzen, wäre die Altersreform 2020, wie sie Sozialminister Alain Berset im Juni 2013 präsentierte, heute in Kraft.

Es hätte ein grosser Wurf werden sollen – AHV und berufliche Vorsorge, die ja miteinander verknüpft sind, wären gemeinsam den neuen Gegebenheiten angepasst worden. Kaum waren die Eckdaten bekannt, hagelte es Kritik von rechts bis links – aber vor allem von links. Wieder war von Rentenklau die Rede.



«Wer nicht ganz links politisiert, würde sich glücklich schätzen, wäre die Altersreform 2020 heute in Kraft, wie sie Sozialminister Alain Berset im Juni 2013 präsentierte.»

- Zusatzfinanzierung für die Renten der Übergangsgeneration über den Sicherheitsfonds BVG;
- Prüfung der Reduktion der Eintrittsschwelle BV auf die Höhe der minimalen AHV-Rente:
- Erhöhung der Legal Quote auf 92 oder 94 Prozent.

Der Asip reagierte wohlwollend

«Der Asip unterstützt die Stossrichtung der geplanten Reform. Es handelt sich um ein ganzheitliches Paket, bei dem niemandem etwas weggenommen wird», schrieb der Pensionskassenverband vor sieben Jahren nach Publikation des Reformvorschlags.

Es sei hier die Behauptung gewagt, dass dieser Reformvorschlag von Mitte 2013 vom Souverän abgesegnet worden wäre, hätte ihn das Parlament nicht bis zur Unkenntlichkeit zerzaust.

Warum angehende Rentnerinnen und Rentner in den Genuss von monatlich zusätzlich 70 Franken kommen sollten, war nun wirklich nicht einzusehen. Die AHV sollte saniert, nicht ausgebaut werden. Zwölf Monate zuvor war die Ausbauinitiative des Gewerkschaftsbunds «AHVplus; für eine starke AHV» an der Urne mit knapp 60 Prozent abgelehnt worden. Vor allem aber waren die Bürgerlichen gespalten.

Das schlug der Bundesrat 2013 vor

Hier zur Erinnerung die wichtigsten Revisionsvorschläge vom Juni 2013:

- Senkung des Umwandlungssatzes von 6.8 auf 6 Prozent, jährlich um 0.2 Prozentpunkte über einen Zeitraum von vier Jahren;
- Erhöhung des Frauenrentenalters auf 65 Jahre;
- schrittweise Erhöhung der Mehrwertsteuer um maximal 2 Prozent;
- Erhöhung des frühestmöglichen Pensionierungsalters von 58 auf 62 Jahre;
- Verzicht oder Reduzierung einer Rentenkürzung beim Vorbezug für Personen mit Jahreseinkommen bis zu 50 000 oder 60 000 Franken (vorausgesetzt, man hat bereits mit 18, 19 und 20 Jahren AHV-Beiträge bezahlt);
- Erhöhung der AHV-Rente, indem die nach dem Referenzalter bezahlten Beiträge angerechnet werden;
- Vorteile bei Frühpensionierung, indem auch Teilrenten vorbezogen werden können;
- Erhöhung der Waisenrenten und Kürzung der Renten für Verwitwete mit Kindern, kinderlose Witwen sollten künftig den Anspruch auf Witwenrenten verlieren;
- Erhöhung der Altersgutschriften insgesamt bei einer flacheren Abstufung der Gutschriften;
- Neuregelung des Koordinationsabzugs in Prozent des AHVpflichtigen Lohns statt eines fixen Betrags;

Die Zeche in Form eines Kuhhandels

So hat das verhängnisvolle «Nein» vom 24. September 2017 dazu geführt, dass sich die bürgerlichen Parteien zu einem Kuhhandel hinreissen liessen, offiziell Bundesgesetz über die Steuerreform und die AHV-Finanzierung (STAF) genannt. Dadurch erhält die AHV vom Bund, den Arbeitnehmern und Arbeitgebern jährlich zusätzlich 2 Mrd. Franken, ohne dass bei den Leistungen etwas eingespart wird.

Und so liegt das Frauenrentenalter immer noch bei 64 Jahren, und der Mindestumwandlungssatz beträgt weiterhin 6.8 Prozent. Er sorgt für eine Umverteilung von Jung zu Alt in der Grössenordnung von 7 Mrd. Franken.

Das Coronavirus verzögert die Revision

Das wird noch lange Jahre so bleiben. Die Vernehmlassung der laufenden BVG-Revision ist wegen der Corona-Krise bis zum 29. Mai verlängert worden.

Grösste Knacknuss ist und bleibt die Rentenausfallkompensation der Übergangsgeneration. In Anlehnung an den Sozialpartnerkompromiss will der Bundesrat die allfälligen Rentenverluste mit einem Zuschlag von 0.5 Prozent auf dem AHV-Lohn finanzieren. Das Wort «allfällig» deshalb, weil auch Versicherte ohne Rentenverluste in den Genuss dieses Zuschlags kommen sollen.

Doch was bedeutet nun die Corona-Krise für die laufende BVG-Revision? Werden Akzente verschoben? Hat der Rentenzuschlag erst recht keine Chance mehr oder erst recht eine Chance, im Parlament eine Mehrheit zu finden?

Für Gabriela Medici, seit zwei Jahren Leiterin des Dossiers Altersvorsorge beim Gewerkschaftsbund, gibt die Corona-Krise mit den konjunkturellen Folgen keinen Anlass, am vorliegenden Sozialpartnerkompromiss etwas zu ändern. «Will man keine Renteneinbussen in Kauf nehmen, wie das der Bundesrat gefordert hat, und die drängende Problematik der unwürdig tiefen Frauenrenten angehen, kommt man um den vorgeschlagenen Rentenzuschlag nicht herum», sagt die SGB-Zentralsekretärin.

Das sieht der Zürcher FDP-Nationalrat Andri Silberschmidt ganz anders: «Es wird wohl uns allen klar sein, dass man die Unternehmen nach dem verheerenden Lockdown nicht noch zusätzlich belasten kann, wie das mit dem Rentenzuschlag vorgesehen ist.» Auch der Luzerner SVP-Nationalrat Franz Grüter geht davon aus, dass die vorgeschlagene Rentenausfallkompensation einem noch stärkeren Gegenwind ausgesetzt sein wird, als sie es schon heute ist.

Demgegenüber will Damian Müller den Sozialpartnerkompromiss nicht vorschnell abschreiben. «Mit dem Klopfen ideologischer Sprüche ist es nicht getan», sagt der Luzerner FDP- Ständerat, der im Sold von Swiss Life steht. Er möchte aber noch darüber diskutieren, ob der Zuschlag noch stärker auf diejenigen ausgerichtet werden könne, die wirklich darauf angewiesen seien. Es handle sich hier kaum mehr nur um die rein obligatorisch Versicherten. Sie seien über die Ergänzungsleistungen gut abgedeckt. «Unter Druck kommt der Mittelstand aufgrund immer tieferer Renten auch in überobligatorischen Kassen.»

Nationalbank-Überschüsse für angehende Rentner?

Stellt sich die Frage, wie weit allenfalls die Überschüsse des Bundes oder die Gewinne der Nationalbank herangezogen werden könnten, um den Rentenausfall der Übergangsgeneration abzufedern. Diese Idee hatte der Obwaldner CVP-Ständerat Erich Ettlin Anfang Februar lanciert.¹

Heute hat sich die Situation für ihn grundlegend verändert. Aus bekannten Gründen muss die Eidgenossenschaft Milliarden von Franken verteilen und sich dabei massiv verschulden. Eine Kompensation des Rentenausfalls einer Übergangsgeneration über die Bundeskasse – und dahin würden die Nationalbankausschüttungen ja fliessen – wird schwieriger zu begründen sein.

Zur Abfederung der Übergangsgeneration wird daher für Ettlin eine Lösung via Sicherheitsfonds realistischer, wie sie der Gewerbeverband vorschlägt, oder mit einer einmaligen Erhöhung der Altersguthaben bei der Pensionierung, wie sie der Asip beantragt. Doch für den Obwaldner CVP-Politiker ist klar: «Wollen wir die BVG-Revision durchbringen, müssen wir uns unter den Bürgerlichen einig sein.»

WERBUNG _____PUBLICITÉ

Tiefere Einblicke. Weniger Überraschungen.

Gut zu wissen, was man bekommt – noch besser ist es ins Innere zu sehen. Mit mehr als 20 Jahren Anlageerfahrung in China bieten wir Ihnen unsere umfangreiche Expertise und professionelle Anlagelösungen.

Vertiefte Einblicke dazu, warum der chinesische Markt auf Ihrer Investitionslandkarte stehen sollte, finden Sie unter: **www.fidelity.ch**



Wichtige Information. Diese Information darf ohne vorherige Erlaubnis weder reproduziert noch verbreitet werden. Fidelity veröffentlicht ausschliesslich produktbezogene Informationen und gibt keine an den persönlichen Verhältnissen des Kunden ausgerichtete Anlageempfehlungen, ausser wenn dies von einer entsprechend ermächtigten Firma in einer formellen Mitteilung mit dem Kunden verlangt wird. Die Unternehmensgruppe Fidelity international bildet eine weltweit aktive Organisation für Anlageverwaltung, die in bestimmten Ländern ausserhalb Nordamerikas Informationen über Produkte und Dienstleistungen bereitstellt. Diese Kommunikation richtet sich nicht an Personen innerhalb der Vereinigten Staaten von Amerika und darf nicht von ihnen als Handlungsgrundlage verwendet werden. Diese Kommunikation ist ausschliesslich an Personen gerichtet, die in Jurisdiktionen ansässig sind, in denen die betreffenden Fonds zum öffentlichen Vertrieb zugelassen sind oder in denen eine solche Zulassung nicht verlangt ist. Alle angegebenen Produkte und alle geäusserten Meinungen sind, falls keine anderen Quellen genannt werden, die von Fidelity International. Fidelity International, das Logo Fidelity International und das Symbol F sind eingetragene Warenzeichen von FIL Limited. Herausgegeben von FIL Investment Switzerland AG. Die in diesem Marketingmaterial enthaltenen Informationen sind nicht als Angebot oder als Aufforderung zur Abgabe eines Angebots zum Kauf oder Verkauf der in diesem Marketingmaterial erwähnten Finanzprodukte zu verstehen. 20CH0403

¹ Siehe «Schweizer Personalvorsorge» 03/20.



Claude Chatelain, journaliste financier spécialisé dans la prévoyance, Berne

Dommage que le projet de réforme de 2013 ne soit pas en vigueur

Le Conseil fédéral a pris les rênes dans la crise du coronavirus – et en tout cas dans la première phase, il ne s'en est pas trop mal sorti. Alors permettez-moi cette question hérétique: qu'est-ce que cela donnerait si, au lieu des partenaires sociaux ou du Parlement, c'était le Conseil fédéral qui réorganisait les piliers 1 et 2?

Disons que quiconque ne se situe pas à l'extrême gauche du spectre politique et veut la mort du 2^e pilier s'estimerait heureux aujourd'hui si la réforme Prévoyance vieillesse 2020, telle que présentée par Alain Berset en juin 2013, était en vigueur.

A l'époque, l'ambition avait été de ratisser large: l'AVS et la prévoyance professionnelle étant intrinsèquement liées, on s'était proposé de les adapter ensemble aux nouvelles réalités. Mais les données clés étaient à peine connues que les critiques avaient commencé à pleuvoir, de gauche à droite – mais surtout de la part de la gauche qui criait une fois de plus au vol des rentes.

Ce que le Conseil fédéral avait proposé en 2013

Pour rappel, voici les principaux éléments du projet de réforme de juin 2013:

- Réduction du taux de conversion de 6.8 à 6% par tranches annuelles de 0.2 points de pourcentage sur une période de quatre ans;
- Relèvement de l'âge de retraite des femmes à 65 ans;
- Augmentation progressive de la taxe sur la valeur ajoutée de 2% au maximum;
- Augmentation de l'âge de retraite le plus précoce possible de 58 à 62 ans;
- Suppression ou réduction de la diminution de rente en cas de versement anticipé pour les personnes avec un revenu annuel jusqu'à 50 000 ou 60 000 francs (à condition d'avoir déjà versé des cotisations AVS à 18, 19 et 20 ans);
- Augmentation de la rente AVS en tenant compte des cotisations versées après l'âge de référence;
- Avantages au niveau de la retraite anticipée dans la mesure où le versement anticipé d'une rente partielle serait aussi devenu possible;
- Augmentation de la rente d'orphelin et réduction des rentes de veuve avec enfants, pour les veuves sans enfants, le droit à la rente de veuve aurait été supprimé;
- Augmentation globale des bonifications de vieillesse, avec un échelonnement plus plat des bonifications;
- Nouvelle réglementation de la déduction de coordination en pourcentage du salaire soumis à l'AVS au lieu d'un montant fixe:
- Financement complémentaire des rentes de la génération de transition par le Fonds de garantie LPP;

- Etude d'un alignement du seuil d'entrée PP au montant de la rente minimale AVS;
- Augmentation de la quote-part légale à 92 ou 94%.

La réaction de l'Asip avait été bienveillante

«L'Asip approuve la direction dans laquelle va la réforme prévue. Il s'agit d'un train de mesures global qui n'enlève rien à personne», avait écrit l'Association des institutions de prévoyance il y a sept ans, après la publication de la proposition de réforme.

Je me permets d'avancer l'hypothèse que cette proposition de mi-2013 aurait reçu la bénédiction du souverain si le Parlement ne l'avait dépecée au-delà de toute reconnaissance.

En effet, pourquoi donner 70 francs de plus aux futurs rentiers? C'était à n'y rien comprendre, d'autant qu'il s'agissait d'assainir et non de développer l'AVS. Douze mois plus tôt, l'initiative syndicale «AVSplus; pour une AVS forte» avait été rejetée aux urnes par près de 60% des voix. Mais le coup de grâce avait été porté au projet de réforme par un camp bourgeois totalement divisé.

Un marchandage pour réparer les pots cassés

Après le fatidique «non» du 24 septembre 2017, les partis bourgeois se sont laissé entraîner dans un marchandage, officiellement appelé «Loi fédérale relative à la réforme fiscale et au financement de l'AVS (RFFA)». Pour l'AVS, il en résulte 2 milliards supplémentaires versés par la Confédération, les employeurs et les salariés, mais sans qu'aucune économie n'ait été réalisée du côté des prestations.

En effet, l'âge de retraite des femmes se situe toujours à 64 ans et le taux de conversion minimal s'établit encore à 6.8%, provoquant une redistribution des jeunes aux personnes âgées de l'ordre de 7 milliards de francs.

Le coronavirus retarde la révision

Et cela va continuer pendant de nombreuses années encore. La consultation relative à la révision actuelle de la LPP a été prolongée jusqu'au 29 mai en raison de la crise du coronavirus.

Le point d'achoppement majeur reste la compensation de la génération de transition pour les pertes de rente. S'appuyant sur le compromis conclu entre les partenaires sociaux, le Conseil fédéral veut financer les éventuelles pertes de rente par une ponction supplémentaire de 0.5% sur le salaire AVS. Si on parle de pertes «éventuelles», c'est parce que même les assurés sans pertes de rente sont censés profiter de ce supplément.

Mais quel est l'effet de la crise du coronavirus sur la révision actuelle de la LPP? Est-ce qu'elle va changer la donne? Le sup-

plément de rente a-t-il définitivement perdu toute chance d'obtenir une majorité au Parlement ou reprend-il au contraire des couleurs?

Pour Gabriela Medici, responsable depuis deux ans du dossier de la prévoyance vieillesse à l'Union syndicale, la crise du coronavirus et ses conséquences économiques ne justifient pas une modification du compromis élaboré par les partenaires sociaux. «Si on veut éviter une diminution des rentes, et le Conseil fédéral l'a demandé, si on veut en outre s'attaquer au problème des rentes des femmes indignement basses, le supplément de rente proposé est incontournable», insiste la secrétaire centrale de l'USS.

Le conseiller national zurichois Andri Silberschmidt (PLR) est d'un tout autre avis: «Tout le monde aura probablement compris qu'après le confinement dévastateur, on ne peut pas accabler les entreprises de nouveaux fardeaux comme le supplément de rente prévu. Le conseiller national UDC de Lucerne, Franz Grüter, pense également que la résistance contre le supplément de rente, qui existait déjà, va encore se renforcer.

En revanche, Damian Müller ne veut pas passer prématurément par pertes et profits le compromis des partenaires sociaux. «Il ne suffit pas de réciter des slogans idéologiques», affirme ce conseiller aux Etats PLR de Lucerne qui est à la solde de Swiss Life. Toutefois, il aimerait encore discuter de la possibilité de mieux acheminer le supplément vers ceux qui en ont vraiment besoin. Il ne s'agit plus seulement de ceux qui ne sont assurés

que par le régime obligatoire. Ils sont bien couverts par les prestations complémentaires. «Parce que les rentes baissent aussi de plus en plus dans les caisses surobligatoires, c'est la classe moyenne qui est désormais sous pression», stipule Müller.

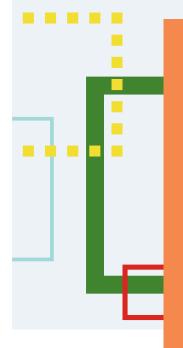
Les excédents de la Banque nationale pour les futurs retraités?

Reste à voir dans quelle mesure les excédents de la Confédération ou les bénéfices de la Banque nationale pourraient être utilisés pour amortir la perte de rente de la génération de transition. Cette idée a été lancée par Erich Ettlin, conseiller aux Etats PDC d'Obwald, au début du mois de février.

Pour lui, la situation a fondamentalement changé. Pour des raisons bien connues, la Confédération doit distribuer des milliards de francs et s'endetter massivement pour le faire. Il sera plus difficile de justifier la compensation de la perte de pension d'une génération de transition avec les deniers du Trésor fédéral – où atterrissent somme toute les versements de la Banque nationale.

Afin d'amortir les pertes de la génération de transition, une solution via le Fonds de garantie, comme la propose l'usam, ou avec une augmentation ponctuelle des avoirs de vieillesse, comme la préconise l'Asip, paraît donc plus réaliste pour Ettlin. Mais une chose est claire pour le politicien démocrate-chrétien d'Obwald: «Si nous voulons faire passer la révision de la LPP, il nous faudra nous mettre d'accord dans le bloc bourgeois.»

WERBUNG ______PUBLICITÉ



Cours avancé pour responsables de caisses de pensions

Formation approfondie

Les participants pourront voir en détail l'ensemble des éléments qui sont de la compétence du conseil de fondation. Le cours fait le tour des tâches fixées aux articles 51a LPP et 49a OPP 2 avec des spécialistes reconnus dans les domaines comptable, actuariel et de surveillance.

Mardi 22 septembre 2020, Lausanne

Informations et inscription sur vps.epas.ch

Les thèmes fétiches des médias en avril

En bonne compagnie

La presse a traité le coronavirus et ses séquelles sous toutes leurs facettes jusqu'à satiété. A la fin du mois, la lumière apparaissait au bout du tunnel, mais entre les lignes, on nous annonce des bombes à retardement.

La moitié du pays a poussé un ouf de soulagement lorsque, le 29 avril, le Conseil fédéral a annoncé une levée partielle du confinement plus vite que prévu: les restaurants et les écoles vont rouvrir le 11 mai. Comme la catastrophe semble avoir été évitée grâce aux mesures prises, les hôpitaux retournent également aux affaires courantes pour s'attaquer à ce qu'ils avaient mis en veilleuse à cause de la pandémie de Covid-19. Mais la vie ne reviendra pas immédiatement à la normale dans tous les domaines. Les grandes manifestations de plus de 1000 personnes restent interdites. Tous les festivals de l'été en font les frais.

Et quid du sport? «Le sport suisse reprend son souffle», titrait «Le Temps» du 30 avril, l'entraînement peut reprendre au niveau amateur. Mais dans le football professionnel, il faudra attendre juin pour rejouer et les parties se disputeront à huis clos. Dans le football aussi, l'enjeu est tout bonnement la survie.

Les broyeurs de noir ont le vent en poupe

Les broyeurs de noir ont la cote, constatait le «K-Tipp» dans son édition du 4 avril. Le magazine des consommateurs y analysait ce qu'il y avait de vrai dans les titres sensationnalistes clamant que les corrections boursières déciment la fortune des caisses de pensions. Une enquête auprès de 25 grandes caisses a montré qu'aucune ne voit un besoin urgent d'agir. Les réserves de fluctuations sont pleines et pratiquement aucune caisse de pensions n'a vraiment perdu d'argent jusqu'à présent, tel est le bilan du K-Tipp. Un bilan que corroborent les conclusions de l'Asip qui a également été citée dans l'article: l'Association des institutions de prévoyance concède que l'évolution actuelle du marché boursier n'est pas réjouissante, mais ne la juge pas désastreuse. Les caisses de pensions ont de quoi survivre à un effondrement des cours, il n'y a aucune raison de paniquer.

Grand nettoyage à Winterthur

Pendant la période de confinement, on a donc pu tranquillement éplucher les vieux dossiers ouverts et même déblayer le fond de la cave. La médiatrice sortante de la ville de Winterthur, Viviane Sobotich, change d'horizon professionnel après onze ans: elle devient juge administratif. Le «Landbote» du 2 avril qui fait le compte rendu de sa conférence de presse d'adieu rapporte qu'elle y avait la caisse de pensions municipale en point de mire. La médiatrice a manifestement voulu faire un exemple de la caisse et l'a sévèrement réprimandée. Concrètement, il en allait d'un employé de longue date que la caisse de pensions avait d'abord envoyé à l'ORP, puis avait réduit sa rente des trois quarts. Lorsque la médiatrice avait fait des recherches, elle avait en outre constaté que le règlement avait été modifié à la suite de ce cas. Cependant, la caisse de pensions avait refusé à la médiatrice l'accès au dossier - mais avait subitement rétabli la pension complète de son bénéficiaire d'AI, sans y attacher aucune obligation de documenter sa recherche d'emploi. On a l'impression que même avec le confinement, ce problème ne va pas simplement disparaître.

La Grande Dépression

En même temps, on a des soucis bien plus graves à l'heure de la crise. Le taux de chômage s'approche du pic de la crise immobilière de 1997 – depuis la «Grande Dépression» des années 30 du siècle dernier, le chômage en Suisse n'a jamais dépassé la barre de 5%. Le 30 avril, la «Luzerner Zeitung» a publié une étude de l'Université de Berne selon laquelle jusqu'à 6000 jeunes pourraient ne pas trouver de place d'apprentissage cet été en raison de la crise du coronavirus. Toujours selon l'étude, le chômage des jeunes a augmenté en flèche de 26%.

Le «Oltner Tagblatt» a profité du confinement pour publier un joli glossaire du jargon financier. Cette rubrique à la fois éducative et ludique a paru le 15 avril. On nous y apprend le monde des finances de A à Z: de l'argent de la banque centrale à la xénographie et aux Yankee bond en passant par le dol – et même la Finma et la CHS ont droit à un paragraphe. De manière brève et concise, on nous décrit ce qu'est une commission de courtage ou une thésaurisation (les bénéfices ne sont pas distribués mais réinvestis). Sous E comme «enseignements», on nous dit que la crise a révélé que les fonds de placement sont avant tout des véhicules d'épargne à long terme. C'est bien ce qu'on disait!

«Cash Online» (du 27 avril) a tenté de discuter de manière un peu plus substantielle de la question de savoir si les assurés allaient subir des pertes en raison de la crise sous le titre: «Les principales réponses concernant les caisses de pensions suisses». Résumons: Tout d'abord, une hausse nulle des taux d'intérêt frappe d'autant plus durement les assurés que leurs avoirs sont élevés. Deuxièmement, si une caisse de retraite est en difficulté, les assurés peuvent être mis à contribution pour l'assainir. Et troisièmement, la pression sur les taux de conversion va également augmenter. Ben voyons. A l'heure où nous sommes, il faut bien réfléchir si on veut procéder à un rachat de prestations personnel, affirme l'auteur: «il faut que l'on soit convaincu de la solidité de la caisse de pensions.»

Les garanties menacées

La situation des caisses individuelles est une chose, celle du système dans son ensemble en est une autre. En Suisse, la démocratie directe complique la réforme des rentes, écrit «swissinfo.ch» (le 8 avril). Thomas Gächter professeur à l'Université de Zurich, offre le témoignage clé de l'article sur les trois piliers de la prévoyance vieillesse: «Le modèle est excellent, mais il n'a malheureusement jamais été construit jusqu'au bout.» Les rentes des générations futures ne pourront plus être garanties sans mesures correctives, poursuit Gächter: «le compte à rebours a commencé.»

Claudio Zemp

Rédacteur «Prévoyance Professionnelle Suisse»



Abwärtsrisiko? Aufwärtspotenzial?

Neue Ideen ausprobieren? Am Plan festhalten?

Was auch immer Sie erwartet ...
Gemeinsam können wir
neue Chancen nutzen

invesco.com/ch/chancen

Was die Medien im April bewegte

In guter Gesellschaft

Die Coronawirren dominierten die Presse in allen Ressorts bis zur Ermüdung. Am Ende des Monats zeichnete sich ein Tauwetter ab.

Aber man hört zwischen den Zeilen auch Zeitbomben ticken.

Ein Aufschnaufen ging durchs halbe Land, als der Bundesrat am 29. April die Öffnung schneller als geplant ankündigte: Restaurants und Schulen gehen am 11. Mai wieder auf. Da die Katastrophe durch die Massnahmen abgewendet zu sein scheint, stellen auch die Spitäler ihren Betrieb wieder um und holen nach, was sie wegen der Covid-19-Seuche verpasst haben. Sofort normal wird das Leben aber nicht. Grossveranstaltungen ab 1000 Personen bleiben verboten. Davon betroffen sind alle Festivals des Sommers.

Und was ist mit dem Sport? «Le sport suisse reprend son souffle», titelt «Le Temps» am 30. April. Auch der Freizeitfussball schöpft wieder Atem, Training für Amateure ist wieder möglich – im Profibetrieb sind allerdings erst Geisterspiele ab Juni erlaubt. Es geht auch für den Fussball um die Existenz.

Schwarzmaler haben Oberwasser

Hochkonjunktur hatten die Schwarzmaler, stellte der «K-Tipp» am 4. April fest. Das Konsumentenmagazin ging den Schlagzeilen auf den Grund, wonach die Wertverluste an den Börsen das Vermögen der Pensionskassen angriffen. Eine Umfrage bei 25 grossen Kassen zeigte, dass keine einzige akuten Handlungsbedarf sieht. Die Schwankungsreserven seien gefüllt, kaum eine Pensionskasse habe bislang wirklich Geld verloren, lautete die Bilanz des K-Tipps. Das stimmt überein mit der Bilanz des Asip, die im Artikel auch zitiert wurde: Die Börsenentwicklung sei zwar unerfreulich, aber nicht beängstigend. Pensionskassen können Kursstürze aussitzen, kein Grund zur Panik.

Aufräumen in Winti

Beruhigt konnte man sich im Lockdown also dem Aufräumen widmen, sich alten Pendenzen zuwenden oder gar den Keller umgraben. Die scheidende Ombudsfrau der Stadt Winterthur, Viviane Sobotich, wechselt nach elf Jahren ihren Job, sie wird Verwaltungsrichterin. Wie der «Landbote» am 2. April berichtet, nahm sie sich an der Pressekonferenz zum Abschied die städtische Pensionskasse zur Brust. Die Ombudsfrau statuierte offensichtlich ein Exempel und rügte die Kasse scharf. Konkret ging es um das Verhalten in einem IV-Fall. Einen langjährigen Mitarbeiter der Stadt habe die Pensionskasse zuerst aufs RAV geschickt und ihm dann die Rente um drei Viertel gekürzt. Als die Ombudsfrau nachforschte, merkte sie, dass aufgrund dieses Falls auch ein Reglement geändert worden sei. Die Pensionskasse verwehrte der Ombudsfrau jedoch die Einsicht in die Akten – und zahlte dafür ihrem IV-Rentner plötzlich wieder die volle Rente aus, ohne Verpflichtung, seine Stellensuche zu dokumentieren. Man erhält den Eindruck, dass dieses Problem nicht einfach auszusitzen ist.

Die Grosse Depression

Andererseits gibt es in der Krise gravierendere Sorgen. Die Arbeitslosenquote nähert sich dem Peak der Immobilienkrise von 1997 an – seit der «Grossen
Depression» in den 1930ern lag die
Arbeitslosigkeit in der Schweiz nie über
5 Prozent. Die «Luzerner Zeitung» zeigte
am 30. April Forschungen der Universität Bern, wonach bis zu 6000 Jugendliche als Folge der Corona-Krise im Sommer keine Lehrstelle fänden. Demnach
ist die Jugendarbeitslosigkeit sprunghaft
um 26 Prozent angestiegen.

Das «Oltner Tagblatt» nutzte den Lockdown, um ein hübsches Finanzjargon-ABC zu publizieren. Am 15. April erschien die sprachspielerische Seite, von Arglist über Xenografie und YankeeBonds bis zum Zentralbanken-Geld, auf der auch die Finma und die OAK zum Handkuss kamen. Kurz und knackig konnte man lernen, was eine Courtage ist oder eine Thesaurierung (Erträge werden nicht ausgeschüttet, sondern reinvestiert). Unter E wie Erkenntnis steht, dass in der Krise deutlich werde, dass Anlagefonds vor allem langfristige Sparvehikel seien. Eben!

Etwas substanzieller versuchte «Cash Online» (am 27. April), zu erörtern, ob denn nun die Versicherten Einbussen durch die Krise erlitten: «Die wichtigsten Antworten zu den Schweizer Pensionskassen». Wir fassen zusammen: Erstens trifft eine Nullrunde bei der Verzinsung Versicherte umso stärker, je höher deren Guthaben sind. Zweitens kann von Versicherten ein Sanierungsbeitrag erhoben werden, falls eine Pensionskasse in Schieflage gerät. Und drittens erhöht sich auch der Druck auf die Umwandlungssätze. Tja. Private Einkäufe seien derzeit besonders gut zu überlegen, meint der Autor: «Wichtig ist, dass man der Solidität der Pensionskasse vertraut.»

Gefährdete Garantien

Die Lage der einzelnen Kassen ist das eine, das Gesamtsystem das andere. In der Schweiz erschwere die direkte Demokratie das Unterfangen für Reformen des Rentenwesens, schreibt «swissinfo.ch» (am 8. April). Kronzeuge des Artikels zu den drei Säulen der Altersvorsorge ist Thomas Gächter, Professor an der Universität Zürich: «Das Modell ist super, aber leider wurde es nicht fertiggebaut.» Künftigen Generationen können die Renten ohne Korrekturmassnahmen nicht mehr garantiert werden, so Gächter weiter: «Die Bombe tickt.»

Claudio Zemp

Redaktor «Schweizer Personalvorsorge»



Vorsorge für Musikerinnen und Musiker

Bettina Michaelis ist seit 2007 im Stiftungsrat der Pensionskasse Musik und Bildung - als Arbeitgebervertreterin des Schweizerischen Musikpädagogischen Verbands (SMPV). Nicht weil sie Musiklehrerin ist, sondern wegen ihrem BVG-Know-how: «Das BVG ist mein Daily Business.» Michaelis ist Finanzplanerin und Mediatorin. Sie hat seit 1997 eine eigene GmbH und berät KMU und Privatpersonen zu Themen wie Firmengründung, Nachfolgeregelung oder Pensionierung.

Interesse an der beruflichen Vorsorge

Zuvor hat Michaelis im Kollektivgeschäft gearbeitet und Firmen beraten. Bei einer Versicherungsgesellschaft gehe es primär um den Vertrieb von Produkten. Michaelis wollte die Beratungen ganzheitlicher angehen und hat sich früh selbständig gemacht. Sie arbeitet ausschliesslich auf Honorarbasis.

Bei ihren Beratungen stellt sie fest, dass die Komplexität der beruflichen Vorsorge für viele Versicherte ein Ablöscher ist, unabhängig von deren beruflichen Hintergrund. Vielleicht werfen sie mal einen Blick auf den Vorsorgeausweis, das Reglement wird lieber gar nicht erst angeschaut. Punkto verständliche Information der Versicherten hätten sich die Pensionskassen allerdings sehr stark verbessert in den letzten Jahren. Trotzdem ist und bleibt das BVG für viele ein Buch mit sieben Siegeln.

Bei der 2017 vom Souverän abgelehnten Vorlage zur Altersvorsorge 2020 gab es laut Michaelis nebst unverzichtbaren Einbussen auch Vorteile für die Versicherten, die vielleicht nicht genug publik gemacht oder nicht richtig verstanden wurden. Es ist zu hoffen, dass es bei den aktuellen Reformbestrebungen ohne grosses Hickhack vorangeht. Die Reform geht für sie in die richtige Richtung: «Irgendeinmal müssen wir doch eine Lösung haben, die Zeit läuft uns davon.»

Michaelis ist zudem Autorin von Fachliteratur und leitet verschiedene Kurse, auch im Bereich der beruflichen Vorsorge. Sie besucht mit grossem Interesse die obligatorischen Weiterbildungsveranstaltungen für Stiftungsräte. Selber ist sie bei der Asga Pensionskasse versichert.

Versichert ab dem ersten Franken

Die Pensionskasse Musik und Bildung ist laut Michaelis keine 08/15-Kasse, sondern speziell auf die Bedürfnisse ihrer Versicherten zugeschnitten. Alle sind ab dem ersten Franken versichert, was für die häufig mit kleinen Teilzeitpensen an verschiedenen Musikschulen Beschäftigten ein grosser Vorteil ist. Sogar wer neben diversen Anstellungen selbständigerwerbend ist, kann diesen Teil des Einkommens bei der Pensionskasse versichern lassen. Gegründet wurde die Pensionskasse Musik und Bildung 1978 vom Verband Musikschulen Schweiz VMS. Die Kasse hat derzeit über 10000 Versichertenverhältnisse. Neben rund 300 Musikschulen haben sich zahlreiche weitere Institutionen aus den Bereichen Bildung, Musik und anderen

Künsten bei ihr angeschlossen. Die von Michaelis im Stiftungsrat vertretenen Mitglieder des Verbands SMPV sind Musiklehrpersonen in der ganzen Schweiz. Viele treten auch solistisch auf oder wirken in Kammermusikensembles und Orchestern mit.

Teilautonomie seit Anfang Jahr

Bis letztes Jahr war die Pensionskasse bei der Axa vollversichert, die dieses Geschäftsmodell aber inzwischen aufgegeben hat. Den Schritt in die sogenannte Teilautonomie per Anfang 2020 hat die Pensionskasse Musik und Bildung erfolgreich vollzogen. Da seit über zehn Jahren bereits eine stetig steigende, partielle Selbstanlage geführt wurde, ist die Verwaltung von Anlagevermögen kein Novum für die Pensionskasse. Nur die Risiken Tod und Invalidität werden weiterhin rückversichert, für die Entwicklung der Altersguthaben der Versicherten muss der Stiftungsrat geradestehen, was mit einer deutlich höheren Verantwortung einhergeht. Die Rolle des Pensionskassenexperten sei mit der Teilautonomie noch wichtiger geworden. Seit Jahren schon lässt sich der Stiftungsrat bei seinen Anlageentscheiden durch eine unabhängige Beratungsfirma begleiten.

Diskussionen über Nachhaltigkeit

Michaelis hat Einsitz im Anlageausschuss der Pensionskasse, eine spannende und anspruchsvolle Aufgabe, gerade im heutigen Umfeld. Das Geld der Versicherten umsichtig zu verwalten, den erfolgreichen Spagat zwischen Sicherheit, Risiko und Rendite zu erzielen, ist das oberste Gebot. In den letzten Jahren ist zunehmend das Thema Nachhaltigkeit ins Spiel gekommen. Ein sukzessiver Ausstieg aus CO2-Investments wird insbesondere seitens des SMPV gefordert und grundsätzlich vom ganzen Stiftungsrat begrüsst. Leider ist die derzeit zur Verfügung stehende Palette im Bereich der passiven Anlageprodukte noch klein. Es ist anzunehmen, dass die steigende Nachfrage seitens der institutionellen Anleger in den kommenden Jahren zu entsprechenden Angeboten führen wird.

Gesellschaftliche Entwicklung und Einfluss der Politik

Eine Herausforderung ist auch für die Pensionskasse Musik und Bildung die Entwicklung der Altersstruktur. «Solange die Landschaft der Musikschulen in etwa gleich bleibt, dürfen wir davon ausgehen, dass bei Pensionierungen genügend junge Lehrkräfte nachrücken und eine Schieflage vermieden werden kann», so Michaelis. Sollte das Musizieren bei Kindern und Eltern irgendeinmal nicht mehr «in» sein oder aus (politischen) Spargründen das Angebot der Musikschulen drastisch gekürzt werden müssen, sähe die Situation womöglich anders aus.

Text und Foto: Judith Yenigün-Fischer

Prévoyance pour les musiciennes et musiciens

Bettina Michaelis siège au conseil de fondation de la Caisse de Pension Musique et Formation depuis 2017 en tant que représentante des employeurs de la Société Suisse de Pédagogie Musicale (SSPM). Elle n'y est pas en qualité de professeure de musique, mais parce qu'elle connaît la LPP sur le bout des doigts. «La LPP, c'est mon pain quotidien» affirme-t-elle. Michaelis est planificatrice financière et médiatrice. Elle est propriétaire d'une Sàrl depuis 1997 et conseille les PME et les particuliers sur des sujets tels que la création d'une entreprise, la planification de la succession ou la retraite.

Un intérêt pour la prévoyance professionnelle

Auparavant, Michaelis avait travaillé dans le secteur de l'assurance collective et conseillé

des entreprises en la matière. Dans une compagnie d'assurance, explique-t-elle, il s'agit surtout de vendre des produits. Michaelis voulait adopter une approche plus globale du conseil et s'était donc très vite établie à son propre compte. Elle travaille exclusivement sur la base d'honoraires.

Au cours de ses consultations, elle constate que la complexité de la prévoyance professionnelle décourage de nombreux assurés, quelle que soit leur origine professionnelle. Au mieux, ils jetteront un coup d'œil à leur certificat de prévoyance, mais n'ouvrent même pas le règlement. En ce qui concerne l'information des assurés, les caisses de pensions se sont toutefois considérablement améliorées au cours des récentes années, leurs informations sont devenues beaucoup plus claires et compréhensibles.

Selon Michaelis, la réforme Prévoyance vieillesse 2020 qui a été rejetée par le souverain en 2017 comportait des réductions indispensables, mais aussi des avantages pour les assurés qui n'ont peut-être pas été assez rendus publics ou pas bien compris. Pour elle, il est à espérer que les efforts de réforme actuels progresseront sans difficultés majeures, car la réforme va dans la bonne direction. «Il faudra bien trouver une solution à un moment donné, et le temps presse.»

Michaelis est en outre auteure de littérature spécialisée et dirige divers cours, également dans le domaine de la prévoyance professionnelle. Elle fréquente avec grand intérêt les cours de formation continue qui sont obligatoires pour les conseils de fondation. Personnellement, elle est assurée auprès de la Caisse de pensions Asga.

Couverture dès le premier franc

Selon Michaelis, la Caisse de Pension Musique et Formation est différente des autres dans la mesure où elle est adaptée aux



«La LPP est mon pain quotidien.»

Bettina Michaelis est membre du conseil de fondation de la Caisse de Pension Musique et Formation

besoins particuliers de ses membres. Tout le monde y est assuré dès le premier franc, ce qui est un grand avantage pour ceux qui cumulent souvent plusieurs emplois à temps partiel dans diverses écoles de musique. Même les personnes qui exercent une activité indépendante parallèlement à divers emplois peuvent faire assurer cette partie de leur revenu auprès de la caisse de pensions. La Caisse de Pension Musique et Formation a été fondée en 1978 par l'ASEM, association suisse des écoles de musique. La caisse regroupe actuellement plus de 10 000 rapports d'assurance. En plus de quelque 300 écoles de musique, de nombreuses autres institutions des domaines de l'éducation, de la musique et d'autres arts l'on rejointe. Les membres de la SSPM, représentée par Michaelis au

conseil de fondation, sont des enseignant-e-s de musique de toute la Suisse. Beaucoup se produisent également en tant que solistes ou font partie d'ensembles de musique de chambre ou d'orchestres.

Une autonomie partielle depuis le début de l'année

Jusqu'à l'année dernière, la caisse de pensions était entièrement assurée auprès d'Axa, qui a depuis abandonné ce modèle commercial. La Caisse de Pension Musique et Formation a franchi avec succès le pas vers une autonomie dite partielle au début de l'année 2020. Etant donné que depuis plus de dix ans, elle investit une part grandissante de sa fortune elle-même, la gestion d'actifs n'est pas une nouveauté pour elle. Seuls les risques de décès et d'invalidité sont encore réassurés, tandis que le conseil de fondation répond de l'évolution des avoirs de vieillesse des assurés, ce qui implique une responsabilité beaucoup plus grande. Le rôle de l'expert en caisse de pensions a encore gagné en importance avec l'autonomie partielle. Depuis des années, le conseil de fondation est assisté dans ses décisions de placement par une société de conseil indépendante.

Discussions sur la durabilité

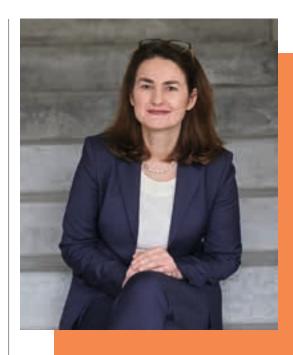
Mme Michaelis siège au comité de placement de la caisse de pensions, une tâche passionnante et stimulante, surtout dans le contexte actuel. La priorité absolue est de gérer l'argent des assurés avec prudence et de parvenir à un équilibre entre sécurité, risque et rendement. Ces dernières années, la question de la durabilité a pris une importance croissante. Une suppression progressive des investissements générateurs de CO2 est notamment revendiquée par la SSPM et le conseil de fondation dans son ensemble adhère au principe. Malheureusement, la gamme de produits de placement passifs actuellement disponibles est

encore réduite. On peut penser que la demande grandissante des investisseurs institutionnels conduira à des offres correspondantes dans les années à venir.

Développement social et influence politique

L'évolution de la structure d'âge est également un défi pour la Caisse de Pension Musique et Formation. «Tant que le paysage des écoles de musique reste plus ou moins le même, nous pouvons supposer qu'un nombre suffisant de jeunes enseignants prendra la relève de ceux qui partent en retraite et qu'un déséquilibre pourra être évité», affirme Michaelis. Mais si les enfants et les parents venaient à considérer un jour que l'apprentissage d'un instrument de musique est passé de mode, ou si les écoles de musique devaient réduire considérablement leur offre pour des raisons (politiques) d'économie, la situation pourrait changer.

Texte et photo: Judith Yenigün-Fischer





vps.epas-Labor

Finanzielle Führung von Pensionskassen

Eintägiger Workshop über chancen- und risikoorientierte Führung: Wo sind die zentralen Risiken? Wie werden sie überwacht und gesteuert?

Donnerstag, 24. September 2020, Zürich

Anspruchsvolle Anlagemärkte, die Dynamik der Zusammensetzung der Destinatäre und die zunehmende Regulierung sind Herausforderungen für das Führen von Pensionskassen. Führungsorgane müssen sich deshalb mit den wichtigsten Steuerungsgrössen auseinandersetzen, wissen, wie diese mit Risikokennzahlen überwacht werden können und insbesondere das Zusammenspiel einzelner Risikokennzahlen verstehen.

Bild: Jeannette Leuch, MBA, Partnerin invalue AG

Interaktiv und multimedial

Infos und Anmeldung unter vps.epas.ch



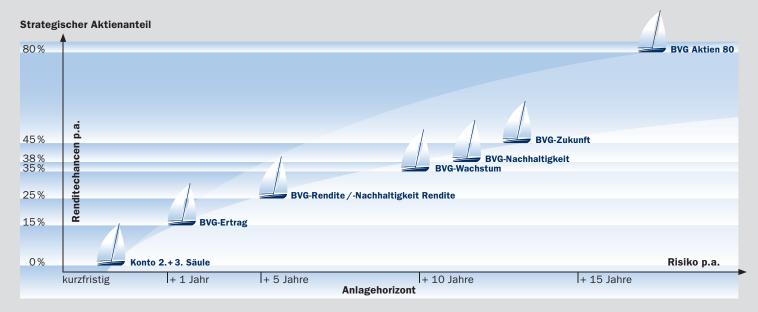
Investieren Sie Ihre Freizügigkeits- und Säule 3a-Guthaben in unsere Anlagestrategien und bringen Sie frischen Wind in Ihre Vorsorge.

Ihr Ziel ist es, für Ihren finanziellen Bedarf im Alter vorzusorgen? Als Kunde der J. Safra Sarasin Vorsorgestiftungen erreichen Sie Ihr Vorhaben schneller. Denn Ihr Vorsorgekapital wird bei uns nicht einfach «verwaltet»: Unsere erfahrenen Anlagespezialisten setzen ihre hohe Kompetenz stets zu Ihrem Vorteil und für Ihren Erfolg ein – denn schon kleinste Rendite-Differenzen über Jahre hinweg können das Wachstum Ihres Kapitals beschleunigen.

Investieren Sie in die BVG Anlagegruppen der J. Safra Sarasin Anlagestiftung. Die angebotenen Strategien ermöglichen Ihnen die Beteiligung an breit diversifizierten Portefeuilles mit Anlagen in erstklassigen Obligationen und Aktien.

Längerfristig erzielen solche Anlagen deutlich höhere Renditen als eine reine Kontoverzinsung. Deshalb wächst Ihr Vermögen schneller.

Interessiert? Rufen Sie uns an.



J. Safra Sarasin Freizügigkeitsstiftung / J. Safra Sarasin Säule 3a-Stiftung, Elisabethenstrasse 62, Postfach, 4002 Basel, Schweiz, Frau Anna Rita Peroncini, Telefon +41 (0)58 317 49 48, www.jsafrasarasin.ch/vorsorge

Wichtiger Hinwels Diese Marketingpublikation der J. Safra Sarasin Freizügigkeitsstiftung und der J. Safra Sarasin Säule 3a-Stiftung (nachfolgen4-Stiftungen4-Stift

Weder das vorliegende Dokument noch Kopien davon dürfen in die Vereinigten Staaten von Amerika versandt oder dahin mitgenommen werden oder in den Vereinigten Staaten von Amerika oder an eine US-Person (im Sinne von Regulation S des US Securities Act von 1933 in dessen jeweils gültigen Fassung) abgegeben werden. Das vorliegende Dokument darf ohne die vorherige schriftliche Genehmigung der Stiftungen weder teilweise noch vollständig vervielfältigt werde © Copyright J. Safra Sarasin Freizügigkeitsstiftung und J. Safra Sarasin Säule 3a-Stiftung. Alle Rechte vorbehalten



Folgende Personen haben die Redaktion bei der Erarbeitung des Konzepts für den Akzentteil dieser Ausgabe unterstützt. Für ihr Engagement bedanken wir uns herzlich.

Les personnes suivantes ont participé à l'élaboration conceptuelle de la partie thématique du présent numéro. La rédaction les remercie très cordialement de leur engagement.

Dominique Favre, Christina Ruggli-Wüest, Roger Tischhauser

Aufsicht

- 34 Die Direktaufsicht im Dialog mit den Pensionskassen Roger Tischhauser
- 38 Vier Vorsorgeplayer zu ihrem Verhältnis mit der Aufsicht Enza Bögli, Martin Siegrist, Roxane Ecoffey, Bruno Purtschert
- 47 Ständige Anpassung an die Gegebenheiten der Praxis Dominique Favre
- 50 Die Bedeutung von Gerichtsentscheiden Christina Ruggli-Wüest
- 58 Systemrisiken und Massnahmen Manfred Hüsler
- 64 Wie lässt sich Sicherheit schaffen und was darf sie kosten? Interview mit Vera Kupper Staub und Roger Tischhauser

Surveillance

- 36 La surveillance directe en dialogue avec les caisses de pensions Roger Tischhauser
- 38 Quatre acteurs du domaine de la prévoyance sur leurs relations avec les autorités de surveillance Enza Bögli, Martin Siegrist, Roxane Ecoffey, Bruno Purtschert
- **44** Une adaptation permanente à la réalité du terrain Dominique Favre
- 53 L'importance des décisions de justice Christina Ruggli-Wüest
- 61 Risques systémiques et mesures Manfred Hüsler
- 67 A quel prix la sécurité? Interview avec Vera Kupper Staub et Roger Tischhauser

Stiftungsräte/Conseils de fondation Diese Artikel richten sich speziell an Führungsorgane von Vorsorgeeinrichtungen

> Auf vps.epas.ch lesen Sie einen Artikel zur Jahresmedienkonferenz der OAK BV.

Sur vps.epas.ch, vous pouvez lire un article sur la conférence de presse annuelle de la CHS PP.

Die Direktaufsicht im Dialog mit den Pensionskassen

Der Auftrag der Aufsichtsbehörde ist im Gesetz (Art. 62 BVG) umschrieben. Sie wacht darüber, dass Pensionskassen, Revisionsstellen und Experten für berufliche Vorsorge die gesetzlichen Vorschriften einhalten und dass das Vorsorgevermögen zweckgemäss verwendet wird.

IN KÜRZE

Die Bandbreite der gesetzlichen Vorschriften ist heterogen. Sie reicht von allgemein formulierten Grundsatzbestimmungen bis hin zu sehr spezifischen, normativen Vorgaben. Die Aufsichtsbehörde stützt sich bei der Erfüllung ihrer Aufgaben auf die Berichte der Experten für berufliche Vorsorge und der Revisionsstelle (Art. 62a Abs. 1 BVG). Reichen diese Berichte nicht aus, kann die Aufsichtsbehörde die in Art. 62a Abs. 2 BVG aufgezählten Massnahmen ergreifen. Dabei kommt ihr gegenüber den Vorsorgeeinrichtungen, den Pensionskassenexperten und den Revisionsstellen ein Weisungsrecht zu.

Auftrag und Massnahmen der Aufsichtsbehörden

Neben präventiven Aufsichtsmitteln kann die Aufsichtsbehörde repressive Massnahmen, also verwaltungsrechtliche Zwangsmittel, ergreifen. Die Möglichkeiten der Aufsichtsbehörde reichen von milden Massnahmen wie der Einholung zusätzlicher Auskünfte oder Unterlagen bis hin zu einschneidenden Massnahmen wie der Abberufung des Pensionsversicherungsexperten, der Revisionsstelle oder von Stiftungsratsmitgliedern und der Einsetzung einer amtlichen Verwaltung. Ausserdem kann sie Stiftungsratsmitglieder ermahnen oder verwarnen, Gutachten erstellen lassen, Entscheide des obersten Organs aufheben, Ersatzvornahmen anordnen und Ordnungsbussen aussprechen.

In der Praxis werden die wenigsten aufsichtsrechtlichen Massnahmen in Form einer Verfügung erlassen. Vielmehr werden die Vorsorgeeinrichtungen zu bestimmten Anpassungen in der Jahresberichterstattung oder bei Reglementen aufgefordert. Implizit lässt die Aufsicht die Vorsorgeeinrichtung dabei wis-

Häufigste Beanstandungstypen

- 1. Transparenz bezüglich relevanter Aspekte unzureichend. Rückfragen und Zusatzinformationen notwendig.
- 2. Unvollständige oder fehlende Unterlagen. Stiftungsratsprotokoll zum Beschluss betrefend Genehmigung der revidierten Jahresrechnung fehlt, nicht vollständig eingereichte Unterlagen für die Reglementsprüfung, Stiftungsratsprotokoll oder Expertenbestätigung fehlt.
- 3. Anpassung der Urkunde nach Änderungen bei der Stifterfirma nicht erfolgt, unter anderem bei Sitzänderung der Stifterfirma, erfolgten Fusionen, Abspaltungen oder Namensanpassungen.
- 4. Vakanzen im Stiftungsrat, die nicht oder nicht mit genügender Dringlichkeit beseitigt werden (Gefahr von ungültigen/nichtigen Stiftungsratsbeschlüssen).
- 5. Nicht oder nicht umgehend erfolgte Meldung von Änderungen im Stiftungsrat (Verletzung von Art. 48g Abs. 2 BVV 2).
- 6. Keine Meldung von Beitragsausständen gemäss Art. 58a BVV 2.
- 7. Bei Liquidationen: Fehlende Bestätigung Übernahme IBNR-Fälle durch die Übernehmende Vorsorgeeinrichtung (meist nur Bestätigung der Versicherungsgesellschaft vorhanden).
- 8. Nichteinhaltung der BVV 2-Anlagelimiten ohne reglementarische Erweiterungsgrundlage.
- 9. Nichteinhaltung der reglementarisch gewählten Anlagebandbreiten ohne weitere Erläuterungen.
- 10. Fehlende nachvollziehbare reglementarische Regelung für in Anspruch genommene Erweiterungen von Einzellimiten.



Roger Tischhauser Direktor BVG- und Stiftungsaufsicht des Kantons Zürich (BVS)

sen, dass sie andernfalls eine Verfügung erlassen würde.

Die Rolle des Aufsichtsdialogs

Im Rahmen einer proaktiven, risikound wirkungsorientierten Aufsicht muss diese oftmals komplexe Themenstellungen klären. Die entsprechenden gesetzlichen Vorschriften sind dabei primär in Form von Grundsatzbestimmungen verankert. Im schriftlichen Verkehr mit den Vorsorgeeinrichtungen sind diese Themen kaum zielführend zu bewältigen. Entsprechend hat sich der Aufsichtsdialog als effizientes Aufsichtsmittel etabliert.

Das direkte Gespräch mit den Verantwortlichen der Vorsorgeeinrichtung erlaubt insbesondere die Klärung wesentlicher Sachverhalte im Gesamtkontext sowie die Erarbeitung eines Rahmens, in dem die Zuständigen in Eigenverantwortung die notwendigen Massnahmen treffen. Teilnehmer an solchen Gesprächen sind in der Regel Stiftungsräte sowie Geschäftsführende. Je nach Thema sind auch die zuständigen Pensionsversicherungsexperten beziehungsweise Revisoren anwesend.

Die Ziele im Dialog mit der Aufsicht

Beim Aufsichtsdialog geht es darum sicherzustellen, dass ein gemeinsames Verständnis der konkreten Ausgangslage der Vorsorgeeinrichtung und der sich ergebenden Themenstellungen besteht. Sobald dies geschehen ist, stellt sich die Frage, wie die Verantwortlichen mit der Ausgangslage umgehen. Hauptziel des Aufsichtsdialogs ist sicherzustellen, dass die Zuständigen ihre Aufgaben nachvoll-

ziehbar und situationsgerecht im Rahmen ihrer Verantwortung wahrnehmen.

Eine breite Themenpalette

Die Themen, die an einem Aufsichtsdialog besprochen werden, sind ausgesprochen vielfältig und auf die jeweilige Vorsorgeeinrichtung zugeschnitten. Neben risikobasierten Themenfeldern werden auch komplexe Fragestellungen im Zusammenhang mit Neuerungen besprochen und geklärt.

Risikobasierte Themengebiete umfassen beispielsweise:

Finanzielle Stabilität beziehungsweise nachhaltiges finanzielles Gleichgewicht

Hier geht es um grundsätzliche Fragen der finanziellen Führung der Vorsorgeeinrichtung:

- Wie wird sichergestellt, dass die Leistungs- und Zinsversprechen ausreichend finanziert sind?
- Ist die Leistungsstrategie, zum Beispiel bezüglich Umwandlungssätzen oder Verzinsungspolitik, im Einklang mit der spezifischen Kassensituation?
- Werden Entscheide zur Vermögensanlage auf die vorhandene Risikofähigkeit ausgerichtet?
- Wäre die Vorsorgeeinrichtung im Falle ungünstiger Marktentwicklungen sanierbar? Wenn ja, mit welchen Mitteln?
- Passen der technische Zinssatz und die Umwandlungssätze im Rahmen des Ermessens zur Situation der Kasse?
- Wie wird damit umgegangen, wenn die langfristige Sollrendite über der erwarteten Rendite liegt?
- Halten ungewöhnlich hohe erwartete Renditen einer Plausibilisierung stand?

Einhalten der Anlagegrundsätze

Bei der Gestaltung ihrer Vermögensanlage geniessen Vorsorgeeinrichtungen ausgesprochen weitgehende Freiheiten. Es gilt zwar diverse formelle Vorgaben zu beachten, diese schränken eine kassengerechte Anlagetätigkeit jedoch kaum ein. Jederzeit eingehalten werden müssen hingegen die wesentlichen Anlagegrundsätze gemäss Art. 71 BVG sowie der Grundsatz der Abstimmung der Vermögensanlage auf die Gesamtsituation der Kasse.

Diskussionsbedarf kann hier bestehen bei massiven Erweiterungen der Anlagemöglichkeiten, Diversifikationsthemen, «Klumpenrisiken», sehr ungewöhnlichen Anlageumsetzungen und Fremdmittelaufnahmen oder wenn die erzielten Anlageerträgen weit unter den Erwartungswerten liegen.

Das Erreichen eines Konsenses als Hauptziel

Die Erfahrung zeigt, dass der Aufsichtsdialog in den allermeisten Fällen zielführend ist. In der Regel kann ein Konsens zwischen den verantwortlichen Organen und der Aufsicht erreicht werden, und die Stiftungsräte realisieren eigenverantwortlich angemessene Massnahmen. Nur in seltenen Fällen wird ein Eingreifen per Verfügung notwendig.

La surveillance directe en dialogue avec les caisses de pensions

Le mandat de l'autorité de surveillance est défini par la loi (art. 62 LPP). Elle s'assure que les institutions de prévoyance, les organes de révision et les experts en matière de prévoyance professionnelle se conforment aux dispositions légales et que la fortune est employée conformément à sa destination.

EN BREF

L'éventail des prescriptions légales est hétérogène. Elles s'étendent des dispositions de base formulées de manière générale à des exigences normatives très spécifiques. Pour remplir ses tâches, l'autorité de surveillance se fonde sur les rapports des experts en matière de prévoyance professionnelle et des organes de révision (art. 62a al. 1 LPP). Si ces rapports ne sont pas suffisants, l'autorité de surveillance peut prendre les mesures énumérées à l'art. 62a al. 2 LPP. Ce faisant, elle a le droit de donner des instructions aux institutions de prévoyance, aux experts en matière de caisses de pensions et aux organes de révision.

Mandat et mesures des autorités de surveillance

En plus des mesures de surveillance préventives, l'autorité de surveillance peut prendre des mesures répressives, autrement dit, des mesures administratives coercitives. Les options dont dispose l'autorité de surveillance vont de mesures légères, comme l'obtention d'informations ou de documents supplémentaires, à des mesures plus radicales, comme la révocation de l'expert en assurances de pension, de l'organe de révision ou de membres du conseil de fondation, ainsi que la mise en place d'un organe de gestion officiel. Elle peut également mettre en demeure ou réprimander des membres du conseil de fondation, ordonner des expertises, annuler des décisions de l'organe suprême, ordonner des mesures de substitution et sanctionner par des prescriptions d'ordre.

Dans la pratique, très peu de mesures de surveillance sont émises sous forme d'ordonnance. Les institutions de prévoyance sont plutôt invitées à procéder à certains ajustements dans le rapport annuel ou les règlements, l'autorité de surveillance leur faisant implicitement comprendre que dans le cas contraire, une disposition sera édictée à leur encontre.

Le rôle du dialogue avec la surveillance

Dans le cadre d'une surveillance proactive, axée sur les risques et l'effet, celle-ci doit clarifier des questions souvent complexes. Les prescriptions légales pertinentes sont principalement ancrées sous la forme de dispositions fondamentales. Dans la communication écrite avec les institutions de prévoyance, ces questions peuvent difficilement être traitées de manière ciblée. D'où le dialogue de surveillance qui s'est instauré comme un instrument efficace de la surveillance.

Les discussions directes avec les responsables de l'institution de prévoyance permettent notamment de clarifier des questions importantes dans le contexte général et de mettre en place un cadre dans lequel les responsables prennent les mesures nécessaires sous leur propre responsabilité. Les participants à ces discussions sont généralement des membres du conseil de fondation, ainsi que la direction administrative. Selon le sujet, les experts en matière d'assurances de pension et les organes de révision sont également présents.

Les objectifs du dialogue avec la surveillance

L'objectif du dialogue de surveillance est d'assurer que tout le monde partage une vision commune de la situation de départ concrète de l'institution de prévoyance et des questions qu'elle soulève. Une fois que ce fait est établi se pose la question de savoir comment les responsables gèrent cette situation initiale. Le dialogue de surveillance doit essentiellement garantir que les démarches faites par les responsables dans le cadre de leurs tâches et de leurs responsabilités soient compréhensibles et adaptées à la situation.

Un large éventail de thèmes

Les thèmes abordés dans le cadre d'un dialogue de surveillance sont extrêmement variés, mais toujours spécifiques à l'institution de prévoyance concernée. En plus de sujets basés sur les risques, des questions complexes relatives à de nouveaux développements sont également discutées et clarifiées.

Parmi les sujets basés sur le risque, on peut citer par exemple:

La stabilité financière ou la pérennisation de l'équilibre financier

On touche alors à des questions fondamentales concernant la gestion financière de l'institution de prévoyance:

- Qu'est-ce qui est entrepris pour garantir un financement suffisant des prestations et des intérêts promis?
- La stratégie de prestation, par exemple en matière de taux de conversion et de politique de rémunération d'intérêt, est-elle adaptée à la situation spécifique de la caisse?
- La capacité d'exposition existante estelle intégrée aux décisions de placement de la fortune?
- Serait-il possible d'assainir l'institution de prévoyance en cas d'évolutions défavorables du marché? Si oui, par quels moyens?
- Est-ce que le taux technique et les taux de conversion sont adaptés à la situation de la caisse?
- Comment réagit-on si le rendement nécessaire à long terme est supérieur au rendement attendu?
- Des rendements attendus exceptionnellement élevés résistent-ils à un test de plausibilité?

Respect des principes de placement

Les institutions de prévoyance sont très libres dans la conception de leurs placements. Certes, diverses exigences formelles doivent être respectées, mais qui ne restreignent guère une activité de placement adaptée aux besoins de la caisse. Ce qui doit impérativement être respecté en revanche, ce sont les principes de placement énoncés à l'art. 71 LPP, ainsi que le principe de l'adéquation des placements à la situation globale de la caisse.

Dans ce contexte, il peut être nécessaire de discuter en cas d'expansion massive des opportunités de placement, de problèmes de diversification, de «risques agrégés», d'une mise en œuvre d'investissements et d'emprunts très inhabituels, ou si les rendements générés par les investissements sont bien inférieurs aux valeurs attendues.

L'objectif principal est de parvenir à un consensus

L'expérience montre que le dialogue avec la surveillance est efficace dans la grande majorité des cas. En règle générale, un consensus peut être atteint entre les organes responsables et l'autorité de surveillance, et les conseils de fondation mettent en œuvre les mesures appropriées sous leur propre responsabilité. Ce n'est que dans de rares cas qu'il est nécessaire d'intervenir par décret.

Roger Tischhauser

Types de réclamations les plus fréquentes

- 1. Transparence insuffisante sur des aspects d'importance. Des enquêtes supplémentaires et des informations complémentaires sont nécessaires.
- 2. Documents incomplets ou manquants. Il manque le procès-verbal de la résolution d'approbation des comptes annuels révisés par le conseil de fondation, pas tous les documents n'ont été présentés pour la vérification des règlements, le procès-verbal de la réunion du conseil de fondation ou la confirmation de l'expert manque.
- 3. L'acte de fondation n'a pas été modifié à la suite de changements dans la société du fondateur, par exemple changement du siège social de la société fondatrice, fusions, scissions ou changements de nom.
- 4. Les sièges vacants au conseil de fondation qui ne sont pas repourvus, ou pas avec l'urgence nécessaire (risque que des résolutions du conseil de fondation soient invalides/nulles).
- 5. Changements au sein du conseil de fondation pas signalés, ou pas immédiatement (violation de l'art. 48g al. 2 OPP 2).
- 6. Pas de notification en cas de cotisations impayées comme prescrit à l'art. 58a OPP 2.
- 7. En cas de liquidations: pas de confirmation de reprise des cas IBNR par la nouvelle institution de prévoyance (en règle générale, il n'existe qu'une confirmation de la compaquie d'assurance).
- 8. Non-respect des limites de placement de l'OPP 2 sans base réglementaire pour des placements plus étendus.
- 9. Non-respect des marges tactiques ancrées dans le règlement sans autre explication.
- 10. Absence de réglementation compréhensible pour les extensions de limites individuelles qui ont été pratiquées.

Vier Vorsorgeplayer zu ihrem Verhältnis

Enza Bögli

Geschäftsführerin, Stiftung Abendrot



Wie sind Ihre Erfahrungen mit der direkten Aufsichtsbehörde?

In der Zusammenarbeit mit der BVG- und Stiftungsaufsicht beider Basel (BSABB) machen wir grundsätzlich gute Erfahrungen. Konkrete Anliegen werden bei Bedarf direkt mit der Aufsicht besprochen und es wird gemeinsam eine Lösung gesucht. Hauptsächlich sind wir in Kontakt betreffend der Normenkontrolle unserer Reglemente. Hier haben wir verschiedentlich hilfreiche Hinweise erhalten, die wir in die Reglementstexte einfliessen lassen konnten. Ich schätze zudem die Jahrestagung unserer Aufsichtsbehörde, an der aktuelle Themen behandelt werden.

Eine neue Stossrichtung der Aufsicht besteht darin, Sammeleinrichtungen stärker in die Pflicht zu nehmen. Ist dies für Sie bereits fühlbar?

Man spürt einen erhöhten Informationsbedarf, sei es mit zusätzlichen Informationen im Anhang zur Jahresrechnung oder anderen Meldepflichten. Zudem ist ja bekannt, dass die OAK dabei ist, eine Weisung für Sammel- und Gemeinschaftseinrichtungen vorzubereiten, die die Transparenz sowohl der Risikoverteilung als auch der Entscheidungsstrukturen erhöhen soll. Wir sind gespannt, welche neuen Herausforderungen auf uns und welche zusätzlichen Kosten auf die Versicherten zukommen werden.

Welche Erwartungen haben Sie grundsätzlich gegenüber den direkten Aufsichtsbehörden?

Wir erwarten, dass die bisherige gute, konstruktive und zielorientierte Zusammenarbeit auch in Zukunft anhält. Eine Überregulierung begrüssen wir nicht, sie erhöht nur die Verwaltungskosten. Wir nehmen als Sammeleinrichtung unsere Aufgaben pflichtbewusst und gesetzeskonform wahr und sind bemüht, transparent zu informieren. Schwarze Schafe wird es leider immer wieder geben, da nützt auch eine Überregulierung nichts.

Werden diese Erwartungen auch erfüllt?

In den meisten Fällen werden diese Erwartungen erfüllt. Wir pflegen einen guten Austausch mit der Aufsichtsbehörde.

Wie nehmen Sie die Tätigkeit der Oberaufsichtsbehörde (OAK) wahr?

Die Tätigkeit der OAK nehmen wir über deren Weisungen und Mitteilungen und über meine Tätigkeit im Vorstand der Interpension wahr. Die Aufgabe der OAK ist es, eine einheitliche Aufsichtstätigkeit der Aufsichtsbehörden sicherzustellen. Da Gemeinschafts- und Sammeleinrichtungen mittlerweile zwei Drittel der aktiven Versicherten betreuen, geniessen sie erhöhte Aufmerksamkeit, was von Seiten der OAK zu einer Überregulierung führen könnte.

Der Experte empfiehlt, der Stiftungsrat entscheidet, die Revision prüft und die Aufsichtsbehörde reagiert, wenn nötig – funktioniert diese Konstruktion in der Praxis befriedigend?

Bei uns funktioniert dies gut, zumal unser Stiftungsrat nicht einfach der Empfehlung der Expertin folgt, sondern diese eingehend diskutiert und auch kritische Fragen stellt. Zudem ist unsere Revisionsstelle immer auf dem aktuellsten Stand, da wir ihr nach den Sitzungen alle Stiftungsratsprotokolle zur Kenntnisnahme zustellen. Wir haben also keine negativen Erfahrungen gemacht, dass diese Aufgabenteilung nicht klappt. Eine gute Kommunikation ist wichtig und zielführend.

mit der Aufsicht

Interviews (schriftlich): Anne Yammine, Kaspar Hohler

Martin Siegrist

PK-Experte, Prevanto



Wie sind Ihre Erfahrungen mit den direkten Aufsichtsbehörden?

Der Austausch mit den direkten Aufsichtsbehörden funktioniert meistens gut. Es gilt zu beachten, dass die direkten Aufsichtsbehörden und die Pensionsversicherungsexperten gemäss BVG Prüfungen vornehmen, die einander ergänzen. Dies ist an der Zweiteilung der Reglementsprüfung gut ersichtlich. Differenzen entstehen manchmal, wenn die Aufsichtsbehörden plötzlich Reglementsbestimmungen beanstanden, obwohl das Gesetz nicht geändert hat und die Formulierungen teilweise über viele Jahre toleriert wurden.

Ist es schon vorgekommen, dass die Aufsichtsbehörden mit Nachfragen zu einzelnen «Ihrer» Vorsorgeeinrichtungen auf Sie zugekommen sind?

Nachfragen zu zentralen Themenbereichen wie zum Beispiel zu versicherungstechnischen Gutachten oder Sanierungskonzepten kamen erfreulicherweise bis jetzt nicht vor, Beanstandungen einzelner Reglementsbestimmungen hingegen schon. Die betreffenden Bestimmungen lassen sich häufig so anpassen, dass sie die Vorgaben der direkten Aufsichtsbehörden erfüllen und die Interessen der Destinatäre der Vorsorgeeinrichtung weiterhin wahren.

Haben Sie schon Aufsichtsbehörden kontaktiert, um sie über Vorgänge einzelner «Ihrer» Vorsorgeeinrichtungen zu informieren?

Situationen, die eine Information des Pensionsversicherungsexperten an die direkten Aufsichtsbehörden erfordern, sind glücklicherweise selten. Eine solche Konstellation habe ich bei meinen Kunden bis jetzt nicht angetroffen. Es gab Situationen, in denen ich einzelnen Pensionskassenverantwortlichen empfahl, das Gespräch mit den direkten Aufsichtsbehörden zu suchen. Dies kann zum Beispiel bei Liquidationen sinnvoll sein oder wenn neue oder wenig bekannte Vorsorgekonzepte umgesetzt werden sollen.

Welche Erwartungen haben Sie grundsätzlich gegenüber den direkten Aufsichtsbehörden?

Von den direkten Aufsichtsbehörden erwarte ich, dass sie ihre gesetzlichen Aufgaben als repressive Institution wahrnehmen, ohne den Gestaltungsspielraum unnötig einzuschränken, und dass sie gut geführte Pensionskassen nicht mit zu vielen Regularien behindern. Allerdings setzen die Aufsichtsbehörden in der Regel lediglich um, was die Schwemme an neuen Gesetzes- und Verordnungsartikeln und Weisungen erfordert.

Werden diese Erwartungen auch erfüllt?

Diese Erwartungen werden von einzelnen regionalen Aufsichtsbehörden unterschiedlich erfüllt und hängen manchmal auch von der Person ab, die ein bestimmtes Dossier betreut.

Wie nehmen Sie die Tätigkeit der Oberaufsichtsbehörde (OAK) wahr?

Die OAK hat die Tendenz, ihr Aufgabengebiet weiter zu fassen, als es in Art. 64a BVG vorgesehen ist. So hat sie sich unter anderem die Durchsetzung einer risikoorientierten Aufsicht zum Ziel gesetzt, während die direkten Aufsichtsbehörden vielfach den gesetzlichen Auftrag einer repressiven Aufsicht umsetzen. Es ist naheliegend, dass die Sicherstellung einer einheitlichen Aufsichtstätigkeit der Aufsichtsbehörden, eine der zentralen Aufgaben der OAK, vor diesem Hintergrund schwierig umzusetzen ist.

Der Experte empfiehlt, der Stiftungsrat entscheidet, die Revision prüft und die Aufsichtsbehörde reagiert, wenn nötig – funktioniert diese Konstruktion in der Praxis befriedigend? Diese Konstruktion hat sich in der Praxis bewährt und funktioniert in den meisten Fällen sehr gut.

Membre du Conseil et membre du Bureau de la Fondation Lemania de Libre Passage



Dans le cadre de votre fonction, avez-vous déjà eu des contacts directs avec les autorités de surveillance?

Je n'hésite pas à contacter l'autorité de surveillance lorsque j'ai besoin d'obtenir un avis supplémentaire, comme par exemple sur un thème réglementaire. En outre, dans le cadre de la Direction de la Fondation Lemania de Libre Passage (FLLP), je prône systématiquement, au niveau du Bureau, un dialogue ouvert avec l'Autorité. Je suis par ailleurs persuadée que communiquer de façon proactive améliore le fonctionnement opérationnel des fondations du 2° pilier.

Est-ce que ces contacts étaient positifs ou négatifs?

Je parlerais plutôt d'un dialogue continu pour qualifier la relation que j'entretiens avec l'Autorité. Je dois souligner, dans ce contexte, le dynamisme et la réactivité des représentants de l'Autorité de Surveillance à Genève. Il s'agit d'une approche résolument collaborative, afin de trouver ensemble la meilleure façon de procéder, et plus particulièrement lors de la création d'une institution.

Quelles sont vos attentes fondamentales à l'égard des autorités de surveillance directes?

Être membre de conseil de fondation représente une grande responsabilité, que cela soit envers les preneurs de prévoyance, mais également afin de garantir la pérennité du fonctionnement global de la fondation. Au-delà de la surveillance annuelle qui est un point de passage obligé pour chaque institution, j'attends de l'Autorité qu'elle soit un réel partenaire qui conseille les fondations pour lesquelles je m'engage.

Ces attentes sont-elles satisfaites?

A l'heure actuelle, j'estime que nous avons instauré une relation saine, qui se veut également rassurante vis-à-vis des décisions que le conseil prend. A l'avenir, l'enjeu principal se situera surtout, d'après-moi, au niveau de la réactivité que je soulignais précédemment, dans la mesure où celle-ci dépend largement de la qualité de notre interlocuteur au sein de l'Autorité.

Comment percevez-vous les activités de la Commission de Haute Surveillance (CHS)?

La Commission de Haute Surveillance (CHS) a de lourdes tâches et une grande influence au niveau du fonctionnement des institutions de prévoyance. Garder une proximité avec la réalité des caisses de pension est primordiale et sans doute une tâche parfois complexe pour la CHS. A l'heure de l'inflation réglementaire que nous observons dans beaucoup de domaines, il faut espérer que la CHS saura conserver un subtil équilibre dans ses décisions relatives à la surveillance de nos institutions.

L'expert fait des recommandations, le conseil de fondation décide, l'audit examine et l'autorité de surveillance réagit si nécessaire – ces structures fonctionnent-elles de manière satisfaisante dans la pratique?

Chaque structure a un but bien défini qui permet au système du 2° pilier de fonctionner. Deux éléments doivent être pris en compte: La structure en tant que telle ainsi que le rôle qu'elle représente d'une part, mais également les personnes de contact qui la composent d'autre part. Il est important de trouver les bons partenaires pour chacun de ces points. Le conseil de fondation, garant de la bonne marche de son institution de prévoyance, doit veiller à être bien accompagné dans ses prises de décisions et entouré de personnes de confiance. I

Bruno Purtschert

Revisor, BDO AG



Wie sind Ihre Erfahrungen mit den direkten Aufsichtsbehörden?

Ich mache viele positive Erfahrungen mit den direkten Aufsichtsbehörden. Sie stehen bei komplexen Fragestellungen für eine Einschätzung zur Verfügung und können anhand ihrer Erfahrung mit ähnlich gelagerten Fällen weiterhelfen. Nicht zu vergessen sind die zahlreichen interessanten Weiterbildungsveranstaltungen, die durch die Direktaufsicht organisiert werden. In den Gesprächen mit der Direktaufsicht spüre ich zudem, dass wir und die Aufsicht das gleiche Ziel verfolgen: eine gesetzeskonforme, pragmatische Umsetzung der beruflichen Vorsorge.

Die Aufsichtsbehörden stützen sich stark auf den Revisionsbericht ab. Werden Ihre Berichte einfach zur Kenntnis genommen oder gibt es Nachfragen?

Ich werde selten mit Nachfragen konfrontiert. Ich werte dies positiv. Es bedeutet, dass alle Erfordernisse in der Jahresrechnung enthalten und korrekt dargestellt sind. In den Fällen, in denen dies nicht der Fall ist oder offene Punkte bestehen, gibt es Rückfragen oder es wird im Bericht zur Abnahme der Jahresrechnung eine Bemerkung angebracht. So kann der Sachverhalt im Folgejahr ergänzt dargestellt werden.

Welche Erwartungen haben Sie grundsätzlich gegenüber den direkten Aufsichtsbehörden?

Als Revisor bin ich für eine wirtschaftliche und qualitativ hochstehende Revision verantwortlich. Die professionelle Prüfung ist ein wichtiger Pfeiler für das Funktionieren der beruflichen Vorsorge. Ich erwarte daher, dass uns die Direktaufsicht in dieser Funktion kritisch begleitet und auch bei der Durchsetzung von Massnahmen unterstützt. Ebenso schätze und erwarte ich, dass offene, konkrete Fragen gemeinsam konstruktiv erörtert werden können. Dies setzt eine offene, faire Kommunikationskultur und das Respektieren der gegenseitigen Aufgabenstellungen im Rahmen der beruflichen Vorsorge voraus.

Werden diese Erwartungen auch erfüllt?

Es arbeiten nicht alle regionalen Aufsichtsbehörden gleich. Ich bin aber grundsätzlich sehr zufrieden. Wünschen würde ich mir, dass die Aufsichtsbehörden etwas zurückhaltender agieren würden beim Einfordern von Detailangaben in der Jahresrechnung, die über die gesetzlichen Erfordernisse hinausgehen. Ich kann mir auch vorstellen, dass wir die Zusammenarbeit zukünftig intensivieren, im Sinn von mehr Erfahrungsaustausch.

Wie nehmen Sie die Tätigkeit der Oberaufsichtsbehörde (OAK) wahr?

Dank meiner Tätigkeit in der Subkommission BVG von Expertsuisse habe ich periodisch direkten Kontakt mit der OAK. Es ist interessant, die Aufgaben, Ansichten und Fragestellungen der OAK direkt vermittelt zu erhalten und so auch gewisse Anliegen der OAK besser zu verstehen. Ansonsten bin ich vor allem bei der Prüfung der Einhaltung der Weisungen der OAK mit der Oberaufsicht indirekt konfrontiert. Ich spüre aber auch, wie die OAK bemüht ist, die Tätigkeiten der direkten Aufsichtsbehörden zu vereinheitlichen.

Der Experte empfiehlt, der Stiftungsrat entscheidet, die Revision prüft und die Aufsichtsbehörde reagiert, wenn nötig – funktioniert diese Konstruktion in der Praxis befriedigend?

Ja. Das funktioniert. Selbstverständlich gibt es ab und zu Situationen, bei der eine involvierte Partei ihre Rolle nicht vollumfänglich wahrnimmt. In solchen Fällen sind in der Regel aber bereits vom Stiftungsrat wesentliche Fehler gemacht worden. Eine totale Sicherheit gibt es nicht. Das sieht man selbst in hoch regulierten Bereichen mit ausgeklügelten internen Kontrollsystemen wie der Bankenbranche. Aber die letzten 30 Jahre haben, gemessen am investierten Kapital, relativ wenig solches Versagen zum Vorschein gebracht. Dies nicht zuletzt, weil man kontinuierlich versucht, die Kontrollen oder die Überwachung massvoll zu optimieren.

Beta mit einer aktiven Note



"Unseres Erachtens birgt dieser Ansatz das Potenzial, die Gesamtperformance der Benchmark zu erreichen oder gar zu übertreffen, jedoch zu geringeren Risiken und Kosten und besserer Liquidität als beim rein passiven Ansatz."

Jason Lejonvarn, Globaler Investmentstratege bei Mellon, einem BNY Mellon Investmentmanager* Börsennotierte Indexfonds (ETF) sind auf keinen Fall ein Allheilmittel, sondern haben auch gewisse Nachteile, findet Mellon-Fondsmanager Jason Lejonvarn. Es gibt jedoch aktuelle Innovationen, welche die Möglichkeit eines hybriden Ansatzes bieten, der verschiedene der besten Aspekte von passiven und aktiven Investments vereint.

Befürworter passiver Investments verweisen auf die niedrigeren Kosten von Index-Investments und darauf, dass es vielen aktiven Managern schwerfällt, mit ihren Referenzwerten mitzuhalten.

DER MITTELWEG

Anstelle des üblichen Entweder-oder-Diskussionsansatzes zeigt Lejonvarn einen Mittelweg auf, der die besten Elemente beider Ansätze kombiniert - passiv und aktiv.

Bei solchen Strategien – auch als "Efficient Beta"-Lösungen bekannt – soll das Beta der jeweiligen Benchmark erwirtschaftet werden, nebst zusätzlichen positiven Impulsen für die Rendite. Es handelt sich dabei also um eine Nachbildung des Index mit nuanciertem Engagement in einzelnen Anleihen, Sektoren und Faktoren.

Lejonvarn hält den Hochzinsbereich des festverzinslichen Segments (HY) für einen Sektor, der fruchtbaren Boden für einen solchen Ansatz bietet. Eine rein indexgestützte Strategie stösst hier gewöhnlich auf etliche Widerstände. So führt beispielsweise die Notwendigkeit, das Portfolio ständig neu zu gewichten, zu Reibungsverlusten. Ein weiteres Problem ist die begrenzte Liquidität im Hochzinsuniversum.

Die Folge? Vergleichsweise hohe Transaktionskosten und eine Tendenz selbst passiver Investoren, schlechter abzuschneiden als ihr Referenzindex.

Eine mögliche Methode, um diese Mankos auszugleichen: Man bricht einen beliebigen Index auf oder ,entpackt' ihn und tauscht Fondsanteile gegen einen entsprechenden Korb seiner zugrunde liegenden Anleihen aus. Dadurch lässt sich ein taggleiches, dem ETF entsprechendes Engagement herstellen, allerdings zu niedrigeren Kosten, als sie einem Fondsmanager im Over-theCounter-Handel (OTC) anfallen würden. Der nächste Schritt besteht dann im Einsatz eines Kredit-Overlay, um potenzielle Ausfallgefahren zu verringern und die Abwärtsrisiken zu mindern.

Nach Schätzungen von Lejonvarn könnte ein solches "Aufbrechen" eines ETFs Zugriff auf rund 70 bis 80 Prozent des angestrebten Benchmark-Engagements bieten. Ergänzend würden gezielte, direkte Käufe von Anleihen (wiederum unter Verwendung eines Kreditmodells zur Verringerung des "Drawdown"-Risikos) vorgenommen und CDX-Kontrakte eingesetzt. Dies als Instrument zur Vervollständigung des Portfolios, um die anvisierten Risikomerkmale im Verhältnis zur Benchmark zu erzielen.

FESTVERZINSLICHES JAGDREVIER

Auch andere Bereiche des festverzinslichen Universums könnten sich als vielversprechend für diese Investmentstrategie erweisen. Im Segment der auf Lokalwährungen lautenden Schwellenländeranleihen haben Anleger, die die Indexrendite erreichen oder übertreffen möchten, beispielsweise mit bestimmten Kosten zu kämpfen, die durch Steuern, operationelle Hürden und Indexumschlag anfallen, und diese könnten durch einen Aktiv-/Passiv-Hybridansatz gemindert werden.

Zusammen können sich diese Hürden jedes Jahr zu einer Verringerung der Performance um 25 bis 45 Basispunkte summieren (vor Management- und Umsetzungsgebühren), die alle Investoren zunächst ausgleichen müssen, um auch nur den Indexertrag zu erwirtschaften. Infolgedessen können die meisten Vermögensverwalter, passive ebenso wie aktive, die Erwartungen ihrer Kunden nicht erfüllen.

*Die Investmentmanager werden von BNY Mellon Investment Management EMEA Limited (BNYMIM EMEA), BNY Mellon Fund Management (Luxembourg) (BNY MFML) oder daran angeschlossenen Fondsanbietern mit dem Portfoliomanagement für Produkte und Dienstleistungen für Kunden von BNYMIM EMEA oder der BNY Mellon-Fonds beauftragt.

Beim BNY Mellon Efficient EM Debt Local Currency Beta Fund handelt es sich um ein geplantes Produkt. Es wird nicht garantiert, dass dieses Produkt auch aufgelegt oder sein Anlageziel erreichen wird. Wenn das Produkt schliesslich aufgelegt werden sollte, kann es ferner deutliche Abweichungen zu den hier vorgestellten Charakteristika aufweisen.

AKTIVE ANPASSUNGEN

Angesichts der geschilderten Probleme ist eine Option, systematisch kleine Abweichungen vom breiten Index vorzunehmen, um die Steueraufwendungen und sonstigen Teilkosten zu verringern. Kalkuliert man dann noch die selektive Allokation in Laufzeit- und Momentum-Prämien ein, so besteht die Möglichkeit, benchmarkähnliche Renditen mit ähnlichen Risikomerkmalen und minimaler Volatilität beim Tracking Error zu erzielen. Diese Möglichkeiten erstrecken sich nicht nur über die beiden hier kurz vorgestellten Segmente. Lösungen zu weiteren Anlageklassen im festverzinslichen Universum können untenstehender Tabelle entnommen werden.

Ein absoluter Investmentansatz für alle Fälle wird fast immer auf Ineffizienzen stossen. Aus diesem Grund könnte ein hybrider Aktiv-/Passiv-Ansatz unseres Erachtens weltweit künftig auf grösseres Interesse stossen.

DIE NEUE BNY MELLON BETA-PALETTE

Mellon bietet in diesem Bereich folgende Strategien/Fonds an:

STRATEGIE/FONDS	TRACK RECORD	BENCHMARK
BNY Mellon Efficient U.S. High Yield Beta Fund	- Track Record seit 2012 - UCITS Fund seit September 2017 - Bloomberg: BNUHUWA	Bloomberg Barclays U.S. Corporate High Yield TR Index
BNY Mellon Efficient Global IG Corporate Beta Fund	- Track Record seit 2020 - UCITS Fund seit 10.3.2020 - Bloomberg: BNICUAA	Bloomberg Barclays Global Aggregate Corporate TR Index USD Hedged
BNY Mellon Efficient EM Debt Local Currency Beta Strategie	- Track Record seit September 2019 - UCITS Fund wird demnächst lanciert	JP Morgan GBI-EM Global Diversified Index
BNY Mellon Efficient Global High Yield Beta Strategie	- Track Record seit 2020 (auf US High Yield seit 2012) - UCITS Fund wird demnächst lanciert	Bloomberg Barclays Global High Yield Corporate TR Index USD Hedged
BNY Mellon Efficient Fallen Angels Beta Strategie	- Track Record seit 2020 - UCITS Fund wird demnächst lanciert	Bloomberg Barclays U.S. HY Fallen Angel 3% Cap Total Return Index

ZUSAMMENFASSUNG

- Unser Beta-Ansatz konzentriert sich auf festverzinsliche Bereiche, in denen wir Ineffizienzen beheben und Beta systematisch und diszipliniert bereitstellen können.
- Potenzial, die Gesamtperformance der Benchmark zu erreichen oder gar zu übertreffen, jedoch bei geringeren Risiken und Kosten und besserer Liquidität als beim rein passiven Ansatz.

BNY MELLON BETA STRATEGIEN

- Möglichst effiziente Abdeckung der Charakteristiken der Referenzindices
- Senkung der Handelskosten durch Reduzierung des Umsatzes, anstatt stur den Regeln des Index zu folgen
- Flexibles Handelstiming für effiziente "Execution"
- Ein proprietäres Kreditmodell nutzt Faktoren, um das Risiko effizienter zu steuern und Ausfälle zu minimieren

ÜBER MELLON

Mellon ist ein global tätiger Spezialist in der Vermögensverwaltung und bietet eine breite Palette von Einzel- und Multi-Asset-Strategien an. Mellon wurde 1933 in Boston gegründet und verwaltet heute 545 Milliarden US-Dollar an Kundenvermögen¹, wovon 309 Milliarden auf indexierte Produkte und 144 Milliarden auf Beta-Lösungen entfallen².

IHR ANSPRECHPARTNER:



Jürg Zollinger Länderchef Schweiz juerg.zollinger@bnymellon.com 043 443 8108

- ¹ Quelle: BNY Mellon, 31. Dezember 2019
- ² Quelle: Mellon, 31. Dezember 2019.



Der Wert von Investments kann sinken. Deshalb besteht die Möglichkeit, dass Anleger den investierten Betrag nicht in voller Höhe zurückerhalten. Die laufenden Erträge eines Investments können schwanken und werden nicht garantiert.

Nur für qualifizierte Anleger. Dies ist ein finanzielles Angebot und keine Anlageberatung. Eine vollständige Liste der Risiken dieser Fonds finden Sie im Prospekt oder in anderen Angebotsunterlagen. Vor der Zeichnung sollten Anleger den neuesten Prospekt und die wesentlichen Anlegerinformationen für jeden Fonds, in den sie investieren möchten, lesen. Gehen Sie auf www.bnymellonim.com. Der Prospekt und das KIID sind in englischer Sprache und in einer Amtssprache der Länder verfügbar, in denen der Fonds zum öffentlichen Vertrieb registriert ist. Der BNY Mellon Efficient U.S. High Yield Beta Fund und der BNY Mellon Global IG Corporate Beta Fund sind Teilfonds der BNY Mellon Global Funds, plc, einer nach irischem Recht gegründeten offenen Investmentgesellschaft mit variablem Kapital, beschränkter Haftung und Haftungstrennung zwischen den einzelnen Teilfonds. Das Unternehmen ist von der Zentralbank Irlands als OGAW-Fonds zugelassen. Die Verwaltungsgesellschaft ist BNY Mellon Global Management Limited, die von der Zentralbank Irlands zugelassen ist und von dieser auch beaufsichtigt wird. Eingetragener Firmensitz: 33 Sir John Rogerson's Quay, Dublin 2, Irland. Sofern nicht anders angegeben, handelt es sich bei den hierin enthaltenen Auffassungen und Meinungen um die des Investmentmanagers. Hierbei handelt es sich im aufsichtsrechtlichen Sinne weder um Investment-Research noch um eine Research-Empfehlung. Die Gesellschaft wird in der Schweiz als offene Investmentgesellschaft mit Umbrellastruktur nach irischem Recht geführt. Die Teilfonds sind von der FINMA zum Vertrieb an nicht-qualifizierte Investoren in und aus der Schweiz zugelassen. Die schweizerische Zenhstelle fungiert die Banque Cantonale de Genève, 17 quai de I'lle, 1204 Genf. Investoren in der Schweiz als offene Investmentgesellschaft wie etwa den Verkaufsprospekt, die Wesentlichen Anlegerinformationen (Kilibs), die Gründungsurkunde und die Satzung der Gesellschaft, die Halbjährers- und Jahresberichte in der jeweils aktuellsten, von der FINMA freigegebenen Fas

La Conférence des Autorités cantonales de surveillance LPP

Une adaptation permanente à la réalité du terrain

Depuis sa naissance en 1970, la Conférence des Autorités cantonales de surveillance LPP traduit la volonté d'harmoniser la mise en application des lois spécifiques liées à la prévoyance ainsi que ses ordonnances respectives. Dressons le bilan de son activité des dernières années.

FN BRFF

L'évolution constante de la surveillance oblige la Conférence à se réorganiser et par conséquent à redéfinir son rôle de voie de transmission entre les acteurs de la prévoyance et des fondations classiques. La Conférence des Autorités cantonales de surveillance LPP et des fondations est née il y a 50 ans, soit bien avant l'entrée en vigueur de la loi sur la prévoyance professionnelle. Elle découlait déjà de la volonté des cantons de s'organiser pour harmoniser l'application du code civil suisse, les lois spécifiques et les ordonnances (voir encadré).

Les réformes les plus importantes

Notons à présent quelques grandes réformes jouant un rôle important pour le secteur:

- Dans le cadre de la 1^{re} révision LPP après 20 ans d'existence, l'introduction de la norme comptable Swiss GAAP RPC 26 en 2005 a normalisé la structure du bilan et du compte d'exploitation de toutes les institutions de prévoyance soumises à la loi fédérale sur le libre passage (LFLP). Dès cette date, il a été plus facile de comparer les institutions entre elles. De plus, il a été possible de calculer un degré de couverture sur des bases uniformes.
- Les règles sur l'intégrité, la loyauté, les actes juridiques passés avec les personnes proches, introduites dans le cadre de la réforme structurelle ont permis de formaliser et clarifier les processus de décision et de gestion.
- L'initiative populaire «contre les rémunérations abusives» de son petit nom «initiative Minder» a été acceptée par le peuple et les cantons le 3 mars 2013. L'ordonnance qui en est découlée, l'ORAb, a eu pour conséquence que les institutions doivent désormais voter et communiquer leur vote.

Modification significative des activités de la CHS PP

Dès 2012, les activités de la Commission de haute surveillance de la prévoyance professionnelle (CHS PP) ont fortement modifié les rôles des intervenants de la prévoyance. Les experts LPP ont dû demander un agrément et suivre de nouvelles règles. Les organes de révision ont dû utiliser des normes et des modèles de rapport standardisés et la surveillance directe a été chargée de nouvelles tâches vis-à-vis des spécialistes des sciences actuarielles et de la révision. L'entrée en fonction de la CHS PP a également entraîné l'introduction d'une taxe de haute surveillance qui a évolué au fil du temps, des modifications de l'OPP 1 et de la jurisprudence.

Les autorités de surveillance se sont dès lors adaptées en passant d'un secteur d'une administration cantonale à des autorités de surveillance indépendantes et, le plus souvent, intercantonale. Chaque autorité s'est également renforcée avec

Un peu d'histoire

En utilisant la structure juridique de la fondation, les employeurs ont trouvé, après la seconde guerre mondiale, un moyen de jouer un rôle social et les assurés ont obtenu la garantie d'une gestion séparée de l'épargne par rapport aux avoirs des entreprises. La facilité de créer une fondation et la faible densité législative ont permis une adaptation des pratiques grâce à une surveillance basée sur le respect de la volonté des fondateurs et de la responsabilité de ces dirigeants.



Dominique Favre
Président de la Conférence des Autorités
cantonales de surveillance LPP et des fondations
(juillet 2013 à juin 2019)

l'engagement de spécialistes en matière de prévoyance professionnelle et de fondations classiques. Les statuts de la Conférence ont aussi été adaptés à cette nouvelle situation.

Des liens interrégionaux

En tant que président et romand, j'ai voulu mettre en évidence le rôle de pont de la Conférence entre les régions comme le montre le lieu de nos assemblées générales (2014–2019: Delémont, Winterthur, Fribourg, Bâle, Genève et Vaduz).

Le Comité de la conférence s'est toujours voulu la courroie de transmission des informations entre la réalité du terrain, c'est-à-dire la surveillance opérationnelle et les projets de lois ou directives venant de la Confédération.

L'heure du bilan

En faisant un bilan des années 2012 à 2019, nous constatons que 14 directives ont été émises par la CHS PP de la prévoyance professionnelle. Les plus importantes pour les institutions de prévoyance sont celles sur les frais de gestion de fortune et sur les règles simplifiées pour les fondations de bienfaisance.

La complexité augmente

Pour les autorités de surveillance LPP, le travail s'est fortement complexifié car, en plus de vérifier le respect de la législation par les institutions de prévoyance, il a fallu contrôler si les experts agréés et les organes de révision respectaient les formes et les standards fixés par la CHS PP. Relevons à ce propos le rôle important joué par la Chambre Suisse des experts en caisses de pensions (CSEP) et par l'association des organes de révision (ExpertSuisse) pour arriver à une harmonisation des pratiques.

La réforme des institutions de prévoyance de droit public

Les institutions de prévoyance de corporations de droit public en capitalisation partielle ont aussi vécu leur révolution avec l'introduction dans la LPP des art. 72a à 72g qui fixent comme objectif un degré de couverture minimal de 80% d'ici à 2052. Pour ce faire, les institutions ont dû revoir leur organisation et adapter leur financement durant les années 2012 et 2013, puis tous les cinq ans conformément aux dispositions transitoires en la

matière. Aujourd'hui, malgré la baisse des taux d'intérêts techniques, la situation est maitrisée.

Les défis financiers

D'un point de vue financier, il a fallu faire face à certaines phases de volatilité. En outre, il faut également tenir compte d'une diminution régulière des rendements pour ces prochaines années. La baisse régulière des rendements attendus des placements oblige les institutions à réduire leur taux d'intérêt technique. La surveillance, quant à elle, se doit d'être vigilante en veillant au respect des règles concernant la fixation du taux technique (DTA 4, Directives de la CHS PP).

La complexification et l'augmentation de la fortune du 2° pilier

La complexification légale, financière et réglementaire a conduit – et conduit toujours – à une concentration des institutions de prévoyance, les caisses autonomes rejoignant des institutions collectives. Ainsi, depuis 2010, le nombre de caisses de pension a passé de 2265 à 1570 à fin 2018.

En revanche, la fortune du 2° pilier a sensiblement augmenté ces dernières années. En intégrant les montants provenant des contrats d'assurance, ainsi que les montants provenant des fondations patronales, au cumul des bilans des institutions de prévoyance soumises à la LFLP, la fortune du 2° pilier a atteint aujourd'hui les 1000 milliards de francs.

La diversification des types de prévoyance

La typologie des institutions de prévoyance s'est également élargie avec la création possible de plans 1e dès 2005. Depuis le 1^{er} octobre 2017, il y a un regain d'intérêt pour ce type de fondation avec la modification de l'art. 19a LFLP qui prévoit que la possibilité de ne verser que la prestation effective au moment de la sortie (imputation de performance négative).

Des modifications de lois

L'initiative du Conseiller national Fulvio Pelli, déposée en 2011, pour alléger le travail administratif des fondations patronales a trouvé sa concrétisation avec la modification de l'art. 89a du Code civil suisse. Dans ce cadre, la Conférence a,

dès lors, joué son rôle en publiant un mémento expliquant la nouvelle situa-

Les fondations classiques

Il ne faut pas oublier que les autorités de surveillance traitent également de la surveillance des fondations classiques. Ce domaine a été touché par le renforcement des règles pour lutter contre le blanchiment de l'argent demandé par le GAFI, les règles comptables fixées dans le code des obligations et le problème des honoraires des membres des Conseils en opposition avec les règles d'une activité bénévole.

L'offre de formation

Pour partager les nouveautés légales et mettre en place de nouvelles pratiques uniformes, les journées de formation de la Conférence, organisées chaque année, jouent un rôle important à plusieurs titres: c'est l'occasion pour tous les collaborateurs des autorités de Suisse de se réunir, d'échanger des expériences et de créer des réseaux de spécialistes. La présence d'intervenants externes sur de sujets pointus complètent la formation.

Les impératifs du moment

L'évolution de la surveillance oblige constamment la Conférence à se remettre en question et à intensifier son rôle de courroie de transmission entre les acteurs de la prévoyance et des fondations classiques.

La Présidence de la Conférence

Entré en fonction en 2013, Dominique Favre a pu, comme Président de la Conférence, accompagner la mise en œuvre de la dernière phase de la réforme structurelle du 2º pilier, notamment concernant les caisses publiques. D'autres avant lui avaient déjà œuvré dans ce cadre, ainsi, Markus Lustenberger (LU), de 2001 à 2007, Christina Ruggli (BS), de 2007 à 2013. Depuis juillet 2019, Roger Tischhauser (ZH) a repris cette mission.

Diese Unterlagen sind ausschliesslich für die Verteilung an professionelle Investoren bestimmt. Sie sind jedoch nicht für die Verteilung an Personen oder Einheiten vorgesehen, die die Staatsangehörigkeit oder den Wohn- oder Geschäftssitz in einem Ort, Staat, Land oder Gerichtskreis haben, in denen eine solche Verteilung, Veröffentlichung oder Verwendung gegen Gesetze oder andere Bestimmungen verstösst. Die in der Vergangenheit erzielte Performance gibt keine Gewähr für deren zukünftige Entwicklung. Der Wert der Anlagen und deren Erträge kann steigen oder sinken und wird nicht garantiert. Es ist möglich, dass Sie den anfänglich investierten Betrag nicht zurückerhalten. Dieses Dokument wurde in der Schweiz von Pictet Asset Management Sa die der Financial Conduct Authority untersteht, erstellt und darf ohne Genehmigung von Pictet Asset Management weder ganz noch teilweise reproduziert oder (weiter)verbreitet werden.

Verantwortung ist oft schwer greifbar. Nicht für unsere Kunden.





Ständige Anpassung an die Gegebenheiten der Praxis

Seit ihrer Gründung im Jahr 1970 setzt sich die Konferenz der kantonalen BVG-Aufsichtsbehörden für die Harmonisierung im Vollzug der einzelnen Vorsorgegesetze und ihrer Verordnungen ein. Hier eine Bilanz der Tätigkeit der Konferenz der letzten Jahre.

IN KÜRZE

Die stetige Weiterentwicklung der Aufsicht bedingt eine Neuausrichtung der Konferenz und eine Neudefinition ihrer Rolle als Ansprechpartnerin für Akteure der Vorsorge und der klassischen Stiftungen. Die Konferenz der kantonale BVG- und Stiftungsaufsichtsbehörden erblickte vor 50 Jahren das Licht der Welt, also lange bevor das Gesetz über die berufliche Vorsorge in Kraft trat. Schon damals entstand nämlich bei den Kantonen der Wunsch, sich zu organisieren, um die Anwendung des Schweizerischen Zivilgesetzbuches, spezifischer Gesetze und deren Verordnungen zu harmonisieren (siehe Kasten).

Die wichtigsten Reformen

Zur Erinnerung hier einige für den Vorsorgebereich besonders wichtige Reformen:

- Im Rahmen der 1. BVG-Revision 20 Jahre nach dessen Einführung wurde mit der Einführung des Rechnungslegungsstandards Swiss GAAP FER 26 im Jahr 2005 die Gliederung von Bilanz und Erfolgsrechnung aller dem Freizügigkeitsgesetz (FZG) unterstellten Vorsorgeeinrichtungen vereinheitlicht, was zu einer besseren Vergleichbarkeit dieser Einrichtungen führte. Zudem wurde es möglich, den Deckungsgrad auf einer einheitlichen Basis zu berechnen.
- Die im Rahmen der Strukturreform zu Integrität, Loyalität und den Rechtsgeschäften mit nahestehenden Personen eingeführten Regeln haben zu einer Formalisierung und Klärung von Entscheidungs- und Managementprozessen geführt.
- Die Volksinitiative «Gegen die Abzockerei» auch Minder-Initiative genannt wurde am 3. März 2013 von Volk und Ständen angenommen.

Die daraus entstandene Verordnung (VegüV) verpflichtet die Vorsorgeeinrichtungen dazu, als Aktienbesitzerinnen an Generalversammlungen (GV) ihre Stimme abzugeben und ihr Stimmverhalten publik zu machen.

Tiefgreifende Veränderungen durch die OAK BV

Die Oberaufsichtskommission Berufliche Vorsorge (OAK BV) hat ihre Tätigkeit am 1. Januar 2012 aufgenommen. Dadurch haben sich die Rollen der verschiedenen Akteure in der beruflichen Vorsorge stark verändert. Experten für die berufliche Vorsorge mussten eine Zulassung beantragen und neue Regeln befolgen. Die Rechnungsprüfer mussten standardisierte Rechnungslegungsvorschriften und Berichtsvorlagen übernehmen und die direkte Aufsicht wurde gegenüber den Aktuaren und Revisionsorganen mit neuen Aufgaben betreut. Zur Finanzierung der Tätigkeiten der OAK BV wurde auch eine Oberaufsichtsgebühr eingeführt, die sich über die Zeit entwickelt hat, und es gab Anpassungen in der BVV 1 sowie in der Recht-

Auch bei den Aufsichtsbehörden kam es zu Anpassungen. Sie wurden zu selbständigen, von den kantonalen Verwaltungen unabhängigen Behörden und schlossen sich meist zu interkantonalen Aufsichtsbehörden zusammen. Zudem stockte jede Behörde ihr Personal auf, indem sie Experten für die berufliche Vorsorge und klassische Stiftungen verpflichtete. Die Statuten der Konferenz wurden der neuen Konstellation angepasst.

Historischer Kurzabriss

Über die Rechtsform der Stiftung fanden die Arbeitgeber nach dem Zweiten Weltkrieg einen Weg, ihre soziale Verantwortung wahrzunehmen. Die Versicherten erhielten gleichzeitig die Gewissheit einer getrennten Verwaltung ihrer Ersparnisse und des Firmenvermögens. Die einfachen Voraussetzungen zur Gründung einer Stiftung und die geringe Gesetzesdichte ermöglichten die Anpassung an eine sich wandelnde Praxis, dank einer Aufsicht, die sich auf die Einhaltung des Willens der Gründer und eine verantwortungsvolle Führung der Einrichtungen beschränkte.





Live Webinar: Praktische Umsetzung der EL-Reform

<u>Dienstag, 16. Juni 2020</u> 10.00 – 11.15 Uhr

Kostenloses Webinar

Die Tagung «Sozialversicherungen aktuell» können wir aufgrund der aktuellen Lage nicht durchführen. Aus Aktualitätsgründen geben wir Ihnen Gelegenheit, praktische Informationen zur anstehenden Reform der Ergänzungsleistungen online in unserem virtuellen Seminarraum zu erhalten.

Programm

Die EL-Reform im Überblick Rolf Lindenmann, Direktor Ausgleichskasse/IV-Stelle Zug

EL-Reform: Herausforderungen der Durchführungsstellen Markus Richard, Bereichsleiter EL, WAS Ausgleichskasse Luzern

Webinarleitung

Gregor Gubser, leitender Redaktor «Schweizer Sozialversicherung»

Zielgruppe

Das Webinar richtet sich an Verantwortliche im Personalmanagement, Personalfachleute, Geschäftsführer und Führungsorgane von Vorsorgeeinrichtungen sowie Sozialversicherungsfachleute und weitere Führungskräfte, die sich mit der Koordination von Personal-, Wirtschaftsund Sozialversicherungsfragen auseinandersetzen.

Besonderes

Interessierte können sich auf unserer Homepage anmelden. Die Teilnahme am Webinar zur EL-Reform ist kostenlos. Die angemeldeten Teilnehmenden erhalten im Voraus einen Weblink für den Zutritt zum «Seminarraum».

Anmeldung unter vps.epas.ch

Weitere Informationen finden Sie unter vps.epas.ch. Programmänderungen vorbehalten.









Überregionale Vernetzung

Als Präsident der Konferenz und als Westschweizer war es mir ein Anliegen, die Rolle der Konferenz als Bindeglied zwischen den Regionen hervorzuheben, was sich auch in der Wahl unserer jeweiligen GV-Tagungsorte widerspiegelt (2014 bis 2019: Delémont, Winterthur, Freiburg, Basel, Genf und Vaduz).

Der Vorstand der Konferenz hat immer versucht, als Informationsvermittler zwischen der Praxis – das heisst der operativen Überwachung – und den Gesetzesentwürfen oder Weisungen des Bundes zu fungieren.

Zeit für einen Check-up

Rückblickend hat die OAK BV in den Jahren 2012 bis 2019 insgesamt 14 Weisungen erlassen. Die wichtigsten für die Vorsorgeeinrichtungen sind dabei jene im Zusammenhang mit den Vermögensverwaltungskosten und die vereinfachten Regelungen für Wohlfahrtsfonds.

Die zunehmende Komplexität

Für die BVG-Aufsichtsbehörden ist die Arbeit wesentlich komplexer geworden, da nicht nur geprüft werden muss, ob die Pensionskassen gesetzeskonform handeln, sondern auch, ob die anerkannten Experten und Revisoren die von der OAK BV vorgegebenen Formulare und Standards einhalten. Die Schweizerische Kammer der Pensionskassen-Experten (SKPE) und der Verband der Wirtschaftsprüfer (ExpertSuisse) spielen dabei eine wichtige Rolle als Treiber der Harmonisierung in der Praxis.

Die Reform der öffentlich-rechtlichen Vorsorgeeinrichtungen

Auch die teilkapitalisierten Vorsorgeeinrichtungen öffentlich-rechtlicher Körperschaften haben ihre eigene Revolution erlebt, mit der Einführung der Art. 72a bis 72g BVG, die ihnen als Ziel für 2052 einen Deckungsgrad von mindestens 80 Prozent vorschreiben.

Um dieses Ziel erreichen zu können, mussten sich die Vorsorgeeinrichtungen ab 2012 umorganisieren, ihre Finanzierung neu gestalten und danach gemäss den massgebenden Übergangsbestimmungen alle fünf Jahre überprüfen. Heute ist die Lage trotz Absenkung der technischen Zinssätze unter Kontrolle.

Die finanziellen Herausforderungen

Aus finanzieller Sicht war die Volatilität der Finanzmärkte eine grosse Herausforderung. Hinzu kommt, dass in den kommenden Jahren mit einem stetigen Rückgang der Erträge gerechnet werden muss. Angesichts der schwindenden Ertragsaussichten müssen die Vorsorgeeinrichtungen ihren technischen Zinssatz nach unten korrigieren. Die Aufgabe der Aufsicht ist es dabei, die Einhaltung der Regeln zur Bestimmung des technischen Zinssatzes zu gewährleisten (FRP 4, Weisungen der OAK BV).

Zunehmende Komplexität und wachsendes Vermögen der 2. Säule

Die zunehmende rechtliche, finanzielle und regulatorische Komplexität hat in der Vorsorgewelt zu einer – noch anhaltenden – Konsolidierung geführt, indem sich ehemals autonome Pensionskassen Sammelstiftungen anschlossen. So ist die Zahl der Pensionskassen von 2010 bis Ende 2018 von 2265 auf 1570 geschrumpft.

Gleichzeitig ist das Vermögen in der 2. Säule stark gewachsen. Rechnet man die Beträge aus Versicherungsverträgen und patronalen Wohlfahrtsfonds dazu, so erreicht die Bilanzsumme aller dem FZG unterstellten Vorsorgeeinrichtungen heute eine Höhe von 1000 Milliarden Franken.

Eine breitere Palette von Vorsorgeformen

Seit Einführung der 1e-Pläne im Jahr 2005 besteht auch innerhalb der Vorsorgeeinrichtungen eine grössere Vielfalt. Stiftungen dieser Art stossen wieder auf vermehrtes Interesse, seit Art. 19a FZG am 1. Oktober 2017 eine Änderung erfuhr, die die Möglichkeit vorsieht, zum Zeitpunkt des Austritts nur den effektiven Wert des Vorsorgeguthabens mitzugeben (Anrechnung einer negativen Performance).

Gesetzesänderungen

Die 2011 von Nationalrat Fulvio Pelli eingereichte Initiative zur Vereinfachung des administrativen Aufwands von patronalen Wohlfahrtsfonds fand ihre konkrete Umsetzung in der Abänderung von Art. 89a des Schweizerischen Zivilgesetzbuchs. Die Konferenz trug ihren Teil dazu bei, in Form eines Merkblatts, in dem die neue Situation erläutert wurde.

Die klassischen Stiftungen

Es darf nicht vergessen werden, dass den Aufsichtsbehörden auch die Aufsicht über die klassischen Stiftungen obliegt. Dieser Bereich ist betroffen von der durch die FATF geforderte Verschärfung der Vorschriften zur Bekämpfung der Geldwäscherei, die im Obligationenrecht verankerten Rechnungslegungsvorschriften und das Problem der Ausrichtung von Honoraren an Vorstandsmitglieder im Widerspruch zur ehrenamtlichen Tätigkeit.

Das Ausbildungsangebot

Als Ort des Austauschs über neue Rechtsentwicklungen und der Vereinheitlichung neu eingeführter Regelungen spielen die von der Konferenz jährlich durchgeführten Ausbildungstage in mehrfacher Hinsicht eine wichtige Rolle. Sie bieten allen Mitarbeitern der Schweizer Behörden die Gelegenheit zusammenzukommen, Erfahrungen auszutauschen und sich unter Fachleuten zu vernetzen. Die Beiträge von externen Referenten runden das Angebot ab.

Ein Gebot der Stunde

Die Entwicklungen in der Aufsichtswelt zwingen die Konferenz dazu, sich ständig selbst zu hinterfragen und ihre Rolle als Kommunikationskanal zwischen den Akteuren im Bereich der Altersvorsorge und der konventionellen Stiftungen noch intensiver wahrzunehmen.

Dominique Favre

Das Präsidium der Konferenz

Dominique Favre, der 2013 sein Amt antrat, konnte als Präsident der Konferenz die Umsetzung der letzten Phase der Strukturreform der 2. Säule begleiten, insbesondere die Reform der öffentlich-rechtlichen Pensionskassen. Andere vor ihm hatten den Weg bereitet, so etwa Markus Lustenberger (LU) von 2001 bis 2007 und danach Christina Ruggli (BS) von 2007 bis 2013. Seit Juli 2019 hat nun Roger Tischhauser (ZH) dieses Amt inne.

Praxis der Aufsichtsbehörden

Die Bedeutung von Gerichtsentscheiden

Aufsichtsbehörden erlassen in ihrem Alltag eine Vielzahl an Verfügungen. Nur die wenigsten werden angefochten. Dennoch ist es wichtig, dass die Verfügungen der Aufsichtsbehörde gerichtsbeständig sind.

IN KÜRZE

Gerichtsentscheide ergehen im
Einzelfall und betreffen jeweils
eine konkrete Aufsichtsbehörde.
Damit entsteht automatisch ein
Spannungsfeld zwischen dem
allgemeinen Anspruch auf rechtsgleiche Behandlung und der
konkreten Umsetzung eines
gerichtlichen Entscheids im Einzelfall durch die Aufsichtsbehörde.

Im Alltag einer Aufsichtsbehörde fallen eine Vielzahl von Verfügungen und Reglementsprüfungen an. Je nach massgebender Verordnungsgrundlage für die betreffende Aufsichtsbehörde werden bereits die Prüfbefunde zu den Jahresberichterstattungen der Vorsorgeeinrichtungen als Verfügungen erlassen oder etwa auch die Reglementsprüfungen (zu den Verfügungstypen siehe Kasten).

Die Gerichtsfälle und deren Gewinner

Eine kurze und nicht vollständig repräsentative Umfrage unter den BVG-Aufsichtsbehörden hat ergeben, dass im Jahr 2019 mehr als 2000 Verfügungen von Aufsichtsbehörden im Vorsorgebereich ergangen sind. Hinzu kommen noch die Verfügungen betreffend Jahresrechnungsprüfungen, soweit dort ebenfalls Verfügungen erlassen werden.

Nur sehr wenige Fälle werden angefochten. Die Anfechtungsquote lag in den vergangenen acht Jahren - seit Umsetzung der Strukturreform per 1. Januar 2012 - im Durchschnitt bei weniger als einem Prozent pro Jahr. Dabei weisen die Aufsichtsbehörden eine gute Erfolgsquote aus, unterliegen sie doch nur in rund einem Viertel der angefochtenen Fälle. Die Verfügungen der Aufsichtsbehörden weisen einen relativ guten Qualitätsstandard auf, sodass die Verfügungen in der Regel sowohl vor dem Bundesverwaltungsgericht wie auch vor der nächsthöheren Instanz, dem Bundesgericht, geschützt werden.



Christina Ruggli-Wüest
Dr. iur.,
Geschäftsführerin BSABB,
BVG- und Stiftungsaufsicht beider Basel

Die Themenfelder von Verfügungen

Wenig erstaunlich ist, welche Themenbereiche von aufsichtsbehördlichen Verfügungen angefochten werden. An vorderster Front für eine gerichtliche Klärung stehen, immer noch, Fragen rund um Teilliquidationen inklusive Genehmigungsverfügungen von Teilliquidationsreglementen sowie Verteilplänen, insbesondere auch bei Aufhebungen von Vorsorgeeinrichtungen. Vereinzelt geht es um reglementarische Auslegungsfragen und last but not least um die Anfechtung aufsichtsrechtlicher Massnah-

Die verschiedenen Verfügungstypen

Nebst den eingangs genannten Verfügungen und Reglementsprüfungen hat der Bundesgesetzgeber für verschiedene Sachverhalte zwingend den Erlass von Verfügungen vorgesehen. Dazu gehören:

- Verfahren zur Errichtung und zur Aufhebung von Vorsorgeeinrichtungen (inklusive der Streichung im BVG-Register für dem BVG-Obligatorium unterstellte Vorsorgeeinrichtungen);
- Sitzverlegungen (in der Regel mit Urkundenänderung und mit einem Register- sowie allenfalls mit einem Aufsichtswechsel verbunden);
- Urkundenänderungen;
- Fusionen und Vermögensübertragungen;
- explizite Genehmigung der Teilliquidationsreglemente nach Art. 53b Abs. 2 BVG.
 Ebenso sind Verteilpläne bei einer Aufhebung der Vorsorgeeinrichtung genehmigungspflichtig (Art. 53c BVG);
- aufsichtsrechtliche Massnahmen nach Art. 62 Abs. 1 lit. d BVG in Verfügungsform (vgl. auch Art. 62a BVG, der die Aufsichtsmittel nennt).

Soweit Aufsichtsbeschwerden eingereicht werden, schliesst die Aufsichtsbehörde auch diese mit einem formellen Entscheid ab, der dann an die nächste Instanz weitergezogen werden kann.

men. Vielfach bringt erst die gerichtliche Klärung die erforderliche Sicherheit für die rechtsanwendende Aufsichtsbehörde. Dies wird nachfolgend an zwei Beispielen aufgezeigt.

Das Erlassen eines Teilliquidationsreglements

Seit der ersten BVG-Revision sind die Bestimmungen zur Teilliquidation vom Freizügigkeitsgesetz ins BVG überführt und weiter präzisiert worden. Inzwischen müssen dem BVG und FZG unterstellte Vorsorgeeinrichtungen ein Teilliquidationsreglement erlassen, das die Teilliquidation für die betreffende Vorsorgeeinrichtung konkretisiert und von der zuständigen Aufsichtsbehörde genehmigt werden muss.

Auch wenn es sich gemäss bundesgerichtlich präzisierter Rechtsprechung bei der Genehmigung um einen deklaratorischen und nicht um einen konstitutiven Akt handelt, muss die Aufsichtsbehörde doch im Einzelfall überprüfen, ob das betreffende Teilliquidationsreglement genehmigungsfähig ist oder nicht. Da-

complemer

mit zwingend verbunden ist die Frage, was und wie im Teilliquidationsreglement konkretisiert werden darf beziehungsweise muss.

Die Gerichtsentscheide zur Teilliquidation ...

Unter anderem stellte sich hierbei die Frage, ob eine erhebliche Verminderung der Belegschaft ausschliesslich über die (unfreiwillig) abgehende Anzahl Personen definiert werden kann oder ob unter Entreicherungsaspekten nicht auch die abfliessenden Vorsorgeguthaben beziehungsweise Freizügigkeitsleistungen als Massgrösse dienen können.¹

Die gesetzliche Unterscheidung der Sachverhalte erhebliche Verminderung der Belegschaft und Restrukturierung

Exkurs zur Aufsichtsbeschwerde

Im vorliegenden Artikel wird die Aufsichtsbeschwerde nicht vertieft behandelt; es handelt sich dabei um ein formelles Rechtsmittel sui generis, das mit einem formellen und rechtsmittelfähigen Entscheid der Aufsichtsbehörde abgeschlossen wird. Von den Beschwerdeführenden wird allerdings oft nicht verstanden, dass dieses Verfahren nicht der Konfliktbehebung zwischen (uneinigen) Stiftungsräten oder zwischen Stiftungsräten und Destinatären dient, sondern dem Vorbringen, dass Vorsorgegelder beziehungsweise -mittel nicht dem Vorsorgezweck gemäss eingesetzt werden oder wurden.

Dieser Vorwurf muss mit entsprechenden Beweismitteln belegt werden. Die Aufsichtsbehörde wird dann Abklärungen und allenfalls aufsichtsrechtliche Massnahmen treffen und entscheiden. Nur in diesem Bereich kann die Aufsichtsbehörde tätig werden, sonst greift sie in das (vertretbare) Ermessen des Stiftungsrats ein, was nicht zulässig ist.

In der Praxis kann festgestellt werden, dass die Erwartungshaltung der Beschwerdeführenden erheblich von den rechtlichen Möglichkeiten der Aufsichtsbehörde abweicht. Nicht alles, was auf den ersten Blick störend ist, ist auch beschwerderelevant.

www.complementa.ch

Tel-044 368 30 90

WERBLING PUBLICITÉ

Asset- & Liability Management Ziele erreichen durch eine optimierte Anlagestrategie Individuelle Simulation der Anlage- und Verpflichtungsseite Berücksichtigung variabler Abhängigkeiten zwischen Anlageklassen (bewusster Risikofokus) Langjährige Erfahrung in der Ausbildung der im Prozess involvierten Gremien Rufen Sie uns an, gerne sind wir für Sie da!

Implizit bejaht bei Gemeinschaftsstiftungen (BGE 136 V 322 E. 10.2).

des Unternehmens führte zur Frage, wie sich denn die beiden Sachverhalte mit konkretisierten Zahlen abgrenzen lassen.²

Schliesslich musste auch entschieden werden, ob der Sachverhalt der Auflösung eines Anschlussvertrags weiter konkretisiert werden darf, was für Gemeinschaftsstiftungen bejaht wurde,³ wobei nicht die Anzahl aufgelöster Anschlussverträge massgeblich ist, sondern eben die Anzahl abgehender Personen beziehungsweise Freizügigkeitsleistungen.⁴

Daneben wurden Fragen zur Mitgabe von Rückstellungen beziehungsweise zum Fortbestandsinteresse geklärt, dass beispielsweise die Situation der abgebenden Vorsorgeeinrichtung massgeblich ist und nicht etwa diejenige der übernehmenden.⁵ Allen Fällen ist gemeinsam, dass vor der gerichtlichen Beurteilung die jeweilige Aufsichtsbehörde über die Zulässigkeit oder die Unzulässigkeit der betreffenden Teilliquidationsreglementsbestimmung entscheiden musste.

... und zur Begünstigungsregelung

Als zweites Beispiel soll die ebenfalls mit der 1. BVG-Revision eingeführte Begünstigung weiterer Personen (Art. 20a BVG) herangezogen werden. Aufsichtsrechtlich muss hier von Gesetzes wegen nicht verfügt werden, jedoch prüft die Aufsichtsbehörde Vorsorgereglemente auf ihre Übereinstimmung mit den gesetzlichen Vorschriften (Art. 62 Abs. 1 lit. a BVG). Kommt sie zum Schluss, dass eine reglementarische Bestimmung gegen das Gesetz verstösst, muss sie das Reglement zurückweisen beziehungsweise die Anpassung der reglementarischen Bestimmung verlangen.

Gerade bei neuen reglementarischen Bestimmungen besteht keine Gerichtspraxis und die Aufsichtsbehörde muss im konkreten Einzelfall in Würdigung aller Umstände entscheiden, ob sie eine Reglementsbestimmung tolerieren kann oder nicht. Dieser Entscheid kann unter Umständen je nach Aufsichtsbehörde unterschiedlich ausfallen – nicht zuletzt aufgrund der Abschätzung des eigenen Prozessrisikos, was dann wiederum von

gewissen Akteuren als rechtsungleiches Verhalten gerügt wird.

So stellten sich bei der Begünstigung Fragen, was unter reglementarischer Konkretisierung der erheblichen Unterstützung noch zulässig erscheint⁶ und ob die Fünfjahresfrist für die ununterbrochene Lebensgemeinschaft eine Mindestfrist darstellt respektive ob diese reglementarisch verkürzt werden kann.⁷

Die Gerichtsbeständigkeit von Aufsichtsbehörden

Jede Entscheidung einer Aufsichtsbehörde kann theoretisch zu einem Gerichtsentscheid führen und jeder Gerichtsentscheid beeinflusst seinerseits wiederum die Aufsichtspraxis, zunächst selbstverständlich diejenige der vom Entscheid konkret betroffenen Aufsichtsbehörde.

Durch die Verarbeitung des Entscheids und im fortwährenden Austausch mit anderen Aufsichtsbehörden über die Konferenz der kantonalen BVG- und Stiftungsaufsichtsbehörden findet aber

WERBUNG ______PUBLICITÉ



GESCHÄFTSFÜHRUNG
VORSORGEVERWALTUNG
RECHNUNGSWESEN
BERATUNG UND SCHULUNG
STELLVERTRETUNG

STIFTUNGSGRÜNDUNGEN STIFTUNGSFUSIONEN STIFTUNGSLIQUIDATIONEN

ECOVOR

ecovor.ch

² Restrukturierung muss nicht zwingend zu erheblicher Verminderung der Belegschaft führen, daher soll im Teilliquidationsreglement kein prozentual identischer Personalabgang für beide Sachverhalte definiert sein (BGE 9C_10/2013 E. 4, BGE 136 V 322 E. 10.4).

³ BGE 143 V 200 E. 4.1, BGE 136 V 322 E. 10.2, BVerwG A-2907/2015 vom 23. Mai 2016 E.5.

⁴ BGE 143 V 200 E. 4, BVerwG A-5524/2015 vom 01. September 2016 E. 6.2.

⁵ BGE 140 V 121 E. 4.4, BGE 9C_104/2018, 9C_120/2018, 9C_125/2018 vom 13.12.2018 E. 9.2.2, BVerwG A-662/2018 vom 13. Februar 2019 E. 3.2.1.

In zeitlicher Hinsicht wurde eine Mindestdauer von zwei Jahren als erheblich betrachtet, BGE 9C_522/2013 vom 28. Januar 2014; auch die Kumulation von Erheblichkeit und Zeitdauer als reglementarische Eingrenzung wurden zugelassen, BGE 9C_676/2011 vom 03. Februar 2012.

Als zwingende Mindestfrist bestätigt, BGE 144 V 327.

auch ein Know-how-Transfer und eine Abstimmung der Aufsichtspraxis zu Sach- und Fachfragen statt. Wegweisende Entscheide werden gegebenenfalls an der jährlichen Aus- und Weiterbildungstagung der Konferenz aufgegriffen. Damit wirkt die Konferenz unter Beachtung des eigenen Verantwortungsbereichs einer Aufsichtsbehörde auf eine rechtsgleiche Anwendung von Gesetzes- und Verordnungsbestimmungen hin.

Nicht zuletzt zeigt die eingangs dargestellte Anfechtungs- und Erfolgsquote, dass die Aufsichtsbehörden sich bemühen, komplexe Gesetzesbestimmungen im wohlverstandenen Interesse der Vorsorgeeinrichtungen und ihrer Destinatäre anzuwenden und gerichtsbeständig auszulegen. Die Gerichtsbeständigkeit von Aufsichtsentscheiden ist als ein Aspekt einer risikobasierten Aufsichtsführung nicht zu unterschätzen. Häufiges Unterliegen vor Gericht stellt letztlich ein Aufsichtsrisiko dar, nicht nur unter Kostenaspekten.

Pratique des autorités de surveillance

L'importance des décisions de justice

Les autorités de surveillance décrètent un grand nombre de dispositions dans le cadre de leur travail quotidien. Seul un très petit nombre de ces dispositions sont contestées. Il importe néanmoins que les décisions de l'autorité de surveillance soient juridiquement solides.

EN BREF

Les décisions des tribunaux sont rendues au cas par cas et concernent une autorité de contrôle spécifique. Il se produit donc automatiquement un conflit entre le droit général à l'égalité de traitement juridique et l'application concrète d'une décision de justice dans un cas individuel par l'autorité de surveillance.

Les autorités de surveillance doivent émettre de nombreux décrets et contrôler un grand nombre de règlements dans le cadre de leur travail quotidien. Selon les bases réglementaires applicables à l'autorité de surveillance concernée, même la publication des résultats des contrôles annuels des institutions de prévoyance peut déjà prendre la forme d'un décret, de même que, par exemple, le résultat du contrôle des règlements (voir l'encadré pour les types de décrets).

Les affaires judiciaires et leurs gagnants

Une brève enquête pas tout à fait représentative menée auprès des autorités de surveillance LPP a révélé qu'en 2019, plus de 2000 dispositions ont été décrétées par les autorités de surveillance dans le domaine de la prévoyance. A cela s'ajoutent, le cas échéant, les décrets relatifs aux contrôles annuels des comptes. Très peu de décisions sont contestées. Au cours des huit années qui ont suivi la mise en œuvre de la réforme structurelle au 1er janvier 2012, le taux de recours a été en moyenne inférieur à un pour cent par an. Et le taux de réussite des autorités de surveillance est remarquable puisqu'elles n'ont été déboutées que dans environ un quart des cas contestés. Les décisions arrêtées par les autorités de surveillance sont d'un assez bon niveau de qualité, de sorte qu'elles sont généralement protégées tant par le Tribunal administratif fédéral que par l'instance supérieure suivante qui est le Tribunal fédéral.

Les thématiques des injonctions

Les domaines dans lesquels les décisions des autorités de surveillance sont remises en question ne surprennent guère: les tribunaux sont surtout saisis pour clarifier des questions relatives à la liquidation partielle, y compris les décisions

d'approbation de règlements de liquidation partielle et les plans de répartition, en particulier lors de la dissolution d'une institution de prévoyance. Parfois, il en va de l'interprétation d'un règlement ou alors, ce sont des mesures de surveillance qui sont contestées. Dans de nombreux cas, seule une clarification judiciaire apporte la sécurité nécessaire à l'autorité de surveillance qui applique la loi. Deux exemples ci-après à titre d'illustration.

L'établissement d'un règlement de liquidation partielle

Depuis la première révision de la LPP, les dispositions relatives à la liquidation partielle ont été transférées de la loi sur le libre passage à la LPP et précisées. Les institutions de prévoyance soumises à la LPP et à la LFLP doivent désormais établir dans un règlement de liquidation partielle les mesures concrètes régissant la liquidation partielle de l'institution de

Les différents types de décrets

En plus des décisions et contrôles de règlements mentionnés dans l'introduction, le législateur fédéral a rendu obligatoire le décret de dispositions dans diverses situations. En font notamment partie:

- les procédures de constitution et de liquidation d'institutions de prévoyance (y compris la radiation du registre LPP pour les institutions de prévoyance soumises au régime obligatoire LPP);
- les déplacements du siège (en règle générale conjointement avec une modification de l'acte de fondation et un changement de registre, plus éventuellement de surveillance);
- les modifications de l'acte de fondation;
- les fusions et transferts d'actifs;
- l'approbation expresse des règlements de liquidation partielle conformément à l'art. 53b al. 2 LPP; de même, les plans de répartition en cas de liquidation de l'institution de prévoyance doivent être soumis à l'autorité de surveillance pour approbation (art. 53c LPP);
- les mesures de surveillance selon art. 62
 al. 1 let. d LPP sous forme de directives (voir également l'art. 62a LPP qui énumère les moyens de surveillance).

Lorsque des recours sont adressés à l'autorité de surveillance, celle-ci conclut également ces recours par une décision formelle qui peut ensuite être renvoyée à l'instance suivante. prévoyance en question et faire approuver ce règlement par l'autorité de surveillance compétente.

Même la jurisprudence du Tribunal fédéral a précisé que l'approbation était un acte déclaratif et non constitutif, l'autorité de surveillance doit néanmoins examiner au cas par cas si le règlement de liquidation partielle en question peut être approuvé ou non. Cela implique nécessairement la question de savoir ce qui peut ou doit être spécifié dans le règlement de liquidation partielle et de quelle façon.

Les décisions de justice concernant la liquidation partielle...

L'une des questions qui se sont posées était de savoir si une réduction significative des effectifs pouvait être définie exclusivement en fonction du nombre de personnes quittant l'entreprise (involontairement) ou si le départ des avoirs de prévoyance ou des prestations de libre passage pouvait également servir de référence sous l'angle de l'appauvrissement.¹

La distinction juridique entre une réduction significative des effectifs et une restructuration de l'entreprise a soulevé la question de savoir comment délimiter les deux situations en chiffres concrets.²

Enfin, il fallait décider si les circonstances entourant la résiliation d'un contrat d'affiliation pouvaient être précisées davantage, ce qui a été affirmé pour les fondations communes.³ En effet, ce n'est pas le nombre de contrats d'affiliation résiliés qui est pertinent, mais le nombre de personnes ou le nombre de prestations de libre passage qui quittent la fondation.⁴

Par ailleurs, des questions ont été clarifiées en relation avec le transfert de provisions ou l'intérêt à la pérennité, par exemple le fait que la situation de l'ancienne institution de prévoyance est déterminante et non celle de la nouvelle.⁵

Une caractéristique commune à toutes les affaires est que l'autorité de surveillance respective a dû décider de l'admissibilité ou de l'inadmissibilité de la disposition concernée du règlement de liquidation partielle avant que l'affaire ne passe devant les tribunaux.

... et la réglementation des ayants droit

Le deuxième exemple que nous allons examiner concerne la possibilité de prévoir d'autres bénéficiaires (art. 20a LPP) qui a également été introduite dans la foulée de la 1^{re} révision de la LPP. La loi n'exige pas de décision de l'autorité de surveillance à ce sujet, mais cette dernière vérifie si le règlement de prévoyance est conforme aux dispositions légales (art. 62 al. 1 let. a LPP). Si elle parvient à la conclusion qu'une disposition du règlement enfreint la loi, elle doit rejeter le règlement ou exiger que la disposition en question soit modifiée.

En particulier dans le cas de nouvelles dispositions réglementaires, il n'existe pas encore de pratique judiciaire et l'autorité de surveillance doit décider au cas par cas, en tenant compte de toutes les circonstances, si elle peut ou non tolérer une disposition réglementaire. Il se peut que cette décision diffère selon l'autorité de surveillance – notamment en raison d'une évaluation divergente du risque de litige propre, ce qui est à son tour critiqué par certains acteurs qui y voient un comportement juridique inégal.

C'est ainsi que pour les bénéficiaires s'est posée la question de savoir jusqu'où pouvait aller la concrétisation dans le règlement de ce qui constitue un soutien substantiel⁶ et si la période de cinq ans de communauté de vie ininterrompue constitue un minimum impératif ou si

Ce qui a été implicitement confirmé pour les fondations communes (ATF 136 V 322 consid. 10.2).

² Une restructuration ne doit pas nécessairement entraîner une réduction significative des effectifs, de sorte que le règlement de liquidation partielle ne doit pas définir un pourcentage identique de départs de personnel pour les deux situations (ATF 9C_10/2013 consid. 4, ATF 136 V 322 consid. 10.4).

³ ATF 143 V 200 consid. 4.1, ATF 136 V 322 consid. 10.2, TAF A-2907/2015 du 23 mai 2016 consid.5.

⁴ ATF 143 V 200 consid. 4, TAF A-5524/2015 du 01 septembre 09.2016 consid. 6.2.

ATF 140 V 121 consid. 4.4,
 ATF 9C_104/2018, 9C_120/2018,
 9C_125/2018 du 13 décembre 2018 consid. 9.2.2, TAF A-662/2018 du 13 février 2019 consid. 3.2.1.

⁶ En termes de temps, une durée minimale de deux ans a été considérée comme significative, ATF 9C_522/2013 du 28 janvier 2014; le cumul du caractère substantiel et de la durée a également été autorisé comme délimitation réglementaire, ATF 9C_676/2011 du 03 février 2012.

elle peut être raccourcie dans le règlement.⁷

La solidité des autorités de surveillance devant les tribunaux

Toute décision d'une autorité de surveillance peut théoriquement conduire à une décision de justice, et chaque décision de justice influence à son tour la pratique de surveillance, à commencer, bien sûr, celle de l'autorité de surveillance spécifiquement concernée par la décision.

En même temps, le traitement de la décision et l'échange permanent avec d'autres autorités de surveillance par l'intermédiaire de la Conférence des autorités cantonales de surveillance LPP et des fondations garantissent également un transfert de savoir-faire et la coordination de la pratique de surveillance sur les questions factuelles et techniques. Des arrêts pionniers sont repris, le cas échéant, lors de la Journée annuelle de formation de base et continue. Ainsi, la Conférence œuvre à l'application juridiquement uni-

forme des dispositions légales et de leurs ordonnances dans le respect du domaine de compétence de chaque autorité de surveillance.

Le taux de contestations et de réussites mentionné plus haut documente entre autres que les autorités de surveillance s'efforcent d'appliquer des dispositions légales complexes dans l'intérêt bien compris des institutions de prévoyance et de leurs destinataires, et de les interpréter de manière à ce qu'elles tiennent bon devant les tribunaux. La solidité des décisions de surveillance devant les tribunaux est un aspect d'une gestion de la surveillance axée sur le risque à ne pas sous-estimer. Des échecs fréquents en justice représenteraient en fin de compte un risque pour la surveillance, et pas seulement du point de vue des coûts.

Christina Ruggli-Wüest

Digression au sujet du recours administratif

Le présent article ne traite pas en détail du recours administratif, il s'agit d'une voie de droit formelle sui generis qui aboutit à une décision formelle et susceptible de recours de l'autorité de surveillance. Cependant, les recourants ne comprennent souvent pas que cette procédure ne sert pas à résoudre un conflit entre membres d'un conseil de fondation en désaccord ou entre un conseil de fondation et les destinataires, mais à faire valoir que les actifs ou les moyens de la prévoyance ne sont pas ou n'ont pas été utilisés conformément au but de prévoyance.

Cette allégation doit être étayée par des preuves appropriées. L'autorité de surveillance mènera alors une enquête et, si nécessaire, instituera des mesures de surveillance et prendra une décision. C'est le seul domaine dans lequel l'autorité de surveillance peut agir, sinon elle interférera avec la discrétion (raisonnable) du conseil de fondation, ce qui est inadmissible.

Dans la pratique, on constate que les attentes des recourants diffèrent considérablement des possibilités juridiques dont dispose l'autorité de surveillance. Tout ce qui paraît dérangeant à première vue ne justifie pas forcément un recours.

WERBUNG _____PUBLICITÉ



Confirmé comme période minimale obligatoire, ATF 144 V 327.



Einführung in die berufliche Vorsorge

Modulkurs für Stiftungsräte und weitere Interessierte

25. Aug., 1./8./15./22. Sept. 2020, Luzern 28. Okt., 4./11./18./25. Nov. 2020, Luzern 29. Okt., 5./12./19./26. Nov. 2020, Zürich-Flughafen

Mit namhaften Fachspezialisten der beruflichen Vorsorge ist vps.epas laufend in der Lage, den Einführungskurs in die berufliche Vorsorge speziell für Stiftungsräte und weitere Interessierte anzubieten. Die Grundausbildung dauert fünf Tage. Die Module können auch einzeln gebucht werden.

Bild: Max Ledergerber, Geschäftsführer und Mitinhaber L&L Steuerberatung und Treuhand GmbH



Inhalt, Referentinnen und Referenten

25. August*, 28./29. Oktober 2020

Modul 1

Rahmenbedingungen und Rechtsgrundlagen

Grundlagen; Struktur und Aufbau der 2. Säule; Verantwortlichkeit und Haftung; BVG; Freizügigkeitsgesetz; Wohneigentumsförderung; Aktuelle Aspekte der 2. Säule

Beatrice Eichenberger Schäpper, Geschäftsführerin PK Mettler-Toledo

Markus Lustenberger, Rechtsanwalt

Dieter Stohler, Direktor PUBLICA

8. September*, 4./5. November 2020

Modul 2

Verpflichtung der Pensionskasse und ihre Deckung

Art der Verpflichtungen; Grundbegriffe der Finanz- und der Versicherungsmathematik; Möglichkeiten der Deckung; Versicherungstechnische Bilanz; Asset-Liability-Management

Benno Ambrosini, Managing Director, Libera AG

Martin Franceschina, Partner PK Expert AG

Reto Leibundgut, Partner c-alm

Urs Schaffner, Geschäftsführer

PK comPlan

22. September*, 11./12. November 2020

Modul 3

Vermögensanlage

Auftrag der Vermögensverwaltung; Anlagephilosophie; Anlageverhalten der Schweizer Pensionskassen; Rechtlicher Rahmen; Die optimale Anlagestrategie; Instrumente für die Umsetzung

Reto Kuhn, CIO Vaudoise Assurances

Lukas Riesen, Partner PPCmetrics AG

Jürg Schiller, VI Vorsorgeinvest AG

15. September*, 18./19. November 2020

Modul 4

Rechnungsführung und Jahresabschluss

Ziele der Rechnungsführung; Finanzund technische Buchhaltung; Buchungsbeispiele; Bewertungsfragen; Risikomanagement und IKS; Anhang zur Jahresrechnung; Spezialthemen

Marcel Geisser, Vizedirektor BDO AG

Bruno Purtschert, Partner BDO AG

1. September*, 25./26. November 2020

Modul 5

Leistungen und Leistungskoordination, steuerliche Behandlung, Grundlagen, aktuelle Anwendungsfragen

Peter Lang, Steuerexperte Swiss Life

Max Ledergerber, Geschäftsführer und Mitinhaber L&L Steuerberatung und Treuhand GmbH

Hans-Ulrich Stauffer, Rechtsanwalt, Verwaltungsratspräsident PKRück AG

*Achtung: Ersatzdaten Frühling, Modulreihenfolge: 1,5,2,4,3

Diese Grundausbildung richtet sich an Stiftungsräte, Arbeitnehmende in Pensionskassen und Dienstleistungsunternehmen, die neu im Bereich der 2. Säule tätig sind.

Weitere Informationen finden Sie unter vps.epas.ch. Programmänderungen vorbehalten.

Ort

Radisson Blu Hotel, Inseliquai 12, 6005 Luzern Radisson Blu Hotel, 8058 Zürich-Flughafen

Zeit

Ganzer Kurs: 5 Tage, 09.15 – 16.45 Uhr

Kosten, Credit Points und Anmeldung unter vps.epas.ch

Auskünfte

vps.epas Simone Ochsenbein, +41 (0)41 317 07 23, so@vps.epas.ch Beatrice Steiner, +41 (0)41 317 07 48, bs@vps.epas.ch vps.epas.ch Credit Points





Die 2. Säule und die Oberaufsichtskommission Berufliche Vorsorge (OAK BV)

Systemrisiken und Massnahmen

Vorsorgeeinrichtungen sind langfristig ausgerichtet und müssen Risiken schultern können. Ihre finanzielle Lage sowie systemimmanente Risiken werden von der Oberaufsichtskommission Berufliche Vorsorge (OAK BV) evaluiert. Auch aktuelle Krisen wie die Corona-Pandemie fallen dabei ins Gewicht.

IN KÜRZE

Da jedes Vorsorgesystem
Altersleistungen in der Zukunft
verspricht, ist jedes Vorsorgesystem mit Risiken verbunden. Zu
den zentralen Risiken des Kapitaldeckungsverfahrens der 2. Säule
zählen die Entwicklung der
Lebenserwartung der Rentner und
die kurz- und langfristige
Entwicklung der Kapitalmärkte.

Mit dem Instrument der jährlichen Erhebung zur finanziellen Lage der Vorsorgeeinrichtungen beurteilt die OAK BV die finanzielle Situation der Vorsorgeeinrichtungen und die Risikosituation des Systems.

Dimensionen der Risiken

Die Deckungssituation

Der Deckungsgrad ist der wichtigste Risikoindikator. Er zeigt die aktuelle finanzielle Lage der Vorsorgeeinrichtung. Diese wird aber nur korrekt ausgewiesen, wenn die Bewertung der künftigen Verpflichtungen (technischer Zinssatz) auf realistischen Annahmen beruht.

Die Vorsorgeeinrichtungen mussten in den letzten Jahren mit den technischen Zinssätzen laufend dem sinkenden Zinsniveau nacheilen. Diese notwendige Nachfinanzierung der laufenden Renten führte zu der unerwünschten erheblichen Umverteilung von den aktiv Versicherten zu den Rentenbeziehenden. Da die Marktzinsen immer weiter gesunken sind, liegen die technischen Zinssätze per Ende 2019 jedoch noch immer deutlich, nämlich rund 2.5 Prozent, über dem Satz von zehnjährigen Bundesobligationen. Auf der anderen Seite hat das gesunkene Zinsniveau den Vorsorgeeinrichtungen in den vergangenen Jahren in den Anlagekategorien Aktien, Immobilien und Obligationen durch Höherbewertungen überdurchschnittliche Renditen gebracht. So konnten trotz der Nachfinanzierung der laufenden Renten die Wertschwankungsreserven per Ende 2019 auf rund 65 Prozent des Zielwerts erhöht werden.



Manfred Hüsler
Direktor
Oberaufsichtskommission Berufliche Vorsorge
(OAK BV)

Die Leistungsversprechen

Das Risikoniveau bei den Leistungsversprechen ist aufgrund der letztjähri-

gen nochmaligen Senkung der Marktzinsen wieder angestiegen. Dadurch ist diese Risikodimension, das heisst die nach wie vor zu hohen Umwandlungssätze, wieder das dominante Risiko in der 2. Säule.

Die Sanierungsfähigkeit

Bei der Sanierungsfähigkeit ist die Risikosituation stabil, aber hoch. Das liegt am hohen Anteil der Rentnerinnen und Rentner. Diese können aufgrund der garantierten Renten nicht zu einer allfälligen Sanierung beigezogen werden.

Das Anlagerisiko

Auch das Anlagerisiko ist relativ stabil, wobei die Vorsorgeeinrichtungen den Aktienanteil und den Immobilienanteil etwas erhöht, den Obligationenanteil im Gegenzug etwas gesenkt haben. Diese Verschiebungen erfolgten aufgrund der tiefen Marktzinsen und damit tiefen erwarteten Renditen bei den Obligationen.

Hauptrisiken im System der 2. Säule

Die OAK BV sieht aktuell folgende drei Hauptrisiken im System der 2. Säule:

- Die Vorsorgeeinrichtungen gehen im Durchschnitt immer noch zu hohe Rentenversprechen ein. Die zu hohen Umwandlungssätze führen zu einer ungewollten Umverteilung. Sie implizieren aber auch Finanzierungsrisiken.
- Sammel- und Gemeinschaftseinrichtungen, die im Wettbewerb um Anschlüsse von Arbeitgebern stehen, haben stark an Bedeutung gewonnen. Innerhalb der Gruppe dieser Einrichtungen gibt es Konstrukte, bei denen den Interessen der Versicherten nicht die zwingend notwendige Priorität ge-

geben wird. Das Streben nach Wachstum und die finanziellen Interessen der Dienstleistungsgesellschaften rund um diese Einrichtungen sind zu dominant. Dies führt auch zum Eingehen von höheren Risiken, insbesondere bei den Leistungsversprechen und der Verzinsung der Vorsorgegelder, um sich im Wettbewerb zu profilieren.

- Für Freizügigkeitsstiftungen stellen die Negativzinsen ein existenzielles Problem dar. Bei Kontolösungen ist eine negative Verzinsung nicht zulässig, aber wirtschaftliche Realität. Entsprechend kommt es zu Marktaustritten. Im schlimmsten Fall drohen in diesem Bereich Liquidationen mit entsprechenden Folgen für die Versicherten.

Die Rolle der OAK BV

Die OAK BV hat die Hauptrisiken im System der 2. Säule seit längerer Zeit adressiert und entsprechende Massnahmen getroffen. Die OAK BV hat keine Kompetenz, den Vorsorgeeinrichtungen direkt Weisungen zu erteilen. Das ist vom Gesetzgeber so gewollt. Es schmälert sowohl die Wirksamkeit von Massnahmen der OAK BV als auch deren zeitnahe Implementierung erheblich.

Die Massnahmen der OAK BV zu den drei aktuellen Hauptrisiken in der 2. Säule

Zu hohe Leistungsversprechen

Die OAK BV quantifiziert seit ihrer Gründung im Jahr 2012 dieses Risiko. Seit 2017 quantifiziert sie zudem die daraus resultierende Umverteilung.

Die OAK BV drängt seit ihrer Einsetzung auf die Anwendung realistischer versicherungstechnischer Parameter. Entsprechende Standards wurden allgemein verbindlich erklärt. Die OAK BV hat wiederholt darauf hingewiesen, dass die gesetzlich vorgegebenen Parameter in der

Neue Risiken durch Corona-Pandemie

Aufgrund der Corona-Krise kamen erhebliche Risiken hinzu: Die Deckungssituation war per Ende 2019 zwar gut. Nur eine sehr kleine Zahl von Vorsorgeeinrichtungen war in Unterdeckung. Die Wertschwankungsreserven waren aber nach wie vor nicht vollständig geäufnet. Der Durchschnitt dieser Reserven aller Vorsorgeeinrichtungen lag bei rund 65 Prozent der Zielwerte, das heisst die zurzeit zu beobachtenden Aktienmarkteinbrüche können, je nachdem wie stark die Börsenkurse fallen, bei einer kleineren oder grösseren Anzahl Vorsorgeeinrichtungen zu Unterdeckungen führen.

Die staatlich verordnete Einstellung verschiedener wirtschaftlicher Aktivitäten trifft vor allem die KMU. KMU sind in der 2. Säule hauptsächlich Kunden der Vollversicherungslösungen der Versicherungsgesellschaften oder bei Sammel- und Gemeinschaftseinrichtungen angeschlossen. Die Krise wird bei den letztgenannten Einrichtungen voraussichtlich vermehrt zu Rückständen bei den Beitragszahlungen und auch zu Konkursen von angeschlossenen Arbeitgebern führen. Sammel- und Gemeinschaftseinrichtungen werden von den Auswirkungen der Krise somit nicht nur bei den Kapitalanlagen betroffen sein.

Die Corona-Krise droht eine kürzere oder längere Rezession auszulösen. Je nachdem, wie lange die Einschränkungen in der Wirtschaft andauern und wie stark die Staaten mit Hilfspaketen Linderung verschaffen. Entlassungen und damit steigende Arbeitslosigkeit könnten den Druck auf die Freizügigkeitsstiftungen nochmals erhöhen, da diesen Einrichtungen mehr Freizügigkeitsguthaben zufliessen.

Firmenkonkurse erhöhen die Ausfallraten bei Obligationen und werden sämtliche Vorsorgeeinrichtungen als Anleger betreffen. Zudem wäre mit negativen Konsequenzen bei den Immobilienpreisen zu rechnen.



UNABHÄNGIGKEIT TRANSPARENZ SICHERHEIT www.copre.ch **FLEXIBILITÄT**



2. Säule die notwendigen Anpassungen bei Vorsorgeeinrichtungen im obligatoriumsnahen Bereich verhindert und somit eine Reform der 2. Säule dringend ist.

Die Aufsicht über Sammel- und Gemeinschaftseinrichtungen

Die OAK BV hat die Aufsicht über Sammel- und Gemeinschaftseinrichtungen in Zusammenarbeit mit den regionalen Aufsichtsbehörden verstärkt, auch wenn dies aufgrund der regionalen Aufsichtsstruktur bisher noch nicht einheitlich erfolgen konnte. Ein entsprechender Weisungsentwurf der OAK BV wurde 2018 präsentiert und in die öffentliche Anhörung geschickt. Der Entwurf hat sowohl Unterstützung als auch Widerstand erfahren.

Aktuell ist das Projekt in Zusammenarbeit mit den regionalen Aufsichtsbehörden in Überarbeitung, um eine gut umsetzbare Lösung präsentieren zu können. Eine Abstimmung mit den Verbän-

den der an der Umsetzung Beteiligten wie Experten für berufliche Vorsorge und Revisionsstellen, aber auch mit den betroffenen Sammel- und Gemeinschaftseinrichtungen, ist im Gange. Ziel ist es, dass die Kommission noch in diesem Jahr die Weisungen beschliessen kann.

Kontolösungen der Freizügigkeitsstiftungen

Die Probleme bei den Kontolösungen der Freizügigkeitsstiftungen können nur mit Änderungen gesetzlicher Bestimmungen behoben werden. Die Problematik wurde bei den zuständigen Stellen deponiert.

Kurzfristige Lösungen auf langfristige Herausforderungen?

Ein Kapitaldeckungsverfahren, wie es die 2. Säule kennt, muss mit einer phasenweise sehr hohen Volatilität der Aktienmärkte umgehen können. Das gilt auch für die Corona-Krise. Vorsorgeeinrichtungen müssen sich wie langfristige Investoren verhalten und Ruhe bewahren. Kurzfristige Änderungen der Anlagestrategie oder Notverkäufe und damit realisierte Verluste, sind in solchen Situationen meistens schädlich. Nötigenfalls sind auch kurzfristige Unterdeckungen in Kauf zu nehmen. Dies ist im Gesetz so vorgesehen und die Erfahrungen in der letzten Finanzkrise im Jahr 2008 haben dies bestätigt.

Vorsorgeeinrichtungen müssen aber kritisch analysieren, ob eine Unterdeckung nur aufgrund der Marktverwerfungen eingetreten ist oder ob auch strukturelle Finanzierungsprobleme vorhanden sind. Letztere müssen möglichst rasch angegangen werden.

Die Notwendigkeit, die gesetzlich festgelegten technischen Parameter den veränderten ökonomischen und demografischen Realitäten anzupassen, ist durch die Corona-Krise noch dringlicher geworden. Der Gesetzgeber ist jetzt gefordert.

WERBUNG ______PUBLICITE

Nachhaltigkeit



CAT Bonds

Gemeinsam gesellschaftliche Verantwortung übernehmen.



www.plenum.ch Capital goes Re®

Risques systémiques et mesures

Les institutions de prévoyance sont orientées vers le long terme et doivent être en mesure de supporter des risques. Leur situation financière et les risques inhérents au système sont évalués par la Commission de haute surveillance de la prévoyance professionnelle (CHS PP). Des crises, telles que l'actuelle pandémie de Covid-19, sont également intégrées dans son appréciation.

La CHS PP dresse un bilan de santé annuel de la situation financière des institutions de prévoyance pour évaluer leur état général et juger du niveau de risque pour l'ensemble du système.

Les dimensions du risque

L'état de couverture

Le degré de couverture est l'indicateur de risque le plus important. Il montre la situation financière actuelle d'une caisse de pensions. Toutefois, le degré de couverture indiqué n'est correct que si l'évaluation des obligations futures (taux d'intérêt technique) repose sur des hypothèses réalistes.

Ces dernières années, les institutions de prévoyance ont dû continuellement abaisser les taux d'intérêt techniques pour rattraper le niveau des intérêts sur les placements qui ne cessait de reculer. De l'indispensable financement ultérieur des rentes en cours a résulté une importante redistribution des assurés actifs vers les bénéficiaires de rentes. Et comme les taux d'intérêt du marché sont restés obstinément bas, les taux d'intérêt techniques étaient malgré tout encore supérieurs d'environ 2.5% au taux des obligations de la Confédération à dix ans à fin 2019. D'un autre côté, la baisse des taux d'intérêt a rapporté aux institutions de prévoyance des rendements hors moyenne ces dernières années du fait de la revalorisation des classes d'actifs actions, immobilier et obligations. Malgré le financement ultérieur des rentes en cours, les réserves de fluctuations de valeur ont ainsi pu être alimentées et atteignaient à fin 2019 environ 65% de la valeur cible.

Les promesses de prestations

Le niveau de risque des promesses de prestations a de nouveau augmenté l'an dernier à cause d'une nouvelle baisse des taux d'intérêt du marché. Par conséquent, les taux de conversion trop élevés représentent à nouveau la composante dominante du risque dans le 2° pilier.

La capacité d'assainissement

En ce qui concerne la capacité d'assainissement, la situation de risque reste stable, mais à un niveau élevé, en raison de la forte proportion de rentiers. En effet, leurs rentes étant garanties, ils ne peuvent être mis à contribution en cas d'éventuelles mesures d'assainissement.

Le risque de placement

Le risque de placement est aussi relativement stable, même si les caisses de pensions ont légèrement augmenté la quote-part d'actions et d'immobilier dans leur portefeuille au détriment des obligations. Ces remaniements sont imputables à la faiblesse des taux d'intérêt du marché qui pèse sur les rendements obligataires attendus.

Les principaux risques dans le système du 2° pilier

La CHS PP identifie actuellement trois risques majeurs dans le système du 2^e pilier:

 En moyenne, les caisses de pensions font encore des promesses de rente trop généreuses. Les taux de conversion trop élevés entraînent une redistribution involontaire. Et ils impliquent aussi des risques de financement.

EN BREF

Comme tout système de prévoyance vieillesse promet des prestations futures, des risques y sont automatiquement associés. L'évolution de l'espérance de vie des retraités et le développement à court et à long terme des marchés des capitaux comptent parmi les principaux risques du système de prévoyance du 2^e pilier financé par capitalisation.

– Les institutions collectives et communes qui rivalisent pour les affiliations d'employeurs gagnent de plus en plus de terrain. Au sein de ce groupe d'institutions, des constellations se sont formées dont la priorité absolue n'est pas le meilleur intérêt des assurés comme il se devrait. La poursuite de la croissance et les intérêts financiers des entreprises de services qui gravitent autour de ces institutions sont trop dominants. Cela les pousse aussi à







Wir haben unsere Zeitschrift «Schweizer Sozialversicherung» weiterentwickelt. Leserinnen und Leser dürfen sich ab September auf folgende Neuerungen freuen:

- Erscheinung 8-mal pro Jahr als Printprodukt
- Alle Artikel sind online auf der Web-Plattform zu lesen
- Das Themenspektrum wird erweitert

Abonnement

Leserinnen und Leser der «Schweizer Sozialversicherung» und der «Schweizer Personal-

vorsorge» erhalten «Penso» dieses Jahr kostenlos und im kommenden Jahr zu einem Spezialpreis. Mehr zu den verschiedenen Abonnementsmodellen finden Sie unter vps.epas.ch/abonnements

Inhalt

- Aktuelles rund um Personalmanagement, Sozialversicherungen und berufliche Vorsorge
- Neuigkeiten aus den Verbänden
- Wegweisende Gerichtsentscheide aus Sozialversicherungs- und Arbeitsrecht

- Praktische Leithilfen zu Lebens- und Arbeitswelten

Mehr dazu werden Sie in unserer ersten Ausgabe Mitte September erfahren. Das Fokusthema wird die Vereinbarkeit von Arbeit und Familie behandeln.

Weitere Informationen finden Sie unter **vps.epas.ch**

- prendre des risques plus élevés, notamment au niveau des prestations promises et de la rémunération d'intérêt des avoirs de prévoyance, afin de se démarquer de la concurrence.
- Les taux d'intérêt négatifs sont un problème existentiel pour les fondations de libre passage. Pour les solutions de comptes, l'intérêt négatif n'est pas autorisé, mais néanmoins une réalité économique. Il en résulte des sorties du marché. Dans le pire des cas, des liquidations menacent dans ce domaine, avec les conséquences néfastes que l'on peut imaginer pour les assurés.

Le rôle de la CHS PP

La CHS PP s'est penchée depuis déjà un certain temps sur les principaux risques du système du 2° pilier et a pris des mesures appropriées. La CHS PP n'a pas la compétence d'émettre directement des directives à l'attention des caisses de pensions, le législateur en a décidé ainsi. Cela affaiblit considérablement l'efficacité des mesures prises par la CHS PP et freine leur mise en œuvre dans un délai utile.

Les mesures de la CHS PP en relation avec les trois principaux risques actuels dans le 2° pilier

Des promesses de prestations trop élevées

La CHS PP quantifie ce risque depuis sa création en 2012. Depuis 2017, elle quantifie également la redistribution qui en résulte.

Depuis qu'elle a été mise en place, la CHS PP insiste sur l'application de paramètres actuariels réalistes. Les normes correspondantes ont été déclarées de force obligatoire. La CHS PP a aussi régulièrement souligné que les paramètres ancrés dans le 2° pilier par la loi empêchent les adaptations nécessaires dans les institutions de prévoyance proches du régime obligatoire et qu'une réforme du 2° pilier est donc urgente.

La surveillance des institutions collectives et communes

La CHS PP a renforcé la surveillance des institutions collectives et communes en coopération avec les autorités de surveillance régionales, même si cela n'a pas encore pu se faire de manière uniforme en raison de la structuration régionale de la surveillance. Un projet de directive en la matière avait été présenté par la CHS PP en 2018 et mis en consultation publique. Bien accueilli par certains, il avait aussi suscité de l'opposition.

Actuellement, le projet est en cours de révision avec la participation des autorités de surveillance régionale afin de trouver une solution facile à mettre en pratique. Les organisations professionnelles des acteurs de terrain tels que les experts en matière de prévoyance professionnelle et les organes de révision, ainsi que les institutions collectives et communes, ont également été intégrées dans le travail d'harmonisation. L'objectif est que la Commission puisse adopter les directives encore avant la fin de cette

Les solutions de comptes des fondations de libre passage

Les problèmes liés aux solutions de comptes des fondations de libre passage ne pourront être résolus que par des modifications de la législation. La problématique a été exposée aux autorités compétentes

Des solutions de court terme pour les défis à long terme?

Un système de financement par capitalisation tel que le 2e pilier doit être capable de faire face à des phases de très forte volatilité des marchés boursiers. La crise du coronavirus en est un exemple. Les institutions de prévoyance doivent se comporter comme des investisseurs à long terme et garder le calme. Les changements à court terme de la stratégie de placement ou les ventes d'urgence – avec en conséquence une réalisation des pertes – ne sont généralement pas de bon conseil dans une pareille situation. Si nécessaire, même de courtes périodes de découvert devront être acceptées. C'est ce que prévoit la loi, et l'expérience de la dernière crise financière en 2008 l'a confirmé.

Toutefois, les caisses de pensions devront analyser de manière critique si un découvert est uniquement dû aux distorsions du marché ou s'il existe également des problèmes de financement structurels. Le cas échéant, ces derniers devront être abordés le plus rapidement possible.

La nécessité d'adapter les paramètres techniques fixés par la loi aux nouvelles réalités économiques et démographiques est devenue encore plus pressante à la suite de la crise du coronavirus. Il appartient maintenant au législateur de prendre les mesures nécessaires.

Manfred Hüsler

Les nouveaux risques liés à la pandémie de Covid-19

Suite à la crise du coronavirus, les risques se sont encore considérablement accrus: à fin 2019, la situation était bonne en termes de couverture, seul un très petit nombre d'institutions de prévoyance était en situation de découvert. Cependant, les réserves de fluctuations de valeur n'étaient toujours pas entièrement constituées. La moyenne de ces réserves pour l'ensemble des institutions de prévoyance était d'environ 65% des valeurs cibles, ce qui signifie que les effondrements boursiers actuellement observés pourraient entraîner une sous-couverture pour un nombre plus ou moins important d'institutions de prévoyance, selon l'étendue de la chute des cours boursiers.

L'arrêt de diverses activités économiques imposé par l'Etat touche avant tout les PME. Dans le 2° pilier, les PME sont principalement couvertes par des solutions d'assurance complète auprès de compagnies d'assurance ou d'institutions collectives et communes. La crise va probablement multiplier les arriérés de paiement des primes dans les institutions précitées, de même que les faillites d'employeurs affiliés risquent d'augmenter. Les institutions collectives et communes seront donc doublement touchées par les effets de la crise qu'elles ressentiront aussi au niveau de leurs placements.

La crise du coronavirus est susceptible de déclencher une récession plus ou moins longue, selon la durée des restrictions économiques et l'ampleur de l'aide apportée par les Etats. Les licenciements et l'augmentation du chômage qui en résulteront pourraient encore accroître la pression sur les fondations de libre passage, car ces institutions verront affluer encore plus d'avoirs de libre passage.

Les faillites d'entreprises augmentent les taux de défaillance sur les obligations et affecteront toutes les institutions de prévoyance en leur qualité d'investisseurs. En plus, il faudra s'attendre à des conséquences négatives sur les prix de l'immobilier.

Wie lässt sich Sicherheit schaffen und was darf sie kosten?

Ein gutes Zusammenspiel zwischen den Direktaufsichtsbehörden und der Oberaufsicht berufliche Vorsorge (OAK BV) ist entscheidend für die 2. Säule. Eine Diskussion darüber, wer in diesem Zusammenspiel wie vorgeht, wie Weisungen entstehen und ob die aktuelle Situation spezielle Schritte erfordert.

Roger Tischhauser, ist die Zürcher Aufsicht gegenüber den beaufsichtigten Pensionskassen eher Partner oder Polizist?

Roger Tischhauser: Wir müssen unseren Auftrag vor Augen haben, und der ist ein hoheitlicher. Die Aufsichtsbehörden überwachen, ob sich die Akteure der beruflichen Vorsorge an die Gesetze halten und das Vermögen zweckgemäss verwendet wird. Im Zentrum unserer Tätigkeit steht der Schutz der Interessen der Destinatäre. Häufig wenden wir uns schriftlich an die Pensionskassen, in dem wir Auflagen machen. Doch gerade bei komplexeren Themen ist es sinnvoll, mit den Akteuren einen Aufsichtsdialog zu führen. Dabei geht es darum, die verschiedenen Positionen darzulegen und einen gemeinsamen Weg zu vereinbaren. Es gibt aber einzelne Situationen, in denen dies nicht zielführend ist, sodass wir entsprechende Aufsichtsmittel einsetzen müssen. Wir sind nicht beratend unterwegs, sondern kontrollierend.

Stehen die Kassen vor der Wahl, ob sie den sanften Weg mitgehen oder die Kraft der Aufsicht auf die harte Tour spüren wollen?

Tischhauser: Wenn man als Aufsicht Auflagen macht, nehmen dies die Pensionskassen ernst und setzen es in aller Regel um. Auch in schwierigeren Situationen finden wir im Aufsichtsdialog zumeist gute Lösungen. Nur in sehr wenigen Fällen muss man zu schwerwiegenden Aufsichtsmitteln greifen, wie der Suspendierung von Stiftungsräten. Im Allgemeinen zeigt das, was wir als Aufsicht vorbringen, beim Visavis Wirkung.

Die Oberaufsichtskommission hat eine doppelte Rolle: Einerseits hat sie

eine Aufsichtsfunktion gegenüber den Direktaufsichtsbehörden, andererseits hat sie über Weisungen eine gewisse Steuerungsmöglichkeit gegenüber Akteuren der 2. Säule. Sieht die OAK BV sich eher als Partner oder als Polizist der Branche?

Vera Kupper Staub: Ein Polizist spricht ja auch mit den Leuten, er informiert über Vorschriften. Wir sind aber kein Beratungsunternehmen, wie dies Roger Tischhauser zu Recht sagt. Wir haben einen gesetzlichen Auftrag. Wir beobachten die Branche und führen Diskussionen, insbesondere mit den Aufsichtsbehörden. Wir erfahren, was im Markt funktioniert und was nicht. Dann entscheiden wir, wo ein Eingreifen nötig ist und welche Art von Eingreifen dies ist. Manchmal reicht der Dialog, damit die Branche oder ein Verband selber etwas unternehmen. Manchmal braucht es mehr.

Wie sieht das Verhältnis zu den Direktaufsichten aus?

Kupper Staub: Wir sind zwei Teile eines Aufsichtssystems, zwei Typen von Behörden, die miteinander funktionieren müssen. Da hat man eher ein partnerschaftliches Verhältnis. Aber wenn wir feststellen müssten, dass eine einzelne regionale Aufsichtsbehörde oder die Aufsichtsbehörden im Allgemeinen ihrer Pflicht nicht nachkommen würden, dann müssten wir als Polizist eingreifen.

Wie erleben Sie diese Partnerschaft, Herr Tischhauser?

Tischhauser: Wir alle, Direkt- und Oberaufsicht, haben eine Mitverantwortung für das Aufsichtssystem und sitzen da im selben Boot, mit unterschiedlichen Aufgaben. Es braucht eine professionelle Zu-

sammenarbeit. Bei den Direktaufsichten ergeben sich aus dem operativen Alltag sehr viele Themen. Man muss diese kanalisieren und darin grundsätzliche Fragestellungen erkennen, für deren Beantwortung es eine Position der OAK BV braucht. Es obliegt dann der OAK BV, diese Themen aufzunehmen, Entscheidungen zu fällen und die Umsetzung von Anordnungen zu kontrollieren. Die Zusammenarbeit zwischen Direkt- und Oberaufsicht lässt sich verbessern, da haben wir uns auch schon mit der OAK BV verständigt.

In gewissen Punkten sind sich die Direktaufsichtsbehörden untereinander auch nicht ganz einig. Wie weit soll eine Aufsicht risikoorientiert arbeiten? Tischhauser: Das Gesetz verpflichtet das oberste Organ, die Pensionskasse vorausschauend zu führen. Die Aufsicht hat zu kontrollieren, ob alle Akteure ihren gesetzmässigen Auftrag wahrnehmen. Wir müssen uns als Aufsicht ein Bild darüber machen, ob die Vorsorgeeinrichtung entsprechend geführt wird und insbesondere die gesetzlich verankerten Grundsatzbestimmungen einhält. Wenn dies nicht der Fall ist, treten wir in einen Diskurs ein und ordnen allfällige Massnahmen an. Das verstehe ich unter risikoorientiert. Wir sind auf diesem Weg unterwegs, aber ich sehe auch da Opportunitäten für uns alle, Direktaufsicht wie Oberaufsicht, und zwar bei der Auslegung von Grundsatzbestimmungen.

Können Sie die Problematik der Auslegung von Grundsatzbestimmungen genauer erklären?

Tischhauser: Wenn im Gesetz steht, dass der Stiftungsrat für die finanzielle Stabilität der Pensionskasse sorgt oder dass er



«Die Aufsicht ist nicht der kostentreibende Faktor in unserem System.»

Vera Kupper Staub ist Präsidentin der Oberaufsichtskommission Berufliche Vorsorge (OAK BV). Die promovierte Ökonomin leitete zuvor den Anlagebereich der Pensionskasse Stadt Zürich und war Mitglied des ASIP-Vorstands.



«Die Auslegung von Grundsatzbestimmungen ist herausfordernd, aber notwendig, um Klarheit darüber zu schaffen, wie wir unseren Aufsichtsauftrag wahrnehmen müssen.»

Roger Tischhauser ist Präsident der Konferenz der kantonalen BVG- und Stiftungsaufsichtsbehörden. Er leitet die BVG- und Stiftungsaufsichtsbehörde Zürich (BVS).

das Grundprinzip der Sicherheit bei der Vermögensanlage beachten muss, versteht nicht jeder dasselbe darunter. Deshalb müssen die Anforderungen an die finanzielle Führung definiert werden. Das ist entscheidend, um herauszufinden, ob der Stiftungsrat seine Aufgabe im Rahmen seines Ermessensspielraums gesetzeskonform wahrnimmt. Bei Ermessensüberschreitungen muss die Aufsicht einschreiten. Die Auslegung von Grundsatzbestimmungen ist notwendig, um Klarheit zu schaffen, wie wir unseren Aufsichtsauftrag wahrnehmen müssen. Und wenn die OAK Weisungen zur risikoorientierten Aufsicht erlässt, muss klar sein, wie eine solche Weisung umzusetzen ist. Auch da sind wir auf dem Weg, aber nicht am Ziel.

Sie haben mehrmals die Formulierung «Wir sind auf dem Weg» verwendet. Sind denn auch alle auf demselben

Weg, etwa beim risikoorientierten Vorgehen?

Kupper Staub: Alle sollten sich einig sein, dass ein risikoorientiertes Vorgehen angebracht ist. Das war die Stossrichtung der Strukturreform und ist auch international State of the Art für Aufsichtstätigkeiten. Da es um Versprechen in der Zukunft geht, ist es ein Geschäft mit Risiken. Alle Akteure müssen risikoorientiert unterwegs sein, sei es das oberste Organ, der Experte oder die Revisionsstelle. Die Aufsichtsbehörde muss überprüfen, ob die Akteure diese Verantwortung wahrnehmen. Auch der Entscheid, ob sie eingreifen muss, hat auf einer Risikoanalyse zu basieren. Im Zentrum steht, wo und wie stark die Interessen der Versicherten bedroht sind. Nach unserer Wahrnehmung sind alle Aufsichtsbehörden auf diesem Weg. Die Umsetzung ist aber noch nicht einheitlich. Daran müssen wir arbeiten.

Was heisst das konkret für die OAK BV, für die Konferenz der Aufsichtsbehörden? Wie kommt man zu mehr Einheitlichkeit?

Kupper Staub: Nehmen wir das Beispiel der Weisung zu Sammel- und Gemeinschaftseinrichtungen, die wir aktuell erarbeiten. Da gibt es zwei Arbeitsebenen. Einerseits erarbeiten wir die Weisung zusammen. Wir nehmen möglichst viele Anregungen und Bedenken auf und integrieren die Erfahrungen der Aufsichtsbehörden. Wenn wir am Schluss keine Einigkeit hätten, dann entscheidet die OAK BV. Das ist unsere Funktion. Die zweite Ebene, die in die erste hineinspielt, ist, wie man die Weisung konkret umsetzt. Das müssen wir auch zusammen erarbeiten, weil die Aufsichtsbehörden die operative Erfahrung haben.

Tischhauser: Wir sollten zu einer strategischen Kernaussage kommen in Bezug

Wie muss man sich die Entscheidfindung innerhalb der Konferenz der Aufsichtsbehörden vorstellen?

Tischhauser: Der Vorstand der Konferenz tagt fast monatlich und beschäftigt sich mit fachlichen und operativen Fragen. Die Konferenz hat aber im BVG-Bereich keine Weisungskompetenz, diese liegt per Gesetz bei der OAK BV. Wir können zu einzelnen Themen einen gemeinsamen Weg vereinbaren. Das geschieht per Überzeugungsarbeit und nicht per Mehrheitsentscheid.

Wir haben über die Risiken im System gesprochen und die Aufgabe der Aufsicht, die Interessen der Versicherten zu schützen. Wie viele Kosten rechtfertigt der Sicherheitsanspruch?

Kupper Staub: Die Systemsicherheit muss uns sehr viel wert sein. Ohne Sicherheit kein Vertrauen und ohne das Vertrauen der Versicherten funktioniert die berufliche Vorsorge nicht.

Und die Kosten dafür? «Whatever it takes» oder gibt es Grenzen?

Kupper Staub: Die Regulation der 2. Säule ist sehr komplex, das wissen wir alle. Das verursacht auch Kosten. Das Aufsichtssystem an sich ist aber relativ schlank. Die Aufsicht ist nicht der kostentreibende Faktor in unserem System. Wenn wir uns als Oberaufsicht überlegen, ob wir eine Weisung machen oder nicht, ist für uns die Kosten-Nutzen-Abwägung zentral. Wieviel zusätzliche Kosten generiert die Weisung und wieviel Nutzen bringt sie?

Herr Tischhauser, wie weit geht die Zürcher Aufsicht, um die Interessen der Destinatäre zu schützen?

Tischhauser: Nicht nur für die Zürcher Aufsicht, für uns alle steht der Schutz der Interessen der Destinatäre im Mittelpunkt. Hinsichtlich der Kosten halte ich Transparenz für entscheidend. Vertrauensfördernd ist, wenn offengelegt wird, welche Leistung wieviel kostet. Hier haben wir seit der Strukturreform wesentliche Fortschritte gemacht.

Wir erleben gegenwärtig, wie unter Notrecht viele Sonderregelungen in Kraft treten. Kann man sich auch für die 2. Säule Krisenregulierungen vorstellen, etwa eine Lockerung der Deckungskriterien?

Kupper Staub: Eine notrechtliche Entscheidung ist für die 2. Säule bereits beschlossen worden, die Möglichkeit der Verwendung von Arbeitgeber-Beitragsreserven. Eine Auflockerung der Deckungsbestimmung halte ich für überflüssig. Das Gesetz sieht bereits vor, dass Pensionskassen kurzfristig in Unterdeckung sein dürfen. Der Gesetzgeber wusste, dass dies zum Kapitaldeckungsverfahren gehört, und er will auch, dass Pensionskassen Anlagerisiken eingehen. Das Regelwerk ist so gemacht, dass man mit solchen Risiken umgehen kann und muss. Ich sehe keinen grossen Spielraum für Sonderregulierungen.

Tischhauser: Ich kann dies nur unterstützen. Stark betroffen ist die Realwirtschaft. Dort werden rasch Unterstützungspakete geschnürt. Für die berufliche Vorsorge gibt es keinen Grund zur Panik. Bis dato hat man erlebt, dass die Performance von 2019 weg ist, aber wir bewegen uns noch deutlich innerhalb von Standardstresstests. Die Vorsorgeeinrichtungen haben sich auf genau solche Korrekturen vorbereitet. Selbstverständlich gibt es einzelne Fragestellungen im Zusammenhang mit der ausserordentlichen Situation zu beantworten, etwa das Einhalten von Fristen, die Stundung von Beitragszahlungen oder die Frage, welche Leistungen Wohlfahrtsfonds im Zusammenhang mit der besonderen Situation erbringen können. Darauf bereiten wir uns als Direktaufsichten vor. Aber insgesamt betrachten wir die Situation als stabil.

Gerade in Krisensituationen kann es guttun, in die Zukunft zu schauen. Wo sehen Sie die Aufsicht in fünf Jahren?

Tischhauser: Ich sehe auf allen Ebenen der beruflichen Vorsorge eine Fokussierung, Spezialisierung und Professionalisierung. Die Anforderungen werden steigen und die Konsolidierung der Branche wird weitergehen. Mit dieser höheren Komplexität gilt es, richtig umzugehen. Das fordert alle: Die Stiftungsräte und ihr Know-how gerade auf der Anlageseite, die Pensionskassenexperten und Revisionsstellen und natürlich auch die Aufsicht. Für uns ist die Differenzierung der unterschiedlichen Typen von Vorsorgeeinrichtungen wichtig. Ob wir es mit einer kleinen oder grossen Kasse, mit einer betriebseigenen Vorsorgeeinrichtung oder einer Sammeleinrichtung, mit Annexeinrichtungen oder Wohlfahrtsfonds zu tun haben, ist ganz entscheidend für die Beantwortung der Frage, welche Anforderungen und Entwicklungen wir vor Augen haben.

Wie sieht das Aufsichtssystem 2025 aus, Frau Kupper Staub?

Kupper Staub: Per Ende 2019 hatten wir noch 1624 Vorsorgeeinrichtungen. Es war in den letzten Jahren fast ein Naturgesetz, dass diese Zahl um 4 Prozent pro Jahr sinkt. Wenn man dies einfach extrapoliert, wäre man Ende 2025 bei noch 1271 Kassen. Diese Konzentration hat einen bedeutenden Effekt auf unser Aufsichtssystem. Einerseits haben wir eine sinkende Zahl Beaufsichtigter, was zu tieferen Einnahmen führt. Anderseits steigt der Aufwand der Beaufsichtigung eher an, weil diese Kassen dadurch, dass sie grösser werden, tendenziell auch komplexer werden. Dies erfordert eine Bündelung von Kompetenzen und Strukturen. Es liegt in der Verantwortung der Verwaltungsräte und Konkordatsräte der Aufsichtsbehörden, diesen veränderten Rahmenbedingungen Rechnung zu tragen.

Und die OAK BV wird diese Entwicklung als Polizist und Partner begleiten?

Kupper Staub: Unsere Aufgabe in diesem Prozess ist es, unsere Erwartungshaltung zu definieren. Was müssen Aufsichtsbehörden leisten? Nachher müssen die regionalen Aufsichtsbehörden sich so organisieren, dass sie diese Anforderungen erfüllen können.

Interview: Kaspar Hohler, Anne Yammine

A quel prix la sécurité?

Une bonne interaction entre les autorités de surveillance directe et la Commission de haute surveillance de la prévoyance professionnelle (CHS PP) est cruciale pour le 2° pilier. Les points essentiels distillés d'une discussion entre Vera Kupper Staub (présidente de la CHS PP) et Roger Tischhauser (président de la Conférence des autorités cantonales de surveillance LPP et des fondations et responsable de la surveillance zurichoise).

Est-ce que les autorités de surveillance sont plutôt des policiers ou des partenaires de ceux qu'elles surveillent? Roger Tischhauser considère que la surveillance est un instrument important. «Il s'agit pour chacun d'exposer sa position, puis on s'entend sur une démarche commune.» Si on n'arrive pas à un résultat satisfaisant, la surveillance doit déployer les moyens dont elle dispose. «Nous ne sommes pas là pour conseiller, notre rôle est de contrôler.»

«Un policier parle aussi aux gens», remarque Vera Kupper Staub. Mais comme lui, la haute surveillance ne se voit pas dans un simple rôle de consultant. La CHS PP recherche également le dialogue avec l'industrie afin que celle-ci s'autodiscipline et corrige les situations dérangeantes, par exemple par le biais des organisations professionnelles concernées. «Mais parfois, il en faut plus.» La relation avec les organes de la surveillance directe ressemble davantage à un partenariat. Mais là aussi, on devrait et pourrait intervenir si des manquements au devoir étaient constatés. M. Tischhauser ajoute que des questions fondamentales se posent régulièrement dans le cadre du fonctionnement quotidien des organes de la surveillance directe et qu'il faut une prise de position de la CHS PP pour y répondre.

Il faut une approchée fondée sur le risque

A la question de savoir si les autorités de surveillance doivent adopter une approche axée sur le risque, les deux participants à l'interview répondent sans hésiter: Oui. «La loi oblige l'organe suprême à diriger la caisse de pensions avec prévoyance. (...) Nous devons, en tant qu'autorité de surveillance, déterminer si la caisse de pensions est gérée de manière appropriée et, en particulier, si elle respecte les dispositions fondamentales prévues par la loi», déclare Tischhauser. Mme Kupper Staub ajoute qu'une approche axée sur le risque est conforme à l'orientation voulue par la réforme structurelle et constitue également «l'état de l'art international en matière de surveillance.»

Par ses activités, la surveillance protège les intérêts des assurés et assure notamment la sécurité du système. Mais à quel prix paie-t-on cette sécurité? Kupper Staub souligne que la complexité du système génère des coûts. «Pourtant, le système de contrôle lui-même est relativement svelte. La surveillance n'est pas ce qui fait monter les coûts dans notre système.» Selon Kupper Staub, la CHS PP évalue toujours les coûts et les avantages supplémentaires lorsqu'elle envisage d'émettre ou non une directive. M. Tischhauser ajoute que la transparence des coûts est essentielle: «En publiant le prix de chaque prestation, nous favorisons la confiance.»

Pas de droit d'urgence pour la prévoyance professionnelle

Dans la crise actuelle, le Conseil fédéral a recours à la législation d'urgence pour imposer des règles en partie incisives. Est-il possible d'envisager des réglementations de crise pour le 2° pilier également, par exemple un assouplissement des critères de couverture? Kupper Staub indique que non: «La loi stipule déjà que

les caisses de pensions peuvent être en situation de découvert à court terme. Le législateur savait que cela faisait partie d'un système financé par capitalisation et il veut aussi que les caisses de pensions prennent certains risques.»

Tischhauser partage cette analyse: «Il n'y a aucune raison de paniquer dans la prévoyance professionnelle.» Jusqu'à présent, la crise a à peu près absorbé la performance de 2019, ce qui reste encore confortablement à l'intérieur des limites d'un test de stress standard. «Les institutions de prévoyance sont parfaitement préparées à des corrections de ce genre.»

Kaspar Hohler

Die Risikoeigenschaften

von Aktien zu prognostizieren

klingt nach Sisyphusarbeit. Aber genau das

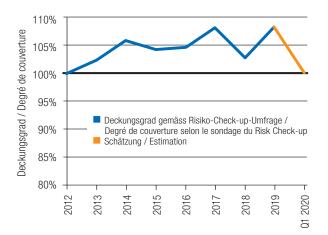
wissenschaftlich fundiertes

Modell

zur risikobasierten Portfoliooptimierung.



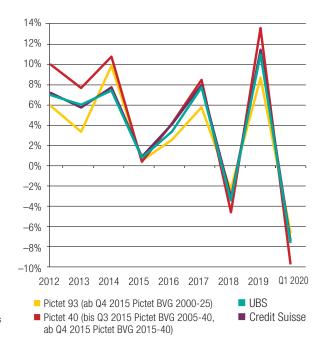
Deckungsgradverlauf 2. Säule (Quelle/Source: Complementa) Evolution du degré de couverture du 2° pilier



Der Complementa Deckungsgrad-Index basiert auf dem gewichteten Durchschnitt der Bilanzen der Teilnehmer am Complementa Risiko Check-up. Die simulierten Zahlen für 2019 basieren auf Indexperformances und auf der durch Complementa errechneten Verzinsung plus Zuschlag und repräsentieren den durchschnittlichen kapitalgewichteten Deckungsgrad.

L'indice Complementa du degré de couverture se fonde sur la moyenne pondérée des bilans des participants au Risk Check-up de Complementa. Les chiffres simulés pour 2019 reposent sur les performances des indices sélectionnés et sur la rémunération avec supplément calculés par Complementa; ils représentent le degré de couverture moyen pondéré du capital.

Performance ausgewählter Indizes Performance d'indices sélectionnés



Was geht ab?

ho. Das fragen sich derzeit viele, wenn sie die Aktienkurse beobachten. Die Zwischenbilanz zum Ende des ersten Quartals fällt an den Anlagemärkten und entsprechend auch für die Pensionskassen zappenduster aus (siehe Grafiken oben). Im April kletterten die Aktienkurse aber bereits wieder emsig. So legten der SPI und der S&P 500 gegenüber Ende März je rund 10 Prozent zu. Dies notabene in einer Zeit, in der ein Unternehmen nach

dem anderen seine Jahresprognosen kassiert, vielerorts Dividenden gekürzt oder ganz gestrichen werden und die Arbeitslosigkeit rund um den Globus in die Höhe klettert.

Ein Grund für die Kursavancen – die bereits gegen Ende März einsetzten – dürften die gigantischen Unterstützungsprogramme der Zentralbanken sein. Hunderte von Milliarden fliessen so zusätzlich in die Finanzmärkte, die entsprechenden Käufe schaffen Liquidität und stützen die Kurse.

So erfreulich dies für die Investoren ist, muss man sich doch fragen: Ist es wirklich möglich, dass ein globaler Konjunktureinbruch ungekannten Ausmasses praktisch spurlos an den Aktienmärkten vorbeigeht? Der Markt sagt ja. Die Vernunft sagt nein.

Qu'est-ce qui se passe?

ho. C'est ce que beaucoup de gens se demandent aujourd'hui en observant les cours des actions. Après la fin du premier trimestre de l'année, le bilan intermédiaire est désastreux pour les marchés boursiers, et donc aussi pour les caisses de pensions (voir les graphiques ci-dessus). Mais dès le mois d'avril, les cours ont recommencé à grimper allègrement. Le SPI et le S&P 500 ont chacun regagné 10% par rapport à la fin du mois de mars. C'est d'autant plus remarquable

dans un contexte où les entreprises encaissent, une après l'autre, des pronostics annuels moroses, où les réductions ou même les suppressions de dividendes se multiplient, et où le chômage prend de l'ampleur à l'échelle mondiale.

L'une des causes de cet optimisme boursier qui s'était amorcé dès la fin du mois de mars réside sans doute dans les gigantesques programmes d'aide lancés par les banques centrales. Des centaines de milliards supplémentaires affluent ainsi sur les marchés financiers et les achats qu'ils stimulent créent des liquidités et soutiennent les cours.

Même si les investisseurs s'en réjouissent, la question demeure s'il est vraiment possible qu'un effondrement de l'économie mondiale d'une ampleur sans précédent peut vraiment ne laisser pratiquement aucune trace sur les marchés boursiers. Le marché dit oui. La raison dit non.



Die **HIG Immobilien Anlage Stiftung** investiert Mittel von Vorsorgeeinrichtungen in direkt gehaltene, bedürfnisgerechte, zukunftsfähige Schweizer Immobilien. Ihre Tochter, die **HIG Asset Management AG**, führt und entwickelt Immobilienportfolios von Vorsorgeeinrichtungen auf Mandatsbasis.





Pensionskassen vergeben Renditechancen

Das Tiefzinsumfeld trifft Pensionskassen und deren Versicherte ins Mark. Anlagen in Hypotheken wären attraktive Renditegaranten. Doch noch zieren sich die Pensionskassen bei Hypothekar-Investments. Daran trägt auch das mangelnde Serviceangebot auf dem Markt Schuld.

Staatsanleihen werfen seit Jahren kaum mehr Rendite ab – im Gegenteil, sie sind ein Verlustgeschäft. Die Renditen von Obligationen mit guter Schuldnerbonität liegen ebenfalls kellertief. Das macht Pensionskassen das Leben schwer. Sie suchen händeringend nach Anlagen mit attraktivem Rendite-Risiko-Profil.

Dabei liegt ein Renditegarant mit sehr überschaubarem Risiko offen vor ihren Augen – Hypotheken. Finanzierungen von selbstbewohntem Wohneigentum werfen eine Rendite von durchschnittlich 1 Prozent ab. Im Vergleich zu zehnjährigen Bundesobligationen beträgt das Surplus aktuell rund 1.5 Prozent. Es ist nicht so, dass die Kassen gegenüber Hypotheken blind wären. Angesichts des attraktiven Rendite-Risiko-Profils würden sie gerne mehr in diese Anlagekategorie investieren.

Markt verkennt Bedürfnisse

Ursache für die Zurückhaltung ist auch das mangelnde Serviceangebot auf dem Schweizer Markt. Es gibt derzeit keine Kreditinstitute, die Pensionskassen zeitnah mit substanziellen Hypothekarpaketen (20 Millionen oder mehr) mit festen, wählbaren Laufzeiten und Mindestrenditen verkaufen. Dafür ist ihr Pool an geeigneten Hypothekargesuchen schlicht zu klein. Sie erreichen auch die kritische Höhe nicht, um diese Anlagekategorie administrativ effizient abzuwickeln.

Insbesondere Pensionskassen mit einem hohem Rentneranteil kämen solche Angebote entgegen. Sie können ziemlich genau kalkulieren, wie viel Geld beispielsweise in zehn Jahren zur Auszahlung gelangt. Der Angebotsmangel erklärt mitunter auch den geringen Anteil an Hypotheken in der Asset-Allokation der Pensionskassen. Er beträgt gemäss der Swisscanto-Pensionskassenstudie 2019 im Schnitt tiefe 1.3 Prozent. Rückblickend auf die Periode zwischen 2009 und 2018 bewegte sich der Anteil zwischen 1.1 und 1.9 Prozent. Das Gesetz gewährt Investitionen in Hypotheken sehr viel mehr Raum. Die Verordnung über die berufliche Alters-, Hinterlassenen und Invalidenvorsorge (BVV2) erlaubt einen Anteil von maximal 50 Prozent.

Bilanzierung zu Nominalwerten

Auch aus bewertungstechnischer Sicht bieten Hypothekar-Direktinvestitionen für Pensionskassen Vorteile. Da Hypotheken nicht gehandelt werden, gibt es keinen offiziellen Marktwert. Üblicherweise bilanzieren Pensionskassen deshalb ihre direkt vergebenen Hypotheken zu Nominalwerten.

Anders sieht es bei Investitionen von Pensionskassen in Hypothekar-Fonds aus. Die Rechnungslegung für Vorsorgeeinrichtungen, Swiss GAAP FER 26, schreibt vor, dass diese Investments zu Marktwerten bilanziert werden müssen. Sie sind somit beispielsweise durch Zinsänderungsrisiken hervorgerufenen Marktschwankungen ausgesetzt.

Hohe Scheingewinne

Das zeigt sich besonders deutlich bei Obligationen. Pensionskassen sind verpflichtet, Obligationen zu Marktkursen zu bewerten. Diese sind teilweise astronomisch hoch. Ein Beispiel: Der Preis der zu 4 Prozent verzinsten Anleihe der Eidgenossenschaft mit Endfälligkeit

1. Juni 2049 lag Ende März 2020 bei 223 Prozent. Allerdings: Wer die Anleihe kauft, realisiert eine Negativ-Rendite auf Verfall von rund –0.17 Prozent pro Jahr.

Pensionskassen, die die erwähnte Obligation bei Emission im Jahre 1999 gekauft haben, erfreuen sich zwar eines saftigen Gewinnes. Dabei handelt es sich aber um Scheingewinne, die Jahr für Jahr wie Butter an der Sonne dahinschmelzen – ausser die Obligation würde umgehend verkauft. Fakt ist: Die Obligationenpreise konvergieren bei Laufzeitende gegen Pari.

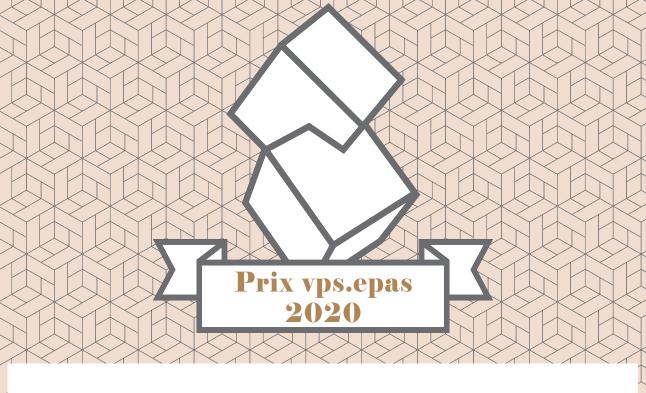
Diversifikation tut not

Das nun schon seit geraumer Zeit anhaltende Tiefzinsniveau zwingt die Pensionskassen, ihre Obligationenportfolios zu reduzieren. Im Zeitraum von 2009 bis 2018 haben sie sie um rund 8 Prozent auf gut 30 Prozent eingedampft. Die Aktienquote erhöhte sich im selben Zeitraum leicht auf knapp 30 Prozent. Die Abhängigkeit von den Finanzmärkten ist somit gestiegen, und damit auch die Gefahr von (Buch-)Verlusten bei einem Aktiencrash. Das zeigt sich deutlich dieser Tage, in denen die Börsen aufgrund des grassierenden Corona-Virus verrückt spielen.

Auch vor diesem Hintergrund wäre es sinnvoll, wenn die Pensionskassen auf ihre Anlagebedürfnisse zugeschnittene Hypothekarinvestments tätigen könnten.



Frédéric PappFinanzexperte für die Themenbereiche Immobilien und Hypotheken, comparis.ch



Wählen Sie den Gewinner des Leserinnen- und Leserpreises Choisissez le gagnant ou la gagnante du prix des lecteurs









Pensionskasse PERKOS

SVVK-ASIR+

Alle Nominierten haben in ganz unterschiedlicher Art und Weise gezeigt, dass die Wahrnehmung des eigenverantwortlichen Spielraums interessante Lösungen zugunsten der Versicherten bringen kann. Wählen Sie nun Ihren Favoriten. Auf vps.epas.ch kommen Sie zum Abstimmungstool.

Die Abstimmung läuft bis 19. Juni!

Die Preisverleihung findet am 30. September im Bourbaki-Panorama in Luzern statt. Wer an der Abstimmung mitmacht, kann eine Einladung zur Preisverleihung gewinnen.

Tous les nominés ont montré de diverses manières qu'en exerçant pleinement leurs responsabilités propres, il était possible d'apporter des solutions intéressantes pour les assurés. Sélectionnez maintenant votre favori. Sur vps.epas.ch, vous accédez à l'outil de vote.

Le vote se déroule jusqu'à la fin du mois de mai!

La cérémonie de remise des prix aura lieu le 30 septembre au Bourbaki-Panorama de Lucerne. Quiconque participe au vote peut gagner une invitation à la cérémonie de remise des prix.

Jetzt abstimmen! Votez maintenant! vps.epas.ch



Hypothèques

Les caisses de pensions laissent passer des opportunités de rendement

Les faibles taux d'intérêt frappent durement les caisses de pensions et leurs assurés. Les placements dans les hypothèques garantiraient des rendements intéressants. Néanmoins, les caisses de pensions hésitent à s'engager dans ce type de placements. Cela est dû en partie à une offre de services très lacunaire sur le marché.

Les obligations d'Etat ne génèrent pratiquement plus de rendement depuis des années - au contraire, elles sont même déficitaires. Les rendements d'obligations de débiteurs d'une bonne solvabilité sont également au plus bas. Cela rend la vie difficile aux caisses de pensions qui recherchent désespérément des investissements présentant un profil de risque/ rendement attrayant.

Et pourtant, une source de rendement garanti au risque très gérable se trouve à portée de main: l'hypothèque. Le financement de logements en propriété génère actuellement un rendement moyen de l'ordre de 1%. Soit environ 1.5% de plus que les obligations de la Confédération à dix ans. L'attrait des hypothèques n'a évidemment pas échappé aux caisses de pensions qui investiraient volontiers davantage dans cette classe d'actifs aux attraits évidents.

Le marché méconnaît les besoins

C'est aussi le manque d'offres de services sur le marché suisse qui explique leur hésitation. Il n'y a actuellement aucun établissement de crédit qui vend aux caisses de pensions en temps voulu des paquets substantiels de crédits hypothécaires (20 millions ou plus) avec des durées et des rendements minimaux fixes au choix. Leur réserve de demandes de prêts hypothécaires appropriés est tout simplement trop petite pour cela. Et elles n'atteignent pas non plus le niveau critique pour permettre une gestion administrative efficace.

De telles offres seraient particulièrement bienvenues pour les caisses de pensions avec une forte proportion de rentiers. Cela leur permettrait en effet d'anticiper avec une assez grande précision les montants échus dans dix ans, par exemple.

La pénurie d'offres explique aussi en partie la faible allocation d'actifs des caisses de pensions aux hypothèques qui, selon l'étude sur les caisses de pensions Swisscanto, ne dépassait pas 1.3% en moyenne en 2019. Sur la période de 2009 à 2018, cette proportion avait oscillé entre 1.1 et 1.9%. La loi accorde beaucoup plus de latitude pour les investissements dans les hypothèques. L'ordonnance sur la prévoyance professionnelle vieillesse, survivants et invalidité (OPP2) autorise une part maximale de 50%.

La comptabilisation à la valeur nominale

Les placements hypothécaires directs présentent aussi des avantages pour les caisses de pensions du point de vue de l'évaluation. Comme il n'y a pas de négoce des prêts hypothécaires, ils n'ont pas non plus de valeur marchande officielle. Les caisses de pensions comptabilisent donc généralement les hypothèques qu'elles octroient directement à leur valeur nominale.

La situation est différente pour les investissements des caisses de pensions dans des fonds hypothécaires. La norme Swiss GAAP RPC 26 selon laquelle les institutions de prévoyance doivent établir leurs comptes prévoit que de tels investissements doivent être comptabilisés à la valeur du marché. Ils sont ainsi exposés aux fluctuations du marché causées par les risques de taux d'intérêt, par exemple.

Des gains fictifs élevés

Ce phénomène est particulièrement évident pour les obligations. Les caisses de pensions sont tenues d'évaluer les obligations aux cours du marché qui sont en partie astronomiques. Un exemple: le prix de l'obligation portant intérêt à 4% émise par la Confédération suisse avec une échéance finale au 1er juin 2049 avait atteint 223% à fin mars 2020. Cependant, les acheteurs de cet emprunt se retrouvent avec un rendement négatif à l'échéance d'environ -0.17% par an.

Les caisses de pensions qui ont acheté l'obligation susmentionnée lors de son émission en 1999 réalisent certes des bénéfices importants. Mais il s'agit de gains fictifs qui fondent comme beurre au soleil année après année - à moins que l'obligation ne soit vendue immédiatement. Car le fait est que les prix des obligations convergent vers le pair à l'échéance.

La diversification est une nécessité

Le faible niveau des taux d'intérêt, qui persiste depuis déjà un certain temps, oblige les caisses de pensions à élaguer leur portefeuille d'obligations. Entre 2009 et 2018, la part obligataire y a diminué d'environ 8% pour s'établir à un peu plus de 30%. Au cours de la même période, la quote-part d'actions a légèrement augmenté et frise maintenant les 30%. La dépendance vis-à-vis des marchés financiers a donc augmenté, et avec elle, le risque de pertes (comptables) en cas de krach boursier. On vient d'ailleurs d'en faire la douloureuse expérience en cette période de bourses en folie à cause du coronavirus.

Dans ce contexte également, il serait judicieux que les caisses de pensions puissent effectuer des placements hypothécaires adaptés à leurs besoins de placement.

Frédéric Papp

CREDIT SUISS

Die Pensionskasse der Credit Suisse Group (Schweiz) gehört mit einer Bilanzsumme von knapp 18 Mrd. Franken sowie über 17700 aktiven Versicherten und 11 200 Rentenbezügern zu den grössten Pensionskassen in der Schweiz. Sie hat ihr Vorsorgemodell in der jüngeren Vergangenheit mehrfach strategisch neu ausgerichtet, um dem veränderten wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Umfeld Rechnung zu tragen und das Bedürfnis ihrer Versicherten nach mehr Individualisierung zu berücksichtigen: Der heutige Vorsorgeplan «Rentensparen» mit einem Zusatzkonto zur Finanzierung einer vorzeitigen Pensionierung bietet drei Beitragsvarianten, Optionen beim Rentenbezug, eine flexible Begünstigtenordnung, die Konkubinatspartnerrente sowie eine grosszügige Lösung für unbezahlten Urlaub.

Eine weitere Flexibilisierung bietet seit Anfang 2020 ein neuer 1e-Plan, hervorgegangen aus dem früheren Vorsorgeplan «Kapitalsparen», der in einer separaten Stiftung geführt wird, der Pensionskasse 2. Der 1e-Plan bietet Versicherten mit einem AHV-Lohn über 127980 Franken die Möglichkeit, bei der Anlage ihres Vorsorgevermögens eine von sechs Anlagestrategien zu wählen. Es werden Strategien mit Aktienquoten von 0 bis 75 Prozent angeboten. Bis zum 30. September 2019 hatten Versicherte im bisherigen «Kapitalsparen» die einmalige Option, ihr Guthaben in die neue 1e-Stiftung zu transferieren. Insgesamt wurde ein Viertel der Altersguthaben, die individualisiert in die 1e-Lösung hätten fliessen können, tatsächlich übertragen.

Der jährliche Rentenbezug ist plafoniert. Das heisst, dass die Beiträge für den Lohnanteil über 127 980 Franken nicht rentenbildend versichert, sondern bei der Pensionierung einmalig in Kapitalform bezogen werden. Angesichts des anspruchsvollen Tiefzinsumfelds und der kontinuierlich steigenden Lebenserwartung wird zudem der Umwandlungssatz von 5.56 Prozent im Jahr 2020 schrittweise auf 4.575 Prozent im 2027 für die ordentliche Pensionierung im Alter 65 gesenkt.

Die Pensionskasse hat im 2016 ein dynamisches Modell für die Festlegung des technischen Zinssatzes eingeführt mit dem Ziel, die Bewertung nach Swiss GAAP realistischer beziehungsweise marktnäher zu gestalten. Damit will der Stiftungsrat die Substanz der Kasse besser sichern. Beispielsweise wurde im 2019 die hervorragende Performance durch das Absinken der langfristigen Zinsen beinahe neutralisiert. Das dynamische Modell hat somit den Anstieg der Verbindlichkeiten auf der Passivseite zeitnah sichtbar gemacht.

Per Ende 2019 steht die Kasse gut da und verfügt gar über rund 54 Mio. Franken freier Mittel. Die Pensionskasse ist im Bereich Digitalisierung sehr fortschrittlich. Auf dem Online-Portal My-Pension erhalten Versicherte einen aktuellen Überblick über ihre persönliche Vorsorgesituation. Sie können verschiedene Szenarien simulieren, die Einfluss auf die Altersleistungen haben und jederzeit auf wichtige Dokumente wie den Versicherungsausweis, Kontoauszüge oder Formulare zugreifen. Auch die Auswahl der 1e-Anlagestrategie sowie die Wahl des Stiftungsrats werden komplett elektronisch durchgeführt.

Daniel Dubach

Gründungsjahr

STECKBRIEF

Rechtsform	Stiftung
Vorsorgeplan	Beitragsprimat
Art der Kasse	autonom

Sitz	Züric
Website	pensionskasse.credit-suisse.con

1920

KENNZAHLEN PER 31.12.2019

Anzahl Versicherte	17736
Anzahl Rentner	11 227
Beitragsverhältnis AG/AN	l* 50/50 aufsteigend
Angeschlossene Arbeitge	eber 16
Zins Altersguthaben 201	9 2.25%
Technische Grundlagen	BVG 2010, GT
Umwandlungssatz Alter 6	5 5.56%
Technischer Zins	1.40%
VK Rentner	8173.2 Mio.
VK aktive Versicherte	6372.8 Mio.
Total VK	14 546.0 Mio.
Technische Rückstellung	en 617.0 Mio.

^{*} Arbeitgeber übernimmt im Plan Standard mit steigendem Alter steigenden Prozentsatz (59% ab Alter 35 bis max. 70% ab Alter 55), Risiko für Kosten und Verwaltung pauschal durch Arbeitgeber finanziert

Website	pensionskasse.credit-suisse.con			
Notw. Vorso	rgekapital			

Notw. vorsorgekapitai	
(inkl. techn. Rückstellungen)	15 163.3 Mio.
Vorsorgevermögen netto	17 647.7 Mio.
DG nach Art. 44 BVV 2	116.4%
vorh. Wertschwankungsreserve	2484.6 Mio.
Sollwert Wertschwankungsreser	ve 2430.0 Mio.
Sollrendite 2019 (bei Verzinsung	J
Altersguthaben zu 1.4%)	1.34%
Rendite auf Gesamtvermögen 20	019 11.30%
Vermögensverwaltungskosten	
(Transparenzquote 100%)	0.89%
Verwaltungsart Wertschriften	Kollektivanlagen
Verwaltungskosten pro Kopf	CHF 299

KAPITALANLAGEN

	Bandbreiten
Obligationen inkl. Liquidität	15–65%
Aktien	10–40%
Immobilien	8–18%
Alternative Anlagen*	10-30%

^{*} Private Equity, Infrastruktur, Hedge Funds, ILS, Private Debt

WICHTIGE DIENSTLEISTER

Experte für berufliche Vorsorge	Willi Thurnherr, Aon Schweiz AG, Zürich
Revisionsstelle	KPMG AG, Zürich
Technische Verwaltung	inhouse
Liegenschaftsbewertung	Wüest Partner AG, Zürich
Geschäftsführer	Martin Wagner
	(martin.wagner@credit-suisse.com, 044 333 25 92)

STIFTUNGSRAT

Arbeitgebervertreter: Philip Hess (Präsident), Michel Degen, Thomas Gottstein, Christian Stark, Christian G. Machate

Arbeitnehmervertreter: Thomas Isenschmid (Vizepräsident), Daniel Ammon, Thomas Bärlocher, Daniel Egli, Massimiliano Tagliabue

Wahlmöglichkeiten für Versicherte

Herr Hess, Ihre Pensionskasse hat in den letzten Jahren ihr Vorsorgemodell neu ausgerichtet. Welches waren die strategischen Zielsetzungen?

Wir haben vier strategische Projekte vorangetrieben und abschliessen können. Erstens bieten wir den Versicherten auf ihre persönlichen Bedürfnisse abgestimmte Wahlmöglichkeiten an, etwa bei den Beitragsvarianten. Zweitens gewährleisten wir ihnen mit dem funktionsstarken Online-Portal «MyPension» einen transparenten Zugang zum persönlichen BVG-Konto. Drittens haben wir das Zinsrisiko früh identifiziert und entsprechend zum Anlagerisiko die Umwandlungssätze gesenkt. Schliesslich haben wir als viertes den direkten Dialog mit der Arbeitgeberin ausgebaut – über deren Vertretung im Stiftungsrat hinaus – und fördern so das Verständnis für die jeweiligen Interessenlagen.

Der Entscheid, den jährlichen Rentenbezug in der Pensionskasse zu begrenzen, hat in der Öffentlichkeit für Aufsehen gesorgt. Wie haben die Versicherten darauf reagiert?

Wir haben erwartet, dass die Massnahme bei den betroffenen Versicherten Fragen auslösen wird. Deshalb haben wir früh, beinahe ein Jahr vor der Einführung, detailliert informiert, auch mit Road Shows in der ganzen Schweiz. Wir haben erklärt, warum der Stiftungsrat diese Massnahme eingeführt hat. Wir haben dargelegt, dass die Summe der Beiträge unverändert bleibt, dass aber vom Altersguthaben nur noch maximal ca. 1.6 Mio. Franken verrentet werden können. Ich denke, dass es uns gelungen ist, Verständnis für unser Vorgehen zu bewirken.

Philip Hess

Präsident des Stiftungsrats Stellung im Unternehmen: Managing Director, Head Chairman's Office und Chief Corporate Secretary Weitere Funktionen: Präsident der Pensionskasse 2, Präsident der Fürsorgestiftung Ausbildung: lic. iur., Rechtsanwalt Hobbys: Sport, Lesen



«Ich habe manchmal den Eindruck. dass man den Wald vor lauter Bäumen nicht mehr sieht.»

Philip Hess

Die Versicherten konnten in 2019 den einmaligen Entscheid fällen, ihr Sparkapital im Kapitalsparplan per 1. Januar 2020 in die neue 1e-Stiftung zu überführen, wo sie ihre Anlagestrategie selber wählen können. Rund ein Viertel des Kapitals wurde überführt beziehungsweise ein Drittel der Versicherten hat optiert. Entspricht dies Ihren Erwartungen?

Ja, das lag im Rahmen unserer Erwartungen. Wir sehen, dass eher jüngere Versicherte diese Option gewählt haben und die älteren Versicherten, die näher vor der Pensionierung stehen und damit ein anderes Chancen- und Risikoprofil aufweisen, tendenziell im bisherigen Plan versichert blieben.

Die Stiftung hat in 2016 ein dynamisches Modell zur Bestimmung des technischen Zinssatzes eingeführt. Welche Überlegungen stehen dahinter? Der Stiftungsrat will die ökonomische Realität in der Bewertung besser und langfristig sichtbar machen. Nehmen wir das Jahr 2019: Ausgezeichnete Performance auf der Anlageseite, gleichzeitig sinken die langfristigen Zinsen um ca. 0.6 bis 0.8 Prozent spürbar - mit entsprechenden Auswirkungen auf den Deckungsgrad. Mit dem dynamischen Modell wird diese gegenseitige Wechselwirkung sichtbar: Trotz einer Performance von 11.3 Prozent im 2019 hat sich der Deckungsgrad deshalb «nur» um 4.3 Prozent verbessert.

Die Stiftung vergibt mehr als die Hälfte der Vermögensanlagen an externe Manager ausserhalb der Bank. Nach welchen Kriterien wird über interne versus externe Verwaltung entschieden?

Wir verfügen über einen soliden Mandatsvergabeprozess und verbessern die Governance in diesem wichtigen Bereich laufend. Dabei schauen wir sehr genau auf Themenbereiche wie Rechtsgeschäfte mit Nahestehenden und mögliche Interessenskonflikte. Es geht immer um die beste Offerte für das jeweilige Mandat.

Wie beurteilen Sie im Lichte der wirtschaftlichen Folgen aus der Pandemiekrise die in der Vernehmlassung steckende Revision des BVG?

Ich habe manchmal den Eindruck, dass man den Wald vor lauter Bäumen nicht mehr sieht. Bei seiner Einführung war das BVG eine rein kapitalgedeckte Versicherung. Die ursprünglichen Minimal-Vorschriften waren unter dem damaligen Zinsumfeld leichter erfüllbar. Heute gelingt dies nur noch mit erheblicher Umverteilung sowie unter Eingehen vergleichsweise grosser Risiken. Das war so konzeptionell nicht vorgesehen und löst zwingenden Anpassungsbedarf aus. Es geht um ein simples ökonomisches Gleichgewicht: Wenn das Leistungsniveau erhalten bleiben soll, muss entweder mehr Geld in die Kasse - mit höheren Beiträgen und früherem Sparbeginn. Oder die Leistungen müssen reduziert werden - mit tieferen Umwandlungssätzen und späterem Renten-

Interview (schriftlich): **Daniel Dubach**

ASIP

ASIP - Schweizerischer Pensionskassenverband VERBANDSMITTEILUNGEN 05/2020



Hanspeter Konrad, Direktor ASIP

Lagebeurteilung: «Mit Tatkraft auf ein neues Danach!»

Nach wie vor hat uns die Corona-Pandemie mit ihren tiefgreifenden Auswirkungen auf das soziale, wirtschaftliche und politische Leben fest im Griff. Ohne Zweifel steht - auch bei den zwischenzeitlich eingeleiteten Massnahmen zur Lockerung der Pandemie-bedingten Einschränkungen – weiterhin die Gesundheit aller im Fokus. Bis heute wurde die nicht einfache Gratwanderung, den Schutz der Bevölkerung zu gewährleisten und gleichzeitig die Konsequenzen für Gesellschaft und Wirtschaft möglichst gering zu halten, mehrheitlich erfolgreich gemeistert. Nicht zuletzt dank unseres gut ausgebauten Sozialstaates mit seinen soliden Strukturen konnte vielen von der Pandemie betroffenen Menschen direkt geholfen werden. Nicht zu unterschätzen sind aber auch die mittelfristigen Folgen der globalen COVID-19-Pandemie auf die Realwirtschaft, die betroffenen Firmen und die Menschen (Rezession, Arbeitslosigkeit, psychische Probleme...). Schliesslich ist die Unsicherheit auch an den Finanzmärkten spürbar. In diesem Umfeld waren und sind die verantwortlichen Führungsorgane der Pensionskassen (PK) mit verschiedenen strategischen, organisatorischen und kommunikativen Fragestellungen konfrontiert. Wir haben daher in Fachmitteilung Nr. 120 (vgl. www.asip.ch) verschiedene Fragestellungen, die sich den PK auch noch in den kommenden Wochen stellen werden, behandelt (u.a. Kurzarbeit und Beiträge an die PK, PK als Immobilieneigentümerin).

Auf der politischen Ebene läuft bis Ende Mai die Vernehmlassung zur BVG-Reform, an deren Notwendigkeit sich auch zwischenzeitlich nichts geändert hat - im Gegenteil. Es zeigt sich weiterhin

und verschärft, dass die Warnungen, in Bezug auf die abgegebenen Leistungsversprechen trotz vergangenen guten Anlageresultaten Vorsicht walten zu lassen, nicht aus der Luft gegriffen sind. Auch wird die Forderung des ASIP nach einer bezahlbaren Reform ohne unnötige Leistungsverbesserungen in der politischen Diskussion wohl ein noch grösseres Gewicht bekommen. In diesem Sinn erfüllt der ASIP-Vorschlag die Anforderungen an eine wirksame BVG-Reform. Bezüglich der Regelung für die Übergangsgeneration fordert der ASIP eine kassenspezifische, dezentrale Lösung, die fairer und einfacher umzusetzen ist. Die Situation der Versicherten mit tiefen Löhnen und der Teilzeitangestellten wird mit dem ASIP-Vorschlag insgesamt verbessert. und das Rentenniveau bleibt erhalten, ohne dass eine komplizierte, teure und unnötige Umverteilung installiert werden muss. Statt die Umverteilung von Jung zu Alt deutlich zu reduzieren, würde diese mit der Giesskanne nämlich nochmals verstärkt. Es geht hier keineswegs darum, Generationen gegeneinander auszuspielen, sondern Lösungen im Interesse der Aktiven und der Rentenbeziehenden zu beschliessen. Wir sind überzeugt, dass sich junge und ältere Menschen in diesem Sinn gemeinsam für ein Vorsorgesystem einsetzen, das allen Generationen gerecht wird. Erfreulicherweise erkennen zunehmend mehr Kreise, dass der bundesrätliche Vorschlag für eine BVG-Reform nicht zielführend ist und angepasst werden muss. Angesichts der Tatsache, dass der Handlungsbedarf unbestritten ist, sollten sich jetzt alle Akteure ohne ideologische Scheuklappen und Ablenkungsmanöver auf eine mehrheitsfähige, faire Lösung verständigen.

Termine

Notieren Sie sich die nächsten ASIP-Termine in Ihrer Agenda.

Informationstagung **ESG-Risikomanagement:**

Mittwoch, 23. September 2020, Zürich

Weiterbildung für Führungsorgane (mit neuem Programm):

Donnerstag, 29. Oktober 2020, Zürich Donnerstag, 19. November 2020, Lausanne

Wir freuen uns auf ein Wiedersehen. Bleiben Sie gesund!

ASIP - Schweizerischer Pensionskassenverband Kreuzstrasse 26, 8008 Zürich Telefon 043 243 74 15 Telefax 043 243 74 17 www.asip.ch, info@asip.ch

Klimaverträglichkeitstest

Wir haben den Mitgliedern am 16. März 2020 eine Teilnahme an den seitens des Bundesamtes für Umwelt (BAFU) und des Staatssekretariates für Internationale Finanzfragen (SIF) angebotenen freiwilligen Klimaverträglichkeitstests zur

Analyse der Finanzportfolien empfohlen. Die Eingabefrist für diese Tests wurde um einen Monat, das heisst bis Ende Juni 2020, verlängert (vgl. http://www.transitionmonitor.com/pacta-2020).

IAS P

ASIP – Association Suisse des Institutions de Prévoyance **BULLETIN 05/2020**



Hanspeter Konrad, directeur ASIP

Bilan de la situation: «Affrontons l'avenir avec toute notre énergie!»

La pandémie de coronavirus, avec ses répercussions profondes sur la vie sociale, économique et politique, continue de nous tenir en haleine. Même après les mesures prises entretemps pour assouplir les restrictions imposées par la pandémie, la santé de chacun continue d'être au centre de nos préoccupations. Jusqu'à présent, le gouvernement est parvenu dans l'ensemble à maîtriser le difficile exercice d'équilibre consistant à assurer la protection de la population tout en limitant autant que possible les conséquences pour la société et l'économie. De nombreuses personnes touchées par la pandémie ont pu recevoir une aide directe - notamment grâce à notre système de sécurité sociale bien développé et doté de solides structures. Il ne faudrait toutefois pas sousestimer l'impact de la pandémie de COVID-19 à moyen terme sur l'économie réelle, les entreprises pénalisées ainsi que la population (récession, chômage, problèmes psychiques, etc.). Sans oublier l'incertitude qui se fait également sentir sur les marchés financiers. Dans ce contexte, les organes de direction des caisses de pension (CP) sont confrontés à diverses questions d'ordre stratégique, organisationnel, mais aussi au niveau de la communication. Dans notre circulaire n°120 (voir www.asip.ch), nous avons traité de certains thèmes qui se poseront pour les CP dans les semaines qui viennent (chômage partiel, contributions aux CP, CP propriétaires de biens immobiliers, entre autres).

Sur le plan politique, le processus de consultation sur la réforme de la LPP se poursuivra jusqu'à la fin mai - une réforme dont l'actualité, entretemps, ne s'est pas démentie – bien au contraire. Il devient de plus en plus évident que, malgré les résultats satisfaisants des placements obtenus par le passé, les appels à la prudence concernant les promesses de prestations faites aux assurés n'étaient pas dénués de fondement. L'ASIP réclame une réforme qui soit financièrement supportable, sans améliorations de prestations inutiles - désormais, cette revendication aura sans doute encore plus de poids dans le débat politique. Dans cette optique, le projet de l'ASIP répond aux exigences d'une réforme efficace de la LPP. En ce qui concerne les mesures visant la génération transitoire, l'ASIP demande une solution décentralisée, spécifique à chaque caisse, qui soit plus simple à appliquer et plus équitable. Avec le projet de l'ASIP, la situation des bas salaires ainsi que des salariés à temps partiel s'améliorera globalement, et le niveau des rentes sera maintenu sans qu'il soit nécessaire de mettre en place un système de répartition complexe, onéreux et inutile. Au lieu de réduire nettement la redistribution des plus jeunes vers les plus âgés, cela renforcerait encore une fois le principe de l'arrosoir. Il n'est absolument pas question de dresser les générations les unes contre les autres, mais de décider de solutions qui soient aussi bien dans l'intérêt des assurés actifs que des retraités. Nous sommes convaincus que les plus jeunes et les plus âgés s'engageront ensemble dans ce sens, afin d'aboutir à un système de prévoyance équitable pour toutes les générations. Il est réjouissant de constater que de plus en plus de cercles intéressés se rendent compte que le projet de réforme du Conseil fédéral ne permettra pas d'atteindre les objectifs visés et doit être adapté. Puisque la nécessité d'agir est incontestée, tous les acteurs devraient dès maintenant se mettre d'accord sur une solution équitable, susceptible d'emporter l'adhésion d'une majorité, sans œillères idéologiques ni tactiques de diversion.

Dates à retenir

Veuillez noter dans votre agenda les prochains rendez-vous de l'ASIP.

Séance d'information sur les critères ESG et la gestion des risques climatiques: mercredi 23 septembre 2020, à Zurich

Formation continue des organes de direction (avec nouveau programme): jeudi 29 octobre 2020, à Zurich jeudi 19 novembre 2020, à Lausanne

Nous nous réjouissons de vous revoir et, d'ici là, vous souhaitons une bonne santé!

ASIP - Association Suisse des Institutions de Prévoyance Kreuzstrasse 26, 8008 Zurich Téléphone 043 243 74 15 Fax 043 243 74 17 www.asip.ch, info@asip.ch

Test de compatibilité climatique

Le 16 mars 2020, nous avons recommandé à nos membres de participer à des tests volontaires de compatibilité climatique, proposés par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et le Secrétariat d'Etat aux questions financières internationales (SFI), pour l'analyse de leurs portefeuilles financiers. Le délai de soumission de ces tests a été prolongé d'un mois, c'est-à-dire jusqu'à la fin juin 2020 (cf. http://www.transitionmonitor.com/ pacta-2020/).



In Form – informiert 2020

2 Tage Ausbildung, Diskussionen und Austausch zu Führungsfragen in der 2. Säule

15. und 16. September 2020, Brunnen

Die jährliche Weiterbildung für Stiftungsräte, die ihr Wissen aktualisieren wollen, die sich auch Zeit nehmen, neue Fragen und Herausforderungen grundlegend zu reflektieren. Der Austausch mit Kolleginnen, Kollegen und Fachleuten der Branche in einer Umgebung mit Weitsicht.

Inhalt

Der Anlass ist modular aufgebaut. Er behandelt aktuelle Themen und Fragestellungen anhand von Fallstudien und gibt der Interaktion und Diskussionsmöglichkeit den nötigen Raum. Sämtliche Themen und Fragestellungen werden anhand von praktischen Beispielen aufgezeigt. Gemeinsam werden die Themen analysiert und praxisorientierte Lösungen erarbeitet.

Module

Jedes Modul wird durch einen Modulverantwortlichen geleitet. Die kleinen Arbeitsgruppen geben den Teilnehmenden Gelegenheit, eigene Fragestellungen und Ideen einzubringen und diese in der Gruppe zu diskutieren.

Referate

Im Plenum finden Referate statt, sei dies zur Einführung oder zu aktuellen Themen.

Diskussionen

Ebenfalls im Plenum werden Vertreter von Verbänden und Politik zu aktuellen Fragestellungen diskutieren. Sie werden dabei Gelegenheit haben, Ihre Fragen und Bemerkungen zu besprechen.

Sie haben eine jährliche Weiterbildungspflicht – hier erfahren Sie, was Sie aktuell wissen müssen.



Modulthemen 2020

Umgang mit Interessenkonflikten

Seit der Strukturreform sind Interessenkonflikte wie Geschäfte mit Nahestehenden oder Loyalitätskonflikte klar geregelt. Es gibt aber weitere «weiche» Faktoren, für welche Führungsorgane sensibilisiert werden müssen, die zum Beispiel bei Reglementsänderungen, bei Sanierungsmassnahmen oder bei der Frage von Übergangsfristen auftreten können.

Sabino Di Mambro

Risikofähigkeit einer Vorsorgeeinrichtung

Es gibt verschiedene Aspekte, die bei der Beurteilung der Risikofähigkeit einer Kasse berücksichtigt werden können, zum Beispiel die verschiedenen Arten von Deckungsgraden, die Bestandesstruktur, der Umhüllungsgrad oder die Situation des Arbeitgebers.

Reto Leibundgut

Knackpunkte in der Überwachung durch den Stiftungsrat

Der Stiftungsrat hat als strategisches Organ Überwachungspflichten, kann sich aber auch nicht in die operative Geschäftsführung einmischen. Dieses Modul geht der Frage nach, wieweit ein Stiftungsrat informiert sein muss und wie die Geschäftsführung überwacht werden kann und soll.

Hans-Peter Meier

Immobilien

Aufgrund der Tiefzinsphase haben viele Vorsorgeeinrichtungen ihre strategischen Immobilien-Positionen ausgebaut. Das Modul untersucht die verschiedenen Anlageformen.

Lukas Riesen

Fragen zu Invaliditätsleistungen

Invaliditätsleistungen sind in der 2. Säule gesetzlich festgelegt. Allerdings gibt es in der Umsetzung eine sehr grosse Vielfalt (Stichworte: Leistungs-/Beitragsprimat, lebenslange/temporäre Renten, Hinterlassenenleistungen). Das Modul zeigt das 1x1 der Invaliditätsleistungen und die Möglichkeiten der eigenverantwortlichen Gestaltung durch das Führungsorgan.

Urs Schaffner

Aktuelle Rechtsprechung

Behandelt werden ausgewählte Fälle, die speziell für strategische Führungsorgane von Bedeutung sind.

Vital Stutz

Referate und Diskussionen 2020

Finanz- und Wirtschaftsausblick: Investieren im aktuellen Umfeld

Jackie Bauer

Der Milizstiftungsrat und die Rolle der Berater

Jürg Brechbühl

Aktuelle vorsorgepolitische Führungsfragen

Hanspeter Konrad

Diversität in Stiftungsräten

Aline Kratz-Ulmer

Neues aus Bundesbern

Peter Schnider

Podiumsdiskussion: Die Modulleiter stellen sich Ihren Fragen

Kaspar Hohler

Modulleiter, Referentinnen und Referenten

Jackie Bauer, CFA, Ökonomin und Vorsorgeexpertin, UBS

Jürg Brechbühl, lic. iur., ehemaliger Direktor BSV

Sabino Di Mambro, eidg. dipl. Pensionskassenleiter, stv. Geschäftsführer REVOR Sammelstiftung

Kaspar Hohler, lic. phil., Chefredaktor «Schweizer Personalvorsorge»

Hanspeter Konrad, lic. iur., Rechtsanwalt, Direktor ASIP

Aline Kratz-Ulmer, Dr. iur., Rechtsanwältin in der Kanzlei Hubatka Müller Vetter in Zürich

Reto Leibundgut, Aktuar SAV, eidg. dipl. PK-Experte, Partner c-alm AG

Hans-Peter Meier, dipl. Wirtschaftsprüfer, eidg. dipl. Pensionskassenleiter, Advantica GmbH

Lukas Riesen, Partner PPCmetrics AG

Urs Schaffner, Geschäftsführer Pensionskasse comPlan, Pensionskasse der Swisscom

Peter Schnider, Dr. phil. I, Direktor vps.epas

Vital Stutz, Rechtsanwalt, Advozug, Stiftungsratspräsident Gemini

Weitere Informationen finden Sie unter **vps.epas.ch.** Programmänderungen vorbehalten.

Ort

Seehotel Waldstätterhof Waldstätterquai 6, 6440 Brunnen

Zeit

2 Tage, Übernachtung Dienstag: 9.00 – 17.15 Uhr, ca. 19.00 Uhr Abendessen, Mittwoch: 8.30 – 16.00 Uhr Kosten, Credit Points und Anmeldung unter vps.epas.ch

Auskünfte

vps.epas Beatrice Steiner +41 (0)41 317 07 48 bs@vps.epas.ch vps.epas.ch









Scheidung

Teilung der Invalidenrente aus der Risikoversicherung für Arbeitslose

Die Scheidung einer Ehe oder die gerichtliche Auflösung einer eingetragenen Partnerschaft bedingen die Teilung der Invaliden- und Altersrenten. Dabei werden ebenfalls die während der Ehe erworbenen Pensionskassenguthaben aus der beruflichen Vorsorge (BVG) geteilt. Der Invalidenrente aus der Risikoversicherung für Arbeitslose liegt jedoch kein Pensionskassenguthaben zugrunde.

IN KÜRZE

Invalidenrentner, die eine Leistung aus der Risikoversicherung der Arbeitslosenversicherung beziehen, werden aufgrund der gesetzlichen Regelung gegenüber denjenigen Invalidenrentnern, die eine Leistung aus der 2. Säule beziehen, bessergestellt.

Der Gesetzgeber sieht im Rahmen des Vorsorgeausgleichs bei Scheidung vor, dass vorhandene Vorsorgeansprüche aus der 2. Säule, die während der Ehe angespart wurden, zwischen den Ehegatten ausgeglichen werden.

Bei aktiven Personen stellt man auf die Austrittsleistung ab, auf die diese im Moment der Einleitung des Scheidungsverfahrens Anspruch haben.1 Bei Bezügern von Invalidenrenten stellt man auf den Betrag ab, den sie – als hypothetische Austrittsleistung – erhalten würden, wenn die Invalidität wegfallen und die Rente aufgehoben würde.² Zusätzlich werden weitere während der Ehe angesparte Freizügigkeitsguthaben, die möglicherweise in einer Freizügigkeitseinrichtung deponiert sind, sowie in Wohneigentum investierte WEF-Vorbezüge im Rahmen des Vorsorgeausgleichs bei Scheidung erfasst und entsprechend geteilt.3

Die Auffangeinrichtung ist verpflichtet, die von der ALV gemeldeten Bezüger von Taggeldern in die obligatorische Versicherung der beruflichen Vorsorge aufzunehmen und gegen die Risiken Tod und Invalidität zu versichern.⁴

Da bei Invalidenrenten aus der Risikoversicherung für Arbeitslose lediglich eine hypothetische Freizügigkeitsleistung zugrunde liegt, stellt sich die Frage, ob Art. 124 ZGB auf diese Invalidenrenten anwendbar ist.

Eine Teilung nach Art. 124 ZGB ist nicht möglich

Die Rentenleistungen basieren vorliegend auf der Verordnung über die obligatorische berufliche Vorsorge von arbeitslosen Personen⁵ i.V.m. Art. 60 Abs. 2 lit. e BVG. Die Höhe der Renten berechnet sich aus dem vor Beginn der Versicherung angesammelten Altersguthaben sowie der Summe der Altersgutschriften für die von Beginn der Versicherung bis zum Rentenalter fehlenden Jahre, ohne Zins.⁶

Wenn der Bezüger eine Invalidenrente aus der Risikoversicherung für Arbeitslose bezieht, dann liegt der Berechnung der Rente das BVG-Altersguthaben als projizierte Grösse zugrunde. Das Altersguthaben wird somit rein fiktiv für die Berechnung der Rentenhöhe verwendet. Im Vorsorgeplan AL der Auffangeinrichtung ist bei einem Leistungsfall entsprechend keine Freizügigkeitsleistung einzubringen.⁷ Die Auffangeinrichtung verwaltet somit nicht zwingendermassen das bereits geäufnete Altersguthaben aus der

Jacqueline Kucera Dr. rer. soc., MPA, Fachspezialistin, Stiftung Auffangeinrichtung BVG



Mario Bertschi
RA, Stv. Leiter Recht &
Compliance, Stiftung Auffangeinrichtung BVG

¹ Art. 123 ZGB.

² Vgl. Art. 2 Abs. 1ter FZG; Art. 124 Abs. 1 7GB

³ Vgl. Art. 123 Abs. 1 ZGB.

⁴ Art. 60 Abs. 2 lit. e BVG; Art. 2 Abs. 3 BVG.

⁵ SR 837.174; nachstehend Verordnung genannt.

⁶ Art. 6 der Verordnung.

⁷ Art. 15 Vorsorgeplan A.

beruflichen Vorsorge der versicherten Person.

Die Invalidenrente wird auch nicht in eine Altersrente umgewandelt und der Rentenanspruch fällt bei Erreichung des ordentlichen Pensionsalters dahin. Die obligatorische Versicherung (Risikoversicherung für Arbeitslose) schützt nur gegen die Risiken Invalidität und Tod. Es sind keine Altersleistungen versichert.8

Eine Kürzung der Rente ist auch deshalb nicht möglich, da es sich um eine reine Risikoversicherung handelt. Basierend auf Art. 8 der Verordnung ist die Finanzierung der Risiken Invalidität und Tod durch Risikobeiträge sichergestellt. Die arbeitslose Person und die Arbeitslosenversicherung tragen die Beiträge je zur Hälfte.9 Die ALV ihrerseits wird über Beiträge sämtlicher AHV-pflichtiger Löhne finanziert.

Bei der Anwendungsprüfung von Art. 124 ZGB ist somit ersichtlich, dass bei Aufhebung der Invalidenrente aus der Risikoversicherung für Arbeitslose keine Austrittsleistung fällig wird. Bei der obligatorischen beruflichen Vorsorge von arbeitslosen Personen besteht bei Wegfall der Invalidität und Aufhebung der Invalidenrente nach Art. 2 Abs. 1ter FZG hingegen kein Anspruch auf eine (hypothetische) Austrittsleistung aus der Auffangeinrichtung. 10 Entsprechend ist im Reglement der Auffangeinrichtung geregelt, dass kein Anspruch auf eine Freizügigkeitsleistung besteht.¹¹

Auswirkungen

Die Invalidenrenten aus der Risikoversicherung für Arbeitslose können somit im Rahmen des Vorsorgeausgleichs bei Scheidung nicht geteilt werden. Die betroffene Person muss in einer solchen Konstellation wie eine aktive Person betrachtet werden. Das bedeutet, dass eine Teilung der Austrittsleistung vorgenommen wird, falls eine solche in einer Freizügigkeitseinrichtung deponiert wurde. Dieser Umstand ist insbesondere möglich, wenn die Person eine Teil-Invalidenrente bezieht. Aber auch bei einer vollen Invalidenrente erfolgt die Auszah-

WERBUNG _ PUBLICITÉ

Asset Management

CREDIT SUISSE

Gut investiert. In Schweizer Wohnimmobilien.

Die Anlagegruppe CSA Real Estate Switzerland Residential öffnet für Zeichnungen am 14. Mai 2020.

Emittent und Verwalter ist die Credit Suisse Anlagestiftung für Vorsorgeeinrichtungen. Die Anlagegruppe investiert in Schweizer Wohnliegenschaften mit attraktivem Renditeund Entwicklungspotenzial. Die Immobilien zeichnen sich durch sinnvolle Nutzungskonzepte und marktgerechte Mietzinsen aus.

Interessiert mehr zu erfahren? CREDIT SUISSE ANLAGESTIFTUNG Telefonnummer +41 44 333 48 481 www.credit-suisse.com/ch/realestate



¹ Wir machen Sie darauf aufmerksam, dass Gespräche auf unseren Linien aufgezeichnet werden. Bei Ihrem Anruf gehen wir davon aus, dass Sie mit dieser Geschäftspraxis einverstanden sind. Bitte ¹ Wir machen Sie darauf aufmerksam, dass Gespräche auf unseren Linien aufgezeichnet werden. Bei Ihrem Anruf gehen wir davon aus, dass Sie mit dieser Geschäftspraxis einverstanden sind. Bitte verlangen Sie vor einem Anlageentscheid die vollständigen Produktinformationen. Die bereitgestellten Informationen sind nicht rechtsverbindlich und stellen keine Anlageberatung dar oder basieren nicht auf andere Weise auf einer Berücksichtigung der persönlichen Umstände des Empfängers. Die bereitgestellten Informationen sind nicht rechtsverbindlich und stellen weder ein Ängebot noch eine Aufforderung zum Abschluss einer Finanztransaktion dar. Diese Informationen wurden von der Credit Suisse Group AG und/oder den mit ihr verbundenen Unternehmen (nachfolgend CS) mit grösster Sorgfalt und nach bestem Wissen und Gewissen erstellt. Weder die vorliegenden Informationen noch Kopien davon dürfen in die Vereinigten Staaten von Amerika versandt, dorthin mitgenommen, oder in den Vereinigten Staaten von Amerika versandt, dorthin mitgenommen, oder in den Vereinigten Staaten von Amerika versandt, dorthin mitgenommen, oder Hauptrisiken von Immobilienanlagen zählen die begrenzte Liquidität im Immobilienmarkt, Anderungen der Hypothekarzinssätze, die subjektive Bewertung von Immobilien, immanente Risiken im Zusammenhang mit dem Bau von Gebäuden sowie Umweltrisiken (z. B. Bodenkontaminierung). Emittent und Verwalter der CSA-Produkte ist die Credit Suisse Anlagestiftung, Zürich. Depotbank ist die Credit Suisse (Schweiz) AG, Zürich. Statuten, Reglement und Anlagerichtlinien sowie der jeweils aktuelle Jahresbericht bzw. die Factsheets können bei der Credit Suisse Anlagestiftung kostenlos bezogen werden. Als direkte Anleger sind nur in der Schweiz domizilierte steuerbefreite Vorsorgeeinrichtungen zugelassen.
Copyright © 2020 CREDIT SUISSE Group AG und/oder mit ihr verbundene Unternehmen. Alle Rechte vorbehalten.

⁸ Art. 26 Abs. 3 BVG.

⁹ Art. 9 Abs. 1 der Verordnung.

¹⁰ Vgl. Art. 124 Abs. 1 ZGB in Verbindung mit Art. 2 Abs. 1ter FZG.

¹¹ Art. 17 Vorsorgeplan A.

lung nach Art. 16 Abs. 2 FZV nur auf Verlangen.

Hätte ein Bezüger einer Invalidenrente aus der Risikoversicherung für Arbeitslose ein Freizügigkeitskonto bei der Auffangeinrichtung, dann würde die Auffangeinrichtung dem Gericht dieses Guthaben auf dem Freizügigkeitskonto als Austrittsleistung der beruflichen Vorsorge melden. Die Durchführbarkeit könnte somit bestätigt werden.

Ungleichbehandlung

Die Invalidenrentner, die eine Leistung aus der Risikoversicherung der ALV beziehen, werden aufgrund der gesetzlichen Regelung gegenüber denjenigen Invalidenrentnern, die eine Leistung aus der 2. Säule beziehen, bessergestellt. Dies ist der Fall, da im Rahmen des Vorsorge-

ausgleichs bei Scheidung keine Kürzung der Invalidenrente aus der ALV vorgesehen ist.

Die zwischen den Sozialversicherungen resultierende Ungleichbehandlung ist insofern problematisch, als die Invalidenversicherung aus der ALV von der Gemeinschaft der aktiven Versicherten und deren Arbeitgebern durch Abzug von Lohnprozenten finanziert wird.

WERBUNG ______PUBLICITÉ

Weiterbildung 2020



www.fs-personalvorsorge.ch

Trotz der ausserordentlichen Lage bleibt permanente Weiterbildung zur Erhaltung der Fachkompetenz notwendig! Planen Sie Ihre Weiterbildung jetzt!

Ausbildung Stiftungsrat

3-stufige Ausbildung zur Fach- und Führungskompetenz:

Grundausbildung Stufe 1 (2-tägig)

12. und 19. Juni,

21. und 28. August, jeweils im Hotel Arte Olten

Führungsseminar Stufe 2

25. und 26. Juni,

26. und 27. November, jeweils im Seminarhotel Aegerisee

Tagesseminar Stufe 3 (1-tägig)

17. Juni,

4. November, jeweils im Hotel Arte Olten

Fachkurs

Versicherungstechnik (5-tägig, Beginn 20. August, Hotel Arte Olten)

Seminare

- Leistungen und Koordination
 (9. und 16. November,
 Hotel Marriott Zürich)
- Destinatärverwaltung(20. Oktober, Hotel Arte Olten)

Detaillierte Angaben und Anmeldungen unter www.fs-personalvorsorge.ch

Divorce

Partage de la rente d'invalidité au titre de l'assurance risque pour les chômeurs

Le divorce ou la dissolution judiciaire d'un partenariat enregistré entraînent le partage des rentes d'invalidité et de vieillesse. Les avoirs de caisse de pension au titre de la prévoyance professionnelle (LPP) acquis durant le mariage sont également partagés. La rente d'invalidité au titre de l'assurance risque pour les chômeurs ne se fonde toutefois pas sur un avoir de caisse de pension.

EN BREF

Les bénéficiaires d'une rente d'invalidité qui perçoivent une prestation de l'assurance risque de l'assurance-chômage sont privilégiés par la réglementation légale par rapport aux bénéficiaires d'une rente d'invalidité qui perçoivent une prestation du 2e pilier. Dans le cadre du partage de la prévoyance en cas de divorce, le législateur prévoit la compensation entre les époux des droits de prévoyance existants dans le cadre du 2^e pilier qui ont été constitués durant le mariage.

Chez les personnes actives, on se base sur la prestation de sortie à laquelle elles ont droit à la date à laquelle la procédure de divorce est engagée.1 Chez les bénéficiaires de rentes d'invalidité, on se base sur le montant qu'ils percevraient (en tant que prestation de sortie hypothétique) si l'invalidité disparaissait et que la rente était supprimée.² De plus, les autres avoirs de libre passage constitués pendant le mariage qui sont éventuellement déposés dans une institution de libre passage et les versements anticipés EPL investis dans la propriété du logement sont également pris en compte dans le cadre du partage de la prévoyance en cas de divorce et partagés en conséquence.3

L'institution supplétive est tenue d'admettre les bénéficiaires d'indemnités journalières annoncés par l'AC dans l'assurance obligatoire de la prévoyance professionnelle et de les assurer contre les risques de décès et d'invalidité.4

Étant donné que les rentes d'invalidité au titre de l'assurance risque pour les chômeurs ne se fondent que sur une prestation de libre passage hypothétique, on peut se demander si l'art. 124 CC est applicable à ces rentes d'invalidité.

Un partage selon l'art. 124 CC est impossible

Dans le cas présent, les prestations de rente reposent sur l'ordonnance sur la prévoyance professionnelle obligatoire des chômeurs⁵ en relation avec l'art. 60 al. 2 let. e LPP. Le montant des rentes se calcule sur la base de l'avoir de vieillesse acquis par l'assuré avant le début de l'assurance et de la somme des bonifications de vieillesse afférentes aux années manquantes depuis le début de l'assurance jusqu'à l'âge ouvrant le droit à la retraite, sans intérêts.6

Si le bénéficiaire perçoit une rente d'invalidité au titre de l'assurance risque pour les chômeurs, le calcul des rentes se fonde sur l'avoir de vieillesse LPP sous forme de grandeur projetée. L'avoir de vieillesse est ainsi utilisé de manière purement fictive pour le calcul du montant des rentes. Dans le plan de prévoyance AL (chômeurs) de l'institution supplétive, aucune prestation de libre passage ne doit donc être apportée en cas de prestation.7 Ainsi, l'institution supplétive ne gère pas nécessairement l'avoir de vieillesse déjà constitué au titre de la prévoyance professionnelle de la personne assurée.

¹ Art. 123 CC.

² Cf. art. 2 al. 1ter LFLP; art. 124 al. 1 CC.

³ Cf. art. 123 al. 1 CC.

⁴ Art. 60 al. 2 let. e LPP; art. 2 al. 3 LPP.

⁵ RS 837.174; ci-après appelée l'ordonnance.

⁶ Art. 6 de l'ordonnance.

⁷ Art. 15 Plan de prévoyance A.



Credit Points berufliche Vorsorge

Die Stiftung Eigenverantwortung vergibt Kreditpunkte für Ausbildung von Stiftungsrätinnen und Stiftungsräten (Credit Points berufliche Vorsorge).

Schulungs- und Tagungsanbieter können ihre Ausbildungsangebote bei der Stiftung Eigenverantwortung zertifizieren lassen und den teilnehmenden Stiftungsräten nach dem Besuch ihrer Veranstaltung Credit Points vergeben.

Es ist Sache der einzelnen Vorsorgeeinrichtung, festzulegen, ob und wie viele Credit Points ein Mitglied des obersten Führungsorgans innerhalb eines Führungsorgans, ein für die VE adäquates Aus- und Weiterbildungskonzept zu definieren.

Gemäss Artikel 51a BVG ist das oberste Organ einer Vorsorgeeinrichtung verantwortlich für die Sicherstellung der Aus- und Weiterbildung der Arbeitgeberund Arbeitnehmervertreter. Diese besuchen neben internen Weiterbildungen externe Tagungen, Schulungen oder Workshops.

Für diese externen Aus- und Weiterbildungsangebote vergibt die Stiftung Eigenverantwortung neu Kreditpunkte. Diese können die Ausbildungsanbieter den Teilnehmenden Personen gutschreiben. Die Führungsorgane erhalten so die Möglichkeit, in ihren internen Aus- und Weiterbildungsrichtlinien messbare Zielgrössen festzulegen.

Schulungsanbieter können ihre Angebote auf der Webseite der Stiftung Eigenverantwortung registrieren. Registrierte Angebote werden in der Agenda der Stiftung publiziert.

Stiftungsräte haben mit den Credit Points eine einheitliche «Währung», um die Ziele ihrer internen Aus- und Weiterbildungsreglemente zu definieren.



La rente d'invalidité n'est pas non plus convertie en une rente de vieillesse et le droit à la rente échoit lorsque l'âge ordinaire de la retraite est atteint. L'assurance obligatoire (assurance risque pour les chômeurs) ne protège que contre les risques d'invalidité et de décès. Aucune prestation de vieillesse n'est assurée.8

Une réduction de la rente est en outre impossible, puisqu'il s'agit d'une assurance risque pure. Sur la base de l'art. 8 de l'ordonnance, le financement des risques d'invalidité et de décès est assuré par des cotisations de risques. Le chômeur et l'assurance-chômage versent chacun la moitié de la cotisation.9 L'AC est, quant à elle, financée par les cotisations de tous les salaires soumis à l'AVS.

Lors de l'examen de l'application de l'art. 124 CC, on voit donc qu'aucune prestation de sortie n'est due en cas de suppression de la rente d'invalidité au titre de l'assurance risque pour les chômeurs. Dans la prévoyance professionnelle obligatoire des personnes au chômage, il n'y a en revanche aucun droit à une prestation de sortie (hypothétique) de l'institution supplétive en cas de disparition de l'invalidité et de suppression de la rente d'invalidité selon l'art. 2 al. 1ter LFLP.¹⁰ Aussi le règlement de l'institution supplétive stipule-t-il qu'il n'existe aucun droit à une prestation de libre passage.11

Conséquences

Les rentes d'invalidité au titre de l'assurance risque pour les chômeurs ne peuvent donc pas être partagées dans le cadre du partage de la prévoyance professionnelle en cas de divorce. Dans une telle situation, la personne concernée doit être considérée comme un actif. Cela signifie qu'un partage de la prestation de sortie est réalisé si celle-ci a été déposée dans une institution de libre passage. Ce cas de figure peut notamment se produire si la personne touche une rente d'invalidité partielle. Mais même en cas de rente d'invalidité complète, le versement selon l'art. 16 al. 2 OLP n'intervient que sur demande.

Si le bénéficiaire d'une rente d'invalidité au titre de l'assurance risque pour les chômeurs avait un compte de libre passage auprès de l'institution supplétive, celle-ci déclarerait cet avoir sur le compte de libre passage au tribunal comme prestation de sortie de la prévoyance professionnelle. La faisabilité serait ainsi confir-

Inégalité de traitement

Les bénéficiaires d'une rente d'invalidité qui perçoivent une prestation de l'assurance risque de l'AC sont privilégiés par la réglementation légale par rapport aux bénéficiaires d'une rente d'invalidité qui perçoivent une prestation du 2e pilier. C'est le cas, puisqu'aucune réduction de la rente d'invalidité au titre de l'AC n'est prévue dans le cadre du partage de la prévoyance professionnelle en cas de divorce.

L'inégalité de traitement qui en résulte entre les assurances sociales est problématique, dans le sens où l'assurance-invalidité de l'AC est financée par la communauté des assurés actifs et de leurs employeurs via la déduction d'un pourcentage du salaire.

Jacqueline Kucera Mario Bertschi

⁸ Art. 26 al. 3 LPP.

⁹ Art. 9 al. 1 de l'ordonnance.

¹⁰ Cf. art. 124 al. 1 CC en relation avec l'art. 2 al. 1ter LFLP.

¹¹ Art. 17 Plan de prévoyance A.

Projet de stabilisation de l'AVS (AVS 21) et impact sur le 2^e pilier

Durcissement ou assouplissement?

Le projet AVS 21 inclut également des dispositions relatives à la prévoyance professionnelle, telles que les règles applicables à la perception échelonnée des prestations de retraite en cas de retraite partielle. Ces règles relèvent actuellement de la pratique des autorités fiscales sur recommandation de la Conférence Suisse des impôts. Cette pratique sera-t-elle scellée dans le marbre telle quelle, assouplie voire durcie par le législateur?

EN BREF

L'art. 13a al. 2 de l'avant-projet LPP prévoit que lorsque la prestation de vieillesse est versée sous forme de capital, le nombre de retraits est limité à trois. Cette limitation ne poursuit pas un objectif de prévoyance mais un objectif fiscal.

Le projet AVS 21 maintient la possibilité de planifier sa retraite entre 58 et 70 ans et autorise une transition «en douceur» de la vie active à la retraite en admettant le principe d'une retraite partielle ancrée dans l'art. 13a de l'avant-projet1 de la Loi fédérale sur la prévoyance professionnelle, vieillesse, survivants et invalidité (LPP). Cet article dispose que l'institution de prévoyance doit prévoir des prestations de vieillesse sous forme de rente en trois étapes au moins quel que soit le taux d'occupation. Le premier retrait partiel doit représenter au moins 20% de la prestation de vieillesse. Par ces dispositions minimales, le législateur veut protéger les institutions de prévoyance (contraintes administratives) qui peuvent, si elles le souhaitent, aller au-delà et prévoir davantage d'étapes et un premier versement inférieur à 20%.

Les règles relatives à la retraite partielle relevant actuellement de la pratique sont d'ores et déjà largement acceptées par les autorités fiscales qui s'appuient sur les recommandations de la Conférence Suisse des impôts.² Lorsque la prestation est versée sous forme de rente et donc imposable avec les autres revenus, la question d'un abus sur le plan fiscal ne se pose guère. La situation est en revanche différente dans l'hypothèse du versement échelonné de la prestation de retraite sous forme de capital.

Prestations sous forme de capital

L'art. 13a al. 2 de l'avant-projet LPP (AP-LPP) prévoit que lorsque la prestation de vieillesse est versée sous forme de capital, le nombre de retraits est limité à trois. Cette limitation ne poursuit pas un objectif de prévoyance mais un objectif fiscal. Elle réduit la possibilité pour les assurés bénéficiant de plans de prévoyance généreux d'échelonner le versement de leurs prestations sur plusieurs années fiscales de manière à casser la progression du taux d'imposition privilégié³ applicable aux prestations en capital de la prévoyance professionnelle.

Le législateur précise que cette limitation s'applique même si l'employeur est affilié auprès de plusieurs institutions de prévoyance, ce qui est obligatoirement le cas si l'employeur offre un plan enveloppant et un plan cadre donnant la possibilité à la personne assurée de choisir son allocation stratégique (plans dits «1e», dénommé selon l'art. 1e d'une ordonnance d'application de la LPP, i.e. l'OPP 2). Il en va de même si une personne change d'institution4 de prévoyance après avoir perçu une ou deux

Isabelle Amschwand lic. iur., ASTIA SA, fondatrice Présidente de la FCT et FCT 1e

(fondations collectives)



Bertrand Tille lic. iur. LLM en droit européen, Administration cantonale des impôts (Vaud), Président du groupe de travail Prévoyance et impôts, CSI



Message relatif à la stabilisation de l'AVS (AVS 21) du 28 août 2019 - 19.050.

Prévoyance et impôts, Cas d'application A. 1.3.8, Conférence Suisse des impôts aux éditions Cosmos, ISBN 2-8296-0028-2.

³ Art. 38 de la Loi fédérale du 14 décembre 1990 sur l'impôt fédéral direct (LIFD, RS 642.11) et 11 al. 3 de la Loi fédérale du 14 décembre 1990 d'harmonisation des impôts directs des cantons et des communes (LHID, RS 642.14).

⁴ L'art. 8 de la Loi fédérale sur le libre passage sera complété dans ce sens.

prestations en capital pour la retraite. Ainsi, l'institution de prévoyance devra en cas de demande de versement partiel sous forme de capital d'une prestation pour départ à la retraite partielle s'assurer d'une part que la personne assurée n'est pas affiliée auprès d'une autre caisse de pension auprès de laquelle aurait déjà déposé une demande et, d'autre part, qu'elle n'a pas obtenu de telles prestations d'une institution de prévoyance antérieure.

Le législateur veut offrir aux institutions de prévoyance une protection administrative en leur évitant de devoir accepter une retraite progressive trop échelonnée lors de versement de la prestation sous forme de rente. Il en résultera cependant un surcroit de travail administratif pour les institutions de prévoyance en cas de versement partiel de la presta-tion de retraite sous forme de capital, quel que soit son nombre. Le législateur a ainsi adopté, pour ce qui concerne l'art. 13a AP-LPP une vision plutôt «fiscale» de la prévoyance.

Impact sur la pratique fiscale actuelle La Conférence suisse des impôts préconise actuellement un maximum de deux prestations sous forme de capital uniquement. L'acceptation du projet viendrait donc assouplir cette pratique. Sachant cependant que certaines autorités fiscales acceptent d'ores et déjà trois versements sous forme de capital – la majorité des administrations fiscales cantonales se ralliant aux recommandations de la Conférence suisse des impôts -,

cette disposition devrait «passer la rampe» au niveau des Chambres fédérales. Par ailleurs, les autorités fiscales saluent la vision consolidée du législateur au niveau de la «personne assurée», bien que cette vision génère un surcroit de travaux administratifs, de coûts et de responsabilités pour les institutions de prévoyance.

Rachat des personnes ayant perçu une prestation

L'art. 79b al. 2 de l'avant-projet LPP délègue la compétence au Conseil fédéral de régler le rachat des personnes qui perçoivent ou ont perçu la totalité ou une partie de leur prestation de la prévoyance professionnelle. Ces personnes peuvent ultérieurement décider de reprendre une activité lucrative et être à nouveau affiliées à une institution de prévoyance, d'augmenter leur activité après une retraite partielle ou de voir leurs revenus ou salaires augmenter avant l'âge de référence. Le législateur précise que la lacune de prévoyance doit alors être calculée en prenant en considération les prestations d'ores et déjà versées pour limiter ou évi-ter les avantages fiscaux injustifiés.

Cette coordination sera réglée par voie de l'ordonnance d'application (OPP 2). Espérons que le Conseil fédéral trouvera la formule idéale permettant de tenir compte des impératifs fiscaux sans surcharger administrativement les institutions de prévoyance ni leur faire prendre des responsabilités qui ressortent de la sphère privée de la personne contribuable assurée.

Verschärfung oder Lockerung?

Der Gesetzesentwurf AHV 21 beinhaltet auch Bestimmungen hinsichtlich der beruflichen Vorsorge wie die Regeln für den gestaffelten Bezug der Rentenleistungen bei allfälliger Teilpensionierung. Diese Regeln basieren auf Vorschlägen der Schweizerischen Steuerkonferenz und betreffen die aktuelle Vorgehensweise der Steuerbehörden. Wird diese Vorgehensweise in Stein gemeisselt sein oder durch den Gesetzgeber gelockert oder verschärft?

IN KÜRZE

Laut Art. 13a Abs. 2 des BVG-Vorentwurfs ist der Bezug der Altersleistung in Kapitalform in höchstens drei Schritten zulässig. Die Gründe für diese Begrenzung liegen nicht in der Vorsorge, sondern in der steuerlichen Behandlung. Der Gesetzesentwurf AHV 21 behält die Möglichkeit des Rentenbeginns zwischen 58 und 70 Jahren bei und gestattet einen «weichen» Übergang zwischen dem Erwerbsleben und der Rente. Art. 13a des Vorentwurfs¹ des Bundesgesetzes über die berufliche Alters-, Hinterlassenen- und Invalidenvorsorge (BVG) ermöglicht grundsätzlich einen Teilbezug der Altersleistung. Dieser Artikel legt fest, dass die Vorsorgeeinrichtung Altersleistungen als Rente unabhängig vom Beschäftigungsgrad abgestuft in mindestens drei Schritten anbieten muss. Der erste Teilbezug muss mindestens 20 Prozent der Altersleistung betragen. Der Gesetzgeber möchte durch diese Mindestvorschriften die Vorsorgeeinrichtungen schützen (Verwaltungsaufwand), die auf eigenen Wunsch darüber hinausgehen und sowohl eine grössere Anzahl Schritte als auch einen ersten Teilbezug unter 20 Prozent anbieten können.

Die aktuell in der Praxis angewandten Regeln zum Teilbezug der Altersleistung sind bereits jetzt weitgehend durch die Steuerbehörden akzeptiert, die sich auf die Vorschläge der Schweizerischen Steuerkonferenz stützen.² Wird die Leistung als Rente ausgeschüttet und somit gemeinsam mit den übrigen Einkünften versteuert, erübrigt sich in der Regel die Frage eines steuerlichen Missbrauchs.

Anders sieht es jedoch bei einem abgestuften Bezug der Altersleistung in Kapitalform aus.

Leistungen in Kapitalform

Laut Art. 13a Abs. 2 des BVG-Vorentwurfs (BVG-VE) ist der Bezug der Altersleistung in Kapitalform in höchstens drei Schritten zulässig. Die Gründe für diese Begrenzung liegen nicht in der Vorsorge, sondern in der steuerlichen Behandlung. Die Begrenzung verringert die Möglichkeiten für Versicherte, die in den Genuss grosszügiger Vorsorgepläne kommen, den Bezug ihrer Leistungen auf mehrere Steuerjahre zu verteilen und somit die Progression des privilegierten Steuersatzes³ für Kapitalleistungen aus der beruflichen Vorsorge zu vermindern.

Der Gesetzgeber führt aus, dass diese Begrenzung auch dann anzuwenden ist, wenn der Arbeitgeber an mehrere Vorsorgeeinrichtungen angeschlossen ist. Dies ist zwingend der Fall, wenn der Arbeitgeber einen umhüllenden Vorsorgeplan und einen Rahmenplan anbietet, der es der versicherten Person ermöglicht, ihre Anlagestrategie selbst zu wählen (sogenannte 1e-Pläne, Bezeichnung nach Art. 1e einer Vollzugsverordnung des BVG, das heisst BVV 2). Dies gilt auch, wenn eine Person die Vorsorgeein-

¹ Botschaft zur Stabilisierung der AHV (AHV 21) vom 28. August 2019 – 19.050.

Vorsorge und Steuern, Anwendungsfall A. 1.3.8, Schweizerische Steuerkonferenz, Cosmos-Verlag, ISBN 2-8296-0028-2.

Art. 38, Bundesgesetz vom 14. Dezember 1990 über die direkte Bundessteuer (DBG, SR 642.11), und Art. 11 Abs. 3, Bundesgesetz vom 14. Dezember 1990 über die Harmonisierung der direkten Steuern der Kantone und Gemeinden (StHG, SR 642.14).

richtung wechselt,4 nachdem sie bereits eine oder zwei Kapitalleistungen aus ihrer Altersvorsorge erhalten hat. Wird bei Beginn einer Teilpensionierung ein Teilbezug in Form einer Kapitalleistung beantragt, muss die Vorsorgeeinrichtung somit sicherstellen, dass die versicherte Person einerseits an keine andere Pensionskasse angeschlossen ist, bei der bereits ein Gesuch eingereicht sein könnte, und dass sie andererseits noch keine betreffenden Leistungen von einer früheren Pensionskasse erhalten hat.

Der Gesetzgeber möchte die Vorsorgeeinrichtungen vor zu hohem Verwaltungsaufwand schützen und vermeiden, dass sie bei Bezug als Rente eine zu stark abgestufte Rentenleistung akzeptieren müssen. Dessen ungeachtet entsteht für die Vorsorgeeinrichtungen bei Teilbezug der Altersleistung in Kapitalform unabhängig von der Anzahl der Schritte zusätzlicher Verwaltungsaufwand. Der Gesetzgeber hat somit hinsichtlich Art. 13a BVG-VE eine eher «steuerliche» Sicht der Vorsorge umgesetzt.

Auswirkungen auf die derzeitige steuerliche Behandlung

Die Schweizerische Steuerkonferenz empfiehlt derzeit lediglich eine Höchstzahl von zwei Leistungen in Kapitalform. Die Annahme des Entwurfs würde somit zu einer Lockerung dieser Vorgehensweise führen. Vor dem Hintergrund, dass manche Steuerbehörden bereits jetzt drei Kapitalleistungen akzeptieren wobei die Mehrzahl der kantonalen Steuerbehörden den Empfehlungen der Schweizerischen Steuerkonferenz folgt -, sollte diese Bestimmung auf Ebene der eidgenössischen Räte «die Hürde nehmen». Darüber hinaus begrüssen die Steuerbehörden die auf Ebene der «versicherten Person» konsolidierte Sichtweise des Gesetzgebers, obwohl sie für die Vorsorgeeinrichtungen zu einem verwaltungstechnischen Mehraufwand sowie höheren Kosten und erweiterten Pflichten führt.

Einkauf von Personen, die eine Leistung bezogen haben

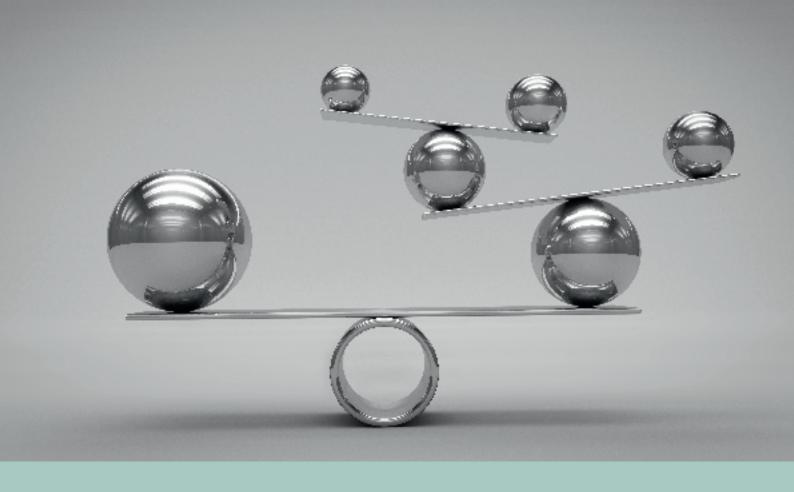
Art. 79b Abs. 2 des BVG-Vorentwurfs überlässt es dem Bundesrat, den Einkauf von Personen zu regeln, die eine Leistung der beruflichen Vorsorge beziehen oder vollständig oder teilweise bezogen haben. Die betreffenden Personen können später entscheiden, ob sie erneut einer Erwerbstätigkeit nachgehen und sich einer Vorsorgeeinrichtung anschliessen, ob sie nach einer Teilpensionierung wieder verstärkt arbeiten oder ob sie vor Erreichen des Referenzalters ihre Einkünfte oder Gehälter steigern. Der Gesetzgeber führt weiter aus, dass die Vorsorgelücke dann unter Berücksichtigung der bereits bezogenen Leistungen zu berechnen ist, um ungerechtfertigte steuerliche Vorteile zu begrenzen oder auszuschliessen.

Die Vollzugsverordnung (BVV 2) regelt die betreffende Koordination. Hoffen wir, dass der Bundesrat die ideale

Formel findet, mit der sich die steuerlichen Erfordernisse berücksichtigen lassen, ohne die Verwaltung der Vorsorgeeinrichtungen zu überlasten oder ihnen Pflichten aufzubürden, die in den privaten Bereich der versicherten steuerpflichtigen Person fallen.

Isabelle Amschwand Bertrand Tille

⁴ Art. 8 des Bundesgesetzes über die Freizügigkeit wird in diesem Sinne ergänzt.



Unabhängige Umfrage:

Perspektiven der 2. Säule?

Die Volatilität ist zurück und der Wirtschaftsmotor stottert. Auch Experten sind sich uneinig, welche Folgen die Pandemie auf die 2. Säule haben wird. Es drohen Verwerfungen auf den Kapitalmärkten, aber auch Veränderungen, die die Arbeitskultur, die Lohnstruktur und damit die Entwicklung der Versichertenstruktur und der Beitragszahlungen betreffen.

Kostenloser Perspektiv Check für Ihre Pensionskasse: Sich mit den möglichen Szenarien und deren Auswirkungen auf die Pensionskasse auseinanderzusetzen ist ein wichtiges Führungsthema. Jeder Teilnehmer der Umfrage erhält eine kostenlose Analyse zur aktuellen und perspektivischen szenarioabhängigen Stabilität der eigenen Pensionskasse und einen Vergleich zur Peer.

Erfahren Sie mehr über die Inhalte der Umfrage und der individuellen Auswertung und nehmen Sie an der Umfrage teil: www.perspektivpro.ch.

Vielen Dank für Ihren Beitrag zur «Perspektive Schweizer Pensionskassen»! Ihre Daten werden selbstverständlich vertraulich behandelt und ausschliesslich anonymisiert verglichen.

Die Umfrage führt vps.epas gemeinsam mit der invalue ag und der Universität St. Gallen, Institut für Operations Research und Computational Finance (ior/cf-HSG) durch. Namhafte Experten leisten Beiträge und interpretieren die Ergebnisse der Befragung.







Flexibilisierung des Rentenalters

Gesunde Rentner im Arbeitsmarkt von Chile bis Dänemark

Seit der Jahrtausendwende scheint die Frühpensionierung aus der Mode gekommen zu sein. Doch ist dies wirklich so? Eine internationale Studie hat die Arbeitsmarktteilnahme von älteren Menschen in vier OECD-Ländern mit flexiblem Rentenalter untersucht.

IN KÜRZE

Eine Studie hat verglichen, wie Menschen zwischen 60 und 70 ihre Pensionierung planen. In Schweden, Dänemark, Chile und den USA gehen die meisten Menschen nach wie vor regulär oder frühzeitig in Rente. Die Reformvorlage zur Stabilisierung der AHV (AHV21) beabsichtigt, mittels Flexibilisierung des Altersrücktritts den längeren Verbleib älterer Arbeitnehmender im Arbeitsmarkt zu fördern. Eine neue Studie, basierend auf Daten aus anderen Ländern mit flexiblem Rentensystem, zeigt jedoch, dass die gewünschte Wirkung nicht unbedingt erzielt wird.

Trend zur Flexibilisierung

Zwischen den 1970er und den 1990er Jahren wurden in vielen OECD-Ländern Frühpensionierungen gefördert, um in Zeiten ökonomischer Krisen Arbeitslosigkeit abzufedern. In den frühen 2000er Jahren zeichnete sich jedoch immer stärker ab, dass die Förderung von Frühpensionierungen in Kombination mit den demografischen Entwicklungen die Altersvorsorgesysteme finanziell unter Druck setzen würden.1 So kam es zu einem Paradigmenwechsel in der Altersvorsorgepolitik. Dieser bestand einerseits darin, dass man sich von Frühpensionierungslösungen abwandte. Da eine Erhöhung des Rentenalters in der Bevölkerung unpopulär war, wurde andererseits die Flexibilisierung des Rentensystems als ideale Zwischenlösung angesehen, um einen längeren Verbleib älterer Arbeitnehmender im Arbeitsmarkt zu fördern.

Erste internationale Untersuchungen zeigen nun jedoch, dass die Einführung

Rolle des Wohlfahrtssystems und der Gesundheit

menden identisch zu sein.

Um ein genaueres Bild davon zu erhalten, wie sich der Übergangsverlauf vom Berufsleben in die Rente in Ländern mit flexiblem Rentensystem gestaltet, untersuchten wir in einer neuen Studie die detaillierten Übergangsverläufe zwischen 60 und 70 Jahren.3 Wir gingen dabei der Frage nach, ob die in früheren Studien beobachteten Unterschiede in der Wirkung flexibler Rentensysteme durch das jeweilige Wohlfahrtssystem und den Gesundheitszustand der älteren Arbeitnehmenden erklärt werden kann. Möglicherweise tendieren Menschen in Ländern mit einem wenig ausgebauten

von flexiblen Rentensystemen nicht im

erwarteten Masse zu einer Verlängerung

des Arbeitslebens führen.² Zwar verblei-

ben ältere Arbeitnehmende in der Ten-

denz etwas länger in einer bezahlten Be-

schäftigung, jedoch reduzieren sie ihr

Pensum dahingehend, dass das gearbei-

tete Stundenvolumen – das für die Ein-

zahlung in die Altersvorsorgesysteme relevant ist – nicht wesentlich erhöht wird.

Allerdings scheint die Wirkung nicht in allen Ländern und für alle Arbeitneh-

Isabel Baumann Forschende und Lehrende am Institut für Gesundheitswissenschaften, Zürcher Hochschule für







Vgl. Buch «Delaying Retirement: Progress and Challenges of Active Aging in Europe, the United States and Japan.» von Dirk Hofäcker. Moritz Hess und Stefanie König, London: Palgrave Macmillan, 2016.

² Axel Börsch-Supan, Tabea Bucher-Koenen, Vesile Kutlu-Koc und Nicolas Goll: «Dangerous Flexibility - Retirement Reforms Reconsidered». In: Economic Policy 33(94). S. 317-355, 2018.

³ Isabel Baumann und Ignacio Madero-Cabib: «Retirement Trajectories in Countries with Flexible Retirement Policies but Different Welfare Regimes». In: Journal of Aging and Social Policy, 2019.

In unsere Analyse schlossen wir vier Länder mit einem flexiblen Rentensystem ein: Schweden, Dänemark, die USA und Chile. Zwei dieser Länder haben ein liberales Wohlfahrtssystem (USA und Chile), zwei ein sozial-demokratisches (Schweden, Dänemark). Der Gesundheitszustand wurde anhand der Anzahl chronischer Erkrankungen gemessen, wobei wir zwischen Personen mit und

Übersicht über die fünf zentralen Typen von Rentenübergängen

Тур	Häufigkeit	Beschreibung
(1) Frühpensionierung	43%	Mit 60 Jahren bereits in Rente oder baldiger Renteneintritt nach 60
(2) Reguläre Pensionierung	23%	Anfangs 60 in Vollzeitbeschäftigung, ab Mitte 60 Renteneintritt
(3) Späte Pensionierung	10%	Bis Ende 60 oder anfangs 70 in Vollzeitbeschäftigung
(4) Teilzeitpensioniert	9%	Anfangs 60 und meist bis Ende 60 oder anfangs 70 in Teilzeitbeschäftigung
(5) Ohne bezahlte Beschäftigung	15%	Anfangs 60 ohne bezahlte Beschäftigung (z.B. aufgrund unbezahlter Betreuungsarbeit, Arbeitslosigkeit oder Invalidität), Renteneintritt ab Mitte 60

ohne chronische Erkrankungen unterschieden. Wir verwendeten öffentlich zugängliche Daten aus längsschnittlichen Befragungen mit Messzeitpunkten etwa alle zwei Jahre. Unser Datensatz umfasst insgesamt rund 2500 Personen, die 2004 60 Jahre alt waren und die wir über einen Zeitraum von rund zehn Jahren beobachtet haben.

In einem ersten Schritt untersuchten wir bei jeder Person, zu welchem Zeitpunkt sie sich in welchem Arbeitsmarktstatus befand. Wir unterschieden dabei zwischen den Arbeitsmarktstatus «vollzeitbeschäftigt», «teilzeitbeschäftigt», «pensioniert» und «aus anderen Gründen aus dem Arbeitsmarkt ausgetreten». In einem zweiten Schritt identifizierten

WERBUNG ______PUBLICITÉ





Mehr als Vermögen verwalten

Unsere Kundin, die Pensionskasse Thurgau (www.pktg.ch) mit Sitz in Kreuzlingen, ist eine selbständige, öffentlich-rechtliche Anstalt des Kantons Thurgau mit über 16 000 Destinatären. Die Verwaltung des Pensionskassenvermögens wird durch ein überschaubares Team von Pensionskassen- und Kapitalanlagespezialisten wahrgenommen. Im Rahmen einer Neuausrichtung der Aufgabenbereiche wird der Bereich «Vermögensverwaltung» umgestaltet. Deshalb suchen wir einen ausgewiesenen und innovativen

Investment Analyst (m/w)

welcher im Bereich der Markt- und Performance-Analyse sowie auf dem Gebiet des Asset- und Risiko-Managements neue Akzente setzt. Sie verantworten das Investment-Controlling und -Reporting und im Hinblick auf die zunehmenden Compliance-Anforderungen entwickeln Sie dieses gezielt weiter. Zudem gehören die Prüfung und Analyse von Anlageideen sowie die Aufbereitung von Entscheidungsgrundlagen für die strategische und taktische Asset-Allokation zu Ihren Hauptaufgaben. Gemeinsam mit dem Leiter Kapitalanlagen wirken Sie bei der Festlegung und Umsetzung der Anlagestrategie mit. Darüber hinaus verwalten Sie aktiv einen Teil des Pensionskassenvermögens. Wir erwarten eine höhere Ausbildung im Investment-Controlling und/oder in der Finanzanalyse auf Stufe

Bachelor oder Master

(MA/FH Banking & Finance, CFA, AZEK o. ä.)

Vorausgesetzt werden Kenntnisse in der beruflichen Vorsorge und den damit verbundenen gesetzlichen und reglementarischen Grundlagen. Zwingend für diese Aufgabe ist Know-how über die Mechanismen der Finanzmärkte. Sie beherrschen einerseits die MS-Office-Programme, sind aber ebenso versiert im Umgang mit Bloomberg und anderen Branchenapplikationen. Idealerweise haben Sie bereits Erfahrungen auf dem Gebiet von Global-Custody-Lösungen für institutionelle Anleger gesammelt.

Als guter Organisator arbeiten Sie strukturiert und setzen dabei Ihre analytischen Fähigkeiten zielgerichtet ein. Sie sind zuverlässig, ein Teamplayer, der interdisziplinär denkt und gerne in einem überschaubaren Team arbeitet. Sie besitzen eine positive Ausstrahlung und überzeugen auch externe Partner durch Ihr Fachwissen und Ihr natürliches Auftreten. Deutsch ist Ihre Muttersprache. In Englisch kommunizieren Sie sicher.

Möchten Sie neue Ideen im Investment-Controlling und -Reporting umsetzen?

Wenn Sie diese Herausforderung in einem stabilen Umfeld reizt, dann freut sich Roger Eberle auf Ihre vollständigen Bewerbungsunterlagen, die Sie als PDF (max. 8 MB) per E-Mail an info@humanrelations.ch einreichen. Absolute Diskretion ist zugesichert.

wir durch ein algorithmisches Verfahren die am häufigsten verbreiteten Typen von Rentenübergängen. In einem dritten Schritt untersuchten wir schliesslich, wie häufig die verschiedenen Typen von Rentenübergängen in den unterschiedlichen Wohlfahrtssystemen und bei Personen mit unterschiedlichem Gesundheitszustand vorkommen.

Frühpensionierungen sind besonders häufig

Unsere Analysen ergaben fünf zentrale Typen von Rentenübergängen (siehe Tabelle). Dabei finden sich besonders viele Personen in Typ 1 (43 Prozent) und Typ 2 (23 Prozent) wieder. Fasst man Typen 1 und 2 zusammen, erlebten rund zwei Drittel der Individuen einen dieser beiden Rentenübergänge. Weitere Analysen zeigen, dass Typen 1 und 2 in allen Ländern am häufigsten und zweithäufigsten vorkommen - mit Ausnahme von Chile, wo Typ 5 am häufigsten ist und Typen 1 und 2 beide am zweihäufigsten sind.

In Bezug auf die Frage, wie häufig die Typen nach Wohlfahrtssystem und Gesundheitszustand vorkommen, ergeben sich folgende Resultate: Erstens zeigen sich bei den Personen ohne chronische Erkrankungen Unterschiede zwischen den Wohlfahrtssystemen, wobei Typ 1 in den sozialdemokratischen Wohlfahrtssystemen signifikant häufiger vorkommt als in den liberalen. Zweitens zeigt sich in liberalen Wohlfahrtssystemen, dass Typ 1 bei Personen mit chronischen Erkrankungen signifikant häufiger ist als bei Personen ohne Erkrankungen - hier scheint das Rentensystem bedürfnisorientiert Flexibilität zu gewähren. Ein solcher Unterschied zwischen Menschen mit und ohne Erkrankungen zeigt sich jedoch nicht in sozialdemokratischen Wohlfahrtssystemen – möglicherweise weil die beiden untersuchten Länder die Arbeitsmarktintegration von Personen mit gesundheitlichen Einschränkungen stark fördern.

Risiken und Chancen der Flexibilisierung

Zusammenfassend können wir festhalten, dass in den hier untersuchten Ländern mit einem flexiblen Rentensystem

Übergangsverläufe mit einem frühen Übergang in die Rente bei weitem am häufigsten vorkommen. Somit trägt unsere Studie zur Evidenz bei, dass, falls eine Flexibilisierung des Rentensystems darauf abzielt, die Menschen länger im Arbeitsprozess zu erhalten - wie dies bei der Reformvorlage AHV 21 der Fall ist -, dieser Ansatz nicht unbedingt zielführend ist. Allerdings kann eine Flexibilisierung des Altersrücktritts andere wünschenswerte Effekte haben, wie einen grösseren Handlungsspielraum bei der Gestaltung des Altersrücktritts - insbesondere bei Personen mit gesundheitlichen Einschränkungen.

Bestellen Sie online auf vps.epas.ch/shop

Die 2. Säule

vps.epas/Verein unentgeltliche BVG-Auskünfte/ Pittet/Mix & Remix 2017, 108 Seiten, CHF 19.80 (1696)



Leistungs- und Finanzierungskonzept, Deutsch/ Französisch, vps.epas, 2011, 28 Seiten, CHF 26.- (1650)

Die 2. Säule

VPS-Plattform - Überlegungen zur Weiterentwicklung der beruflichen Vorsorge

Leistungs- und Finanzierungskonzept, Berichtsteil 2, Deutsch/Französisch, Hrsg. vps.epas, 2012, 60 Seiten, CHF 26.- (1653)

Fachwörterbuch für die berufliche Vorsorge 3. komplett überarbeitete Auflage, Januar 2015, vps.epas, 216 Seiten, CHF 69.- (1691)

Gewos-Schriftenreihe «Beiträge zur 2. Säule»: Band 5 «Die Rolle des Arbeitgebers in der beruflichen Vorsorge»

Oktober 2016, vps.epas, 224 Seiten, CHF 69.- (1695)

Glossaire de la prévoyance professionnelle suisse

2º édition entièrement revue et corrigée, janvier 2016, vps.epas, 224 pages, CHF 69.- (1634)

Diktionär für die berufliche Vorsorge DF/FR/IT/FN

Über 1000 Fachbegriffe, 4 Sprachen, Buch inkl. CD, 180 Seiten, vps.epas/Dike Verlag, 2014, CHF 69.- (1690)

Pensionskassenführung in der Praxis

Handbuch für Stiftungsräte und Geschäftsleitungen, Urs Schaffner, vps.epas, 2016, 108 Seiten, CHF 69.- (1692)

Maiausgabe der «Schweizer Personalvorsorge» (+2.5% MwSt.), CHF 29.-Edition mai de la «Prévoyance Professionnelle Suisse»

(+2.5% de TVA), CHF 29.-



Für Bearbeitungs- und Versandkosten berechnen wir CHF 7.50. Falls nicht speziell vermerkt, sind die Preise inklusive 2.5% MwSt. Aus administrativen Gründen können wir keine Ansichtsexemplare zustellen. Pour les frais administratifs et d'envoi, nous facturons CHF 7.50. 2.5% de TVA incl. sans remarque speciale dans tous les prix. Pour des raisons administratives, nous ne pouvons pas envoyer d'exemplaires à l'essai.

Flexibilisation de l'âge de retraite

Les retraités en bonne santé sur le marché du travail, du Chili au Danemark

Depuis le tournant du millénaire, la retraite anticipée semble être passée de mode. Mais est-ce vraiment le cas? Une étude internationale a examiné la participation au marché du travail des personnes âgées dans quatre pays de l'OCDE où l'âge de la retraite est flexible.

EN BREF

Une étude a comparé la manière dont les personnes âgées de 60 à 70 ans planifient leur retraite. En Suède, au Danemark, au Chili et aux Etats-Unis, la retraite à l'âge terme ou anticipée reste la solution la plus répandue.

Le projet de réforme (AVS 21) visant à stabiliser l'AVS entend encourager les salariés plus âgés à rester plus longtemps dans la vie active en rendant la retraite plus flexible. Toutefois, une nouvelle étude basée sur les données d'autres pays dotés du système de retraite flexible montre que l'effet souhaité n'est pas nécessairement atteint.

Tendance à la flexibilisation

Dans les décennies entre 1970 et 1990, de nombreux pays de l'OCDE ont encouragé la retraite anticipée pour amortir le chômage en période de crises économiques. Au début des années 2000, cependant, il est devenu de plus en plus évident que la promotion de la retraite anticipée, combinée à l'évolution démographique, exerçait une pression financière grandissante sur les systèmes de retraite.1 Cela a conduit à un changement de paradigme dans la politique de la prévoyance vieillesse. D'une part, on s'est détourné des solutions de retraite anticipée. Et d'autre part, le relèvement de l'âge de la retraite étant impopulaire auprès de la population, l'assouplissement du système de retraite a été considéré comme une solution transitoire idéale pour encourager les travailleurs âgés à rester plus longtemps sur le marché du travail.

Or, les premières études internationales montrent que l'introduction de systèmes de retraite flexibles ne conduit pas à l'allongement attendu de la vie professionnelle.² Bien que les travailleurs âgés aient tendance à rester un peu plus longtemps dans un emploi rémunéré, ils réduisent leur taux d'occupation, si bien que le volume d'heures travaillées – qui est pertinent pour le versement des cotisations aux régimes de retraite – n'augmente pas de manière significative. Cependant, l'effet ne semble pas être le même dans tous les pays et pour tous les employés.

Le rôle du système de sécurité sociale et de la santé

Afin d'obtenir une image plus précise de la transition de la vie active à la retraite dans les pays dotés de systèmes de retraite flexibles, nous avons mené une nouvelle étude qui examine en détail la phase de transition entre 60 et 70 ans.³ Nous avons cherché à savoir si l'impact variable des systèmes de retraite flexibles observé dans des études antérieures pouvait s'expliquer par le système de sécurité sociale et l'état de santé des travailleurs âgés. Il est pos-

Voir le livre «Delaying Retirement: Progress and Challenges of Active Aging in Europe, the United States and Japan» de Dirk Hofäcker, Moritz Hess et Stefanie König, Londres: Palgrave Macmillan, 2016.

Axel Börsch-Supan, Tabea Bucher-Koenen, Vesile Kutlu-Koc et Nicolas Goll: «Dangerous Flexibility – Retirement Reforms Reconsidered». In: Economic Policy 33(94). p. 317– 355, 2018.

³ Isabel Baumann et Ignacio Madero-Cabib: «Retirement Trajectories in Countries with Flexible Retirement Policies but Different Welfare Regimes». In: Journal of Aging and Social Policy, 2019.

Λ	4.0	and the second second	4 Total Co.		N 1	100
Anercii de	ี ดาทก	principaux	tynes de	กลงงลกคง	2 12	retraite
7 iporça ao	o oniq	principaan	typoo do	paddagod	uit	liblianto

Туре	Fréquence	Description
(1) Retraite anticipée	43%	Déjà à la retraite à 60 ans ou peu après 60 ans
(2) Retraite ordinaire	23%	Emploi à temps plein à 60 ans et quelques années au-delà, départ à la retraite à partir de 65 ans
(3) Retraite reportée	10%	Emploi à temps plein jusqu'à 70 ans ou un peu plus
(4) Retraite partielle	9%	A partir de 60 ans et généralement jusqu'à 70 ans ou un peu au-delà, travail à temps partiel
(5) Sans emploi rémunéré	15%	A partir de la soixantaine sans emploi rémunéré (p.ex. à cause d'un travail d'assistance non rémunéré, chômage ou invalidité), retraite à partir de 65 ans environ

sible que les personnes vivant dans des pays où l'Etat-Providence «libéral» est moins prodigue aient tendance à rester plus longtemps sur le marché du travail parce que leurs rentes sont généralement plus modestes et dépendent davantage de la participation au marché du travail que dans les Etats-Providence à plus forte composante «sociale-démocrate». En ce qui concerne l'état de santé, on peut supposer que les salariés âgés en bonne santé ont plus de latitude pour modeler activement la phase de leur transition vers la retraite, tandis que ceux qui ont des problèmes de santé sont très peu flexibles.

Nous avons inclus dans notre analyse quatre pays dotés d'un système de retraite flexible: la Suède, le Danemark, les Etats-Unis et le Chili. Deux de ces pays ont un système de protection sociale libéral (Etats-Unis et Chili), deux autres un système social-démocrate (Suède et Danemark). L'état de santé a été mesuré par le nombre de maladies chroniques, en distinguant les personnes souffrant de maladies chroniques de celles qui n'en souffrent pas. Nous avons utilisé des données accessibles au public provenant d'enquêtes longitudinales avec relevé des données environ tous les deux ans. Notre ensemble de données comprend un total d'environ 2500 personnes qui avaient 60 ans en 2004 et que nous avons observées sur une période d'environ dix ans.

Dans un premier temps, nous avons examiné pour chaque personne quand elle avait eu quel statut sur le marché du travail en faisant la distinction entre les statuts suivants: «employé à temps plein»,

«employé à temps partiel», «à la retraite» et «sorti du marché du travail pour d'autres raisons». Dans un deuxième temps, nous avons identifié les types de passage à la retraite les plus courants par un procédé algorithmique. Enfin, dans une troisième phase, nous avons étudié la fréquence avec laquelle les divers types de passage à la retraite survenaient dans les différents systèmes de protection sociale et chez des personnes avec différents états de santé.

Les départs en retraite anticipée sont particulièrement fréquents

Nos analyses ont révélé cinq grands types de passage à la retraite (voir tableau). Un nombre particulièrement important de personnes se retrouve dans le type 1 (43%) et dans le type 2 (23%). Si l'on regroupe les types 1 et 2, environ deux tiers des personnes ont vécu leur passage à la retraite de l'une de ces deux manières. Une analyse montre que les types 1 et 2 sont respectivement le plus courant et le deuxième plus courant dans tous les pays - à l'exception du Chili, où le type 5 est le plus courant et les types 1 et 2 figurent ex aequo en deuxième position.

En ce qui concerne la répartition des divers types par système de protection sociale et état de santé, les résultats suivants ont été obtenus: Premièrement, des différences apparaissent pour les personnes sans maladie chronique entre les systèmes de protection sociale, le type 1 étant nettement plus fréquent dans les systèmes de protection sociale social-démocrate que dans les systèmes libéraux.

Deuxièmement, il s'avère dans les systèmes de protection sociale libéraux que le type 1 est nettement plus fréquent chez les personnes atteintes de maladies chroniques que chez les personnes non malades – ici, le système semble offrir une flexibilité basée sur les besoins. Toutefois, une telle différence entre les personnes malades et non malades ne se retrouve pas dans les systèmes de protection sociale sociaux-démocrates, peut-être parce que les deux pays étudiés favorisent fortement l'intégration sur le marché du travail des personnes souffrant de problèmes de santé.

Risques et opportunités de la flexibilisation

En résumé, on peut retenir que dans les pays dotés d'un système de retraite flexible qui ont été étudiés ici, les scénarios de passage à la retraite précoce sont de loin les plus répandus. Notre étude contribue ainsi à démontrer que si l'objectif d'une plus grande flexibilité du système de prévoyance est de maintenir les personnes plus longtemps dans le processus de travail – comme c'est le cas avec le projet de réforme AVS 21 - cette approche n'aboutit pas forcément au but recherché. Toutefois, l'assouplissement de la retraite peut avoir d'autres effets souhaitables, comme par exemple une plus grande marge de manœuvre dans l'organisation de la retraite – en particulier pour les personnes ayant des problèmes de santé.

Isabel Baumann, Ignacio Madero-Cabib



Vorschau Juni 2020

Stiftungsrat

Stiftungsräte mit gesundem Menschenverstand Siegfried Steiner

Wahl von Stiftungsräten Interviews

Zusammenarbeit mit dem Investment Controller Nicolas Zürcher





HERAUSGEBER · EDITEUR

vps.epas.ch, info@vps.epas.ch

VPS Verlag

Personalvorsorge und Sozialversicherung AG, Taubenhausstrasse 38, Postfach 4242, CH-6002 Luzern, Telefon +41 (0)41 317 07 07, Fax +41 (0)41 317 07 00,

Editions EPAS Prévoyance Professionnelle et Assurances Sociales SA vps.epas.ch, info@vps.epas.ch

Präsident des Verwaltungsrats Président du conseil d'administration

Markus Nievergelt

DIREKTION · DIRECTION

Peter Schnider, Direktor · Directeur Renata Cavadini, Direktionsassistentin · Assistante de direction

REDAKTION · RÉDACTION

Kaspar Hohler (ho), Chefredaktor · Rédacteur en chef Gregor Gubser (gg), stv. Chefredaktor · Adjoint du rédacteur en chef

Anne Yammine (ay), Judith Yenigün-Fischer (jy), Claudio Zemp (ze), redaktion@vps.epas.ch

Correspondante en Suisse romande · Westschweizer Korrespondentin

Geneviève Brunet (gb@vps.epas.ch)

Bundeshaus · Palais fédéral Claude Chatelain

Porträts Pensionskassen · Portraits de caisses de pension Laurent Pittet, Daniel Dubach

Übersetzungen · Traductions

Apostroph, Axone Traductions, Yvonne Pulver-Sieber

Korrektorat · Corrections Lorenz Oehler, Andrea Strässle

Coordinateur en Suisse romande -Koordinator Romandie

Olivier Sandoz

Redaktionskommission Comité de Rédaction

*Peter Schnider, Marco Bagutti, Gertrud E. Bollier, Sergio Bortolin, Hans-Peter Conrad, Beatrice Fluri, Adrian Gröbli, Hanspeter Konrad, Andreas Loepfe, Brigitte Martig, Christina Ruggli-Wüest, Patrik Schaller, Arnold Schneiter, Cyrill Schubiger, Isabelle Vetter-Schreiber, Jürg Walter, Jean-Marc Wanner, Peter Zanella

Groupe rédactionnel Suisse romande -Redaktionskommission Westschweiz

*Jean-Marc Wanner, Dominique Biedermann, Sébastien Cottreau, Rosario di Carlo, Aldo Ferrari, Pascal Frei, Yves-Marie Hostettler, Alain Kolonovics, Violaine Landry-Orsat, Claude Maillard, Michèle Mottu Stella, Didier Paramucchio, Jean Pirrotta, David Pittet, Olivier Sandoz, Anne Troillet Vorsitz · Présidence

${\tt MESSEN} \cdot {\tt SALON} \cdot {\tt MARKETING}$

Markus Jörin, Leiter · Directeur Sabina Gisler, stv. Leiterin · Responsable adjointe Miriam Sauser, Verlagsinnendienst · Service interne de la maison d'édition

SERVICES

Renata Cavadini, Leiterin · Responsable Patricia Bärtschi Schmid (Abonnements), Cuno Hügli, Rita Käslin, Simone Ochsenbein, Beatrice Steiner (Weiterbildungen · Formations) Gabriela Vetter

GESTALTUNG/PRODUKTION CONCEPTION/PRODUCTION

Cinta Zumbühl, Leiterin · Responsable Riccardo Caravina, Franziska Marty, Christof Unternährer

INSERATE · ANNONCES

dtp@vps.epas.ch, Telefon +41 (0)41 317 07 07

ADRESSÄNDERUNGEN · CHANGEMENT D'ADRESSE

abo@vps.epas.ch, Telefon +41 (0)41 317 07 24

ABONNEMENTE · ABONNEMENTS

Jahresabonnement/Abonnement annuel CHF 340.00 (exkl. MwSt./hors TVA) Einzelverkauf/Numéro isolé CHF 29.00 (exkl. MwSt./hors TVA)

Erscheint: 15 Ausgaben im Jahr Publié: 15 numéros par an

Weitere Spezialangebote für Stiftungsräte unter/ Offre spéciale pour conseillers de fondation sous abo@vps.epas.ch oder +41 (0)41 317 07 24

WEMF/KS BEGLAUBIGT · CERTIFIÉ REMP/CS

Total verbreitete Auflage total tirage diffusé 3725 Ex.

Jahrgang · Année 33

FOTOS · PHOTOS

Titelseite/Couverture: www.istockphoto.com / @ GobalP Vorsorge-Symposium: Siggi Bucher

DRUCK · IMPRESSION

Multicolor Print AG, Sihlbruggstr. 105a, 6341 Baar © by VPS Verlag Personalvorsorge und Sozialversicherung AG, Luzern





Nachdruck, auch auszugsweise, nur mit Genehmigung des Verlags. Offizielles Publikationsorgan der Konferenz der kantonalen BVG- und Stiftungsaufsichtsbehörden, der Geschäftsführer von Anlagestiftungen (KGAST) und des Schweizerischen Pensionskassenverbands ASIP.

Reproduction, même partielle, seulement avec l'autorisation de la maison d'édition. Organe de publication officiel des autorités cantonales de surveillance LPP et des fondations, de la Conférence des administrateurs de fondations de placement (CAFP) et de l'Association suisse des institutions de prévoyance ASIP.



Erfahrung bedeutet für uns, dass die Qualität unserer Produkte und Services höchsten Ansprüchen gerecht wird.

Wie in der Natur gilt es auch in der Personalvorsorge, Erfahrungen zu nutzen. Schon seit über 50 Jahren bieten wir als erstes und grösstes von Pensionskassen gegründetes Schweizer Kompetenzzentrum für die 2. Säule hochwertige Vorsorgeprodukte und Dienstleistungen durch ausgewiesene Fachexperten an. Unser Erfahrungsschatz gepaart mit einem ausgeprägten Verantwortungsbewusstsein bildet die Basis für nachhaltigen Erfolg.

IST - unabhängig und kompetent

Lassen Sie Investmentchancen nicht an sich vorbeiziehen

Bei Investments ist es entscheidend, zum richtigen Zeitpunkt zu reagieren. Wir sind auf Lösungen spezialisiert, die Ihnen Zugang zu einigen der attraktivsten Segmente am privaten Investitionsmarkt bieten.

Wenn Sie richtig in die Gänge kommen wollen, ist Schroders Schweiz Ihr perfekter Partner.

schroders.ch/privateassets



Bitte bedenken Sie, dass Wert und Ertrag einer Anlage sowohl steigen als auch fallen können und Sie den ursprünglich investierten Betrag möglicherweise nicht zurückerhalten.
Nur für professionelle Investoren. Dieses Material eignet sich nicht für Retail-Kunden. Herausgegeben von Schroder Investment Management (Switzerland) AG, Central 2, CH-8001 Zürich. Zugelassen von und unter der Aufsicht der Eidgenössischen Finanzmarktaufsicht FINMA.

For what matters most. Schroders